

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SECONDE GUERRE MONDIALE, HOCKEY ET BASEBALL PROFESSIONNELS : UNE  
ANALYSE DE LA COUVERTURE JOURNALISTIQUE EN TEMPS DE GUERRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

PHILIPPE LÉVESQUE

OCTOBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La rédaction d'un mémoire de maîtrise se veut une épreuve longue et difficile pour un étudiant lors de son parcours scolaire. Il s'agit aussi d'une tâche parsemée de moments de solitude durant les longs mois de recherche et de rédaction. Malgré ces mois solitaires, il y a tout de même des personnes qui ont grandement contribué, d'une façon ou d'une autre, et qui méritent d'être remerciées.

Je souhaite remercier mon directeur de mémoire, Jean Lévesque qui m'a aidé à de nombreuses reprises avec des conseils et astuces pour la recherche et la rédaction de ce mémoire. Jean a aussi grandement contribué à mon amour de l'histoire du sport et m'a permis de réaliser qu'il était possible de faire un tel travail avec un sujet axé sur le sport.

Ensuite, je désire remercier mon père qui m'a transmis son amour pour l'histoire et qui a été à de nombreuses reprises une personne avec laquelle je pouvais discuter d'histoire et ainsi m'apporter de nouvelles idées et de nouvelles perspectives à explorer.

Finalement, je remercie de tout mon cœur ma mère qui a toujours été présente avec moi lors de mes années universitaires. Pour les nombreuses heures qu'elle m'a accordé pour améliorer la qualité de tous mes travaux, et ce à travers les bons comme les mauvais moments, il m'est possible d'affirmer sans hésitation que je ne serais pas rendu là où je suis sans elle.

## DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à mes parents qui m'ont toujours supporté.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE.....	iii
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
Bilan historiographique .....	5
Problématique, hypothèse et justifications : .....	19
Méthodologie, sources et analyse : .....	24
Plan préliminaire : .....	27
CHAPITRE I Deux ligues, deux couvertures médiatiques différentes .....	28
1.1 Une période bénéfique pour la Ligue Nationale de hockey .....	28
1.1.1 La Ligue nationale de hockey peu critiquée .....	32
1.1.2 Une ligue peu félicitée .....	36
1.1.3 Et les partisans ? .....	40
1.2 Le baseball sous la loupe .....	41
1.2.1 Des efforts, mais pas suffisants .....	43
1.2.2 L'importance d'un sport .....	47
1.2.3 Et les partisans ? .....	50
1.3 Conclusion .....	53
CHAPITRE II Des niveaux de jeu grandement affectés .....	55
2.1 Le hockey un sport en transition.....	56
2.1.1 Un sport en perte de popularité.....	58
2.1.2 Un arbitrage qui est néfaste au hockey .....	63
2.1.3 Un jeu qui s'améliore dans les circonstances .....	65
2.1.4 Et les partisans ? .....	68
2.2 Le baseball du sommet aux bas-fond.....	70
2.2.1 1941, une année extraordinaire pour le baseball.....	72
2.2.2 Des changements néfastes pour le baseball .....	74

2.2.3 Le manque de joueurs .....	77
2.2.4 Et les partisans ? .....	80
2.3 Conclusion .....	81
CHAPITRE III Les joueurs, les journalistes et les partisans .....	83
3.1 Des joueurs canadiens examinés .....	84
3.1.1 La crise des passeports .....	85
3.1.2 À la défense des joueurs .....	91
3.1.3 Des critiques rares .....	93
3.1.4 Et les partisans .....	95
3.2 Les joueurs de baseball dans une situation similaire .....	96
3.2.1 L'affaire Ted Williams .....	98
3.2.2 Des joueurs blessés défendus .....	101
3.2.3 Et les partisans ? .....	105
3.3 Conclusion .....	108
CONCLUSION .....	110
RÉFÉRENCES .....	120
BIBLIOGRAPHIE .....	121
Sources .....	121
Études .....	121
Articles .....	123
Sites internet .....	124
Bibliographie supplémentaire .....	124

## RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur la Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur durant la Seconde Guerre mondiale ainsi que sur la couverture journalistique qui leur est associée. Ces deux ligues ont continué d'opérer durant ces années de guerre et malgré plusieurs difficultés et embûches, elles n'ont jamais cessé leur activités. Ces saisons et les sacrifices que les gens impliqués dans ces deux sports ont fait représentent des moments de gloire et de fierté pour ces ligues.

Les journalistes sportifs ont quant à eux aussi continué d'écrire sur ces deux sports professionnels et la nouvelle réalité les entourant. Malgré le fait que l'une des guerres les plus mortelles soit en cours, ceux-ci ont continué de couvrir ces sports dans les journaux. En analysant plusieurs journaux de villes différentes, il est possible de comprendre et de connaître quelles furent les opinions des journalistes sur trois thèmes différents: l'implication des ligues dans l'effort de guerre et l'importance des sports, le niveau de jeu de ces sports ainsi que l'implication des joueurs eux-mêmes dans cette guerre.

La Deuxième Guerre mondiale a affecté ces deux sports de nombreuses façons et les deux ligues en questions ont dû s'ajuster. Il ne fait aucun doute que la Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur ont eu un impact positif sur le moral des citoyens canadiens et américains. Par contre, ces deux ligues n'ont pas été parfaites durant ces années et les journalistes ne se sont pas gênés pour souligner ce qu'ils pensaient être les bons coups, comme les mauvais coups de ces ligues.

Mots clés : Ligue nationale de hockey, Baseball majeure, Seconde Guerre mondiale, importance du sport, niveau de jeu, implication des ligues, implication des joueurs

## INTRODUCTION

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939 marqua le début de la Seconde Guerre mondiale lorsque les Allemands envahissent la Pologne. Cet événement était le premier d'une longue liste d'événements violents et qui ont eu beaucoup d'impacts sur plusieurs vies humaines dans de nombreux pays du monde. En effet, la Deuxième Guerre mondiale fut très meurtrière alors que plusieurs millions de personnes, soldats et civils y laissèrent la vie durant ce conflit. Cette guerre dura de 1939 jusqu'en 1945 lorsque le Japon accepta de capituler. Il y a énormément d'événements et d'actions prises durant cette guerre qui seront toujours présents dans la mémoire des gens, comme par exemple le génocide systématique des Juifs en Europe effectué par les Allemands ou l'utilisation des bombes atomiques sur le Japon par les Américains. Il est donc évident que La Seconde Guerre mondiale fut l'une des guerres les plus importantes du 20<sup>e</sup> siècle.

La plupart des principaux combats militaires s'étaient déroulés en Europe et dans le Pacifique. Cela laissa donc deux pays parmi les principaux États qui étaient impliqués dans cette guerre, soit le Canada et les États-Unis, pratiquement intouchés. À l'exception de l'attaque sur Pearl Harbor par les Japonais à la fin de 1941, le territoire de ces deux pays ne fut jamais attaqué directement et aucun combat n'eut lieu sur ces territoires. Les Canadiens et Américains qui n'étaient pas partis au combat et qui étaient demeurés dans ces pays avaient donc certains privilèges que d'autres citoyens de pays d'Europe ne possédaient pas. Les Canadiens et Américains avaient encore accès à des biens ou des gens pouvaient assister à des spectacles, aller au cinéma, ou assister à des parties de sport professionnel.

Le sport professionnel était devenu au Canada et États-Unis l'un des aspects culturels le plus important, surtout lorsque l'on parle du hockey et du baseball professionnel. Ces deux sports étaient devenus très populaires auprès des partisans de sports du Canada et des États-Unis. Le hockey était définitivement plus populaire au Canada et dans le nord-est des États-Unis, alors que le baseball était un sport populaire depuis de nombreuses années aux États-Unis. Pour bien des gens, assister à des parties de hockey ou baseball professionnel était un spectacle, un divertissement unique. Suite



à une légère baisse de popularité en raison de la Grande Dépression de la fin des années 1920 et le début des 1930, ces deux sports recommençaient à devenir grandement populaire. Deux ligues étaient sans équivoque les plus grandes ligues de leur sport respectif. La Ligue nationale de hockey (LNH) et le Baseball majeur dominaient le sport professionnel aux États-Unis durant cette période.

Suivant l'invasion de la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, le Canada déclara la guerre à l'Allemagne peu de temps après, soit le 10 septembre. Les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, ne furent pas remplis d'évènements majeurs. Cette période se nomme la "Drôle de guerre". Ces premiers mois de guerre furent des moments remplis d'incertitudes, car l'Allemagne n'était plus sur l'offensive et la plupart des pays commençaient à s'armer et à se préparer pour une guerre. Cette situation permettait la continuité d'une vie relativement normale au Canada. Le manque d'actions militaires permettait donc au hockey professionnel de continuer ses activités durant la saison 1939-1940 sans trop se soucier d'une possible suspension de ses activités. Même que le premier ministre du Canada, Mackenzie King, déclara une élection fédérale pour le 26 mars 1940, élection qu'il remporta. Cependant, la situation changeait rapidement suite à la défaite de la France durant l'été 1940. Il y avait alors un réel danger que les opérations de la Ligue nationale de hockey ne puissent continuer et qu'aucune partie de hockey professionnel ne soit jouée. Le président de la LNH, Frank Calder, travaillait fort auprès des politiciens du gouvernement du Canada pour assurer que les opérations de la plus grande ligue de hockey se poursuivent, malgré l'intensification de la guerre. Le 5 septembre 1940, Calder annonçait que la Ligue nationale de hockey avait reçu la permission de continuer ses activités et que la saison 1940-1941 pourrait se dérouler comme prévu. Il s'agissait d'une décision qui fut bien reçue par bien des gens au Canada, car la plupart d'entre eux croyaient en l'importance du hockey sur le plan culturel et que le hockey pouvait remonter le moral des Canadiens<sup>1</sup>. Alors, avec cette décision qui survenait bizarrement une année après que la Seconde Guerre mondiale soit commencée et que le Canada déclare sa participation à cette guerre,

---

<sup>1</sup> J. Andrew Ross, « Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 86-90.

le hockey professionnel pouvait continuer d'opérer. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la Ligue nationale de hockey n'avait jamais cessé ses activités et ce fut un total de six saisons qui furent jouées durant cette guerre. À partir de la saison 1939-1940 jusqu'à la saison 1944-1945, le hockey professionnel fut présent au Canada et aux États-Unis.

En ce qui concerne le baseball aux États-Unis, la situation est quelque peu similaire, mais avec des différences importantes. Les Américains, n'avaient pas déclaré la guerre à l'Allemagne et au Japon comme l'avait fait le Canada ou même la Grande-Bretagne en septembre 1939. Durant les premières années de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ne s'impliquent pas dans cette guerre et restent tout simplement neutres dans ce conflit. Cependant la situation avait rapidement changé lorsque le 7 décembre 1941, les Japonais attaquaient la base militaire située à Pearl Harbor. Rapidement, les dirigeants du Baseball majeur se demandaient ce qui allaient se passer pour la saison de baseball de 1942<sup>2</sup>. Le commissaire de cette ligue professionnelle de baseball, Kenesaw Landis (aussi appeler Judge Landis en raison de son passé en tant que juriste), comprenait que la décision de continuer les activités de sa ligue ne lui appartenait pas. En fait, il comprenait qu'il s'agissait d'une décision des hommes politiques à Washington qui allaient décider du sort de cette ligue durant la Deuxième Guerre mondiale. Landis, était un homme avec beaucoup d'ego<sup>3</sup> et avait donc décidé, le 14 janvier 1942, d'écrire directement au président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, pour savoir s'il autorisait le Baseball majeur à continuer ses opérations. Roosevelt était un partisan de baseball, mais il comprenait surtout l'importance que le baseball majeur pouvait avoir sur le moral des Américains. Il répondit alors à Judge Landis le 15 janvier 1942 qu'il autorisait le baseball professionnel à continuer ses activités. La lettre que Roosevelt envoya à Landis est surnommée la *Green Light Letter*, car suite à cette décision le Baseball majeur pouvait continuer ses opérations et assurait aussi qu'il allait y avoir une saison de baseball en 1942<sup>4</sup>. Au

---

<sup>2</sup> John Klima, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, p. 38-39.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.53

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 53-61.

total, le baseball professionnel disputera quatre saisons au cours de la Deuxième Guerre mondiale, soit de 1942 jusqu'à 1945. Tout comme le hockey professionnel, l'une des raisons principales qui expliquent pourquoi le gouvernement américain a autorisé le baseball professionnel à continuer ses opérations, est reliée au fait que le baseball était jugé comme un bon moyen de remonter le moral de ceux qui n'étaient pas partis à la guerre. Il est aussi important de mentionner que la lettre que Roosevelt envoya à Landis, le commissaire du Baseball majeure, soulignait que tous les joueurs de baseball qui étaient en état d'aller servir leur pays, devaient le faire. Donc, le baseball majeur avait rapidement obtenu l'autorisation de continuer ses activités et ainsi d'offrir des parties de baseball aux citoyens américains.

Il est aussi important de bien comparer et de mettre en place l'importance, surtout celle reliée à l'économie, de ces deux sports. En effet, bien que le hockey puisse être perçu comme canadien, il y a un total de six équipes qui font partie de la Ligue nationale de hockey, et parmi ces six équipes, il y en a quatre qui sont situées aux États-Unis<sup>5</sup>. En ce qui concerne les équipes de baseball de la Ligue majeure de baseball, elles sont toutes situées aux États-Unis pour un total de 16 équipes. La pertinence de mentionner cela se rattache au fait que le hockey et le baseball n'ont pas la même importance, surtout aux États-Unis. Le baseball est clairement un sport plus populaire que le hockey peut l'être. Les équipes professionnelles de hockey avaient une moyenne de revenu net d'environ 10 000\$ par année au début de la Seconde Guerre mondiale. Ce chiffre augmenta jusqu'à 15 000\$ à la fin de la guerre<sup>6</sup>. Donc, les montants additionnés de tous les revenus nets de chaque équipe de hockey se situent entre 65 000\$ et plus ou moins 90 000\$ par année. En ce qui concerne le revenu net des équipes professionnelles de baseball, le chiffre est beaucoup plus élevé. Le Baseball majeur afficha un revenu net de 375 440\$ pour la saison 1943<sup>7</sup>. Il s'agit donc d'un montant

---

<sup>5</sup> À noter qu'au début de la Seconde Guerre mondiale, la Ligue nationale de hockey était composée de 7 équipes. Il y avait une équipe supplémentaire à New York, soit les Americans de Brooklyn, mais à partir de la saison 1942-1943, cette équipe n'existait plus.

<sup>6</sup> John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks : The Emergence of the National Hockey League 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 174.

<sup>7</sup> Patrick A. Stephen, *Major League Baseball and World War II : Protecting The Monopoly by Selling Major League Baseball as Patriotic*, mémoire de M.A. (histoire), University of New Orleans, 2014, p. 40.

beaucoup plus élevé. Alors, cela démontre bien que le baseball occupe une place plus importante que le hockey aux États-Unis. Cela peut donc expliquer pourquoi la couverture de la presse américaine n'accorde pas autant d'importance au hockey qu'elle le fait pour le baseball.

Alors, la situation géographique du Canada et des États-Unis permettait à ces deux pays d'autoriser le hockey et le baseball professionnel à poursuivre leurs activités. Il est évident que la situation particulière de la Seconde Guerre mondiale pouvait donner des craintes aux dirigeants de ces deux sports professionnels, surtout vis-à-vis de la qualité du produit qu'ils offraient et aussi à la santé économique de leur ligue. Mais la réalité est que ces deux sports n'ont jamais cessé leur saison respective. La Ligue nationale de hockey et la Ligue majeure de baseball avait été, durant la guerre, des éléments importants dans la société canadienne et américaine.

### **Bilan historiographique**

Depuis les 20 dernières années, le nombre d'études et de recherches qui portent sur l'histoire du sport augmente. Il commence à y avoir de plus en plus de sujets historiques reliés au sport qui sont examinés par des historiens, y compris le hockey et le baseball professionnel. En fait, il existe beaucoup d'études et d'analyses qui portent sur ces deux sports professionnels, de leur origine jusqu'à aujourd'hui. Ceci dit, le nombre d'études qui se concentrent sur ces deux sports professionnels durant la Seconde Guerre mondiale diminue. En effet, il y a peu de monographies ou d'articles scientifiques qui se concentrent sur le hockey et le baseball professionnel durant cette guerre. Il est aussi important de noter une caractéristique importante de ce sujet historique. Contrairement à la plupart des sujets d'histoires, il ne s'agit pas d'une majorité d'historiens qui se sont penchés sur ce sujet. En d'autres mots, il ne s'agit pas de toutes les études qui ont été réalisées par des historiens. Cela touche généralement les monographies, puisque les articles scientifiques sont tous écrits par des historiens. Donc, le nombre réel d'études et de recherches qui portent sur ce sujet et que l'on peut qualifier d'académique diminue encore plus. Il serait cependant injuste d'affirmer que toutes les monographies ne sont pas académiques puisqu'elles ne sont pas écrites par des historiens. Il y a quelques livres qui sont écrits par des journalistes qui ont couvert le sport pendant de nombreuses années par exemple, et qui ont produit des livres que l'on peut considérer

académiques grâce à la présence de notes de bas de pages, d'une bibliographie exhaustive et des analyses pertinentes qui ne sont pas concentrées seulement sur le sport en tant que tel. Par ailleurs, il y a peu de monographies ou d'articles scientifiques qui portent sur l'ensemble des sports d'Amérique du Nord. L'une des rares monographies portant sur ce sujet se nomme *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, et a été écrite Gary Bloomfield en 2003<sup>8</sup>. Bloomfield n'est pas historien de profession, mais plutôt un photjournaliste et un éditeur de magazine. Dans ce livre, Bloomfield se concentre particulièrement sur les athlètes sportifs professionnels qui proviennent d'une variété de sports différents et accorde aussi quelques pages d'informations sur les plus grands sports de l'Amérique du nord, comme par exemple le baseball, le football ou le hockey. À l'aide d'un plan chronologique de la guerre, il examine comment ces athlètes ont servi dans l'armée et comment certains ont sacrifié leur vie dans la Deuxième Guerre mondiale<sup>9</sup>. Le seul bémol de ce livre est le fait qu'il se concentre uniquement sur les athlètes sportifs professionnels américains. Ceci dit, il s'agit tout de même de l'une des rares monographies de qualité qui porte sur le sujet des sports durant la Seconde Guerre mondiale.

Cette recherche sur la Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur durant la Seconde Guerre mondiale survient donc dans un moment où l'historiographie qui porte sur le sport durant cette guerre commence à sérieusement se développer. Je vais donc présenter l'état de l'historiographie qui n'est pas académique. Cette partie de l'historiographie est considérée non académique puisque les livres en question n'ont pas de notes de bas de pages ou de sources. La deuxième partie portera sur les études académiques qui ont été faites dans cette historiographie.

*Une historiographie non académique :*

L'historiographie qui s'est penchée sur l'histoire du baseball et du hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale a été marquée par une première vague de livres qui ne sont pas

---

<sup>8</sup> Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, 394p.

<sup>9</sup> *Ibid.*

académiques. Ce manque de niveau académique s'explique par le fait que pour la plupart de ces livres, il n'y a pas de notes de bas de pages, il n'y a pas de bibliographie à la fin des livres et pour ces livres ces deux sports professionnels n'ont pas été affectés, ou du moins ne l'ont pas été beaucoup par les aspects politiques et économiques de la guerre. L'un de ces livres qui parle de ce sujet, mais qui ne peut pas être considéré comme un livre académique se nomme *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, écrit par Bill Gilbert en 1992<sup>10</sup>. Dans ce livre, Gilbert explique comment le baseball professionnel a, en quelque sorte, servi les États-Unis. Pour ce dernier, le simple fait de continuer à jouer au baseball a été un aspect très positif pour les États-Unis. Ceci dit, son livre se concentre énormément sur le sport du baseball en tant que tel. Il examine les réalités de l'époque comme par exemple les rationnements ou comment le baseball professionnel a dû obtenir la permission du président des États-Unis pour continuer ses opérations, mais la plupart de ces chapitres portent principalement sur le sport et les résultats sportifs. Il regarde les joueurs et surtout ceux qui se sont démarqués sur le plan des performances sportives. Gilbert accorde aussi de l'importance aux équipes de baseball professionnel et comment les saisons de baseball majeur étaient remplies d'évènements marquants et de rebondissements. Au final, le livre de Gilbert reconnaît les particularités que la Deuxième Guerre mondiale a eu sur les États-Unis, mais ne rentre pas en détails sur comment celles-ci ont affecté le baseball. En fait, il fait plus une description de ces saisons, plutôt qu'une analyse. Il y a un deuxième livre qui porte aussi sur le baseball professionnel durant la Seconde Guerre mondiale, mais qui comme le livre de Bill Gilbert, n'est pas académique. Il s'agit d'un livre qui se nomme *Baseball Goes to War*, écrit par William B. Mead en 1998<sup>11</sup>. Dans ce livre-ci, Mead, tout comme le fait Bill Gilbert, accorde beaucoup d'importance au sport en tant que tel. Dans son premier chapitre, il fait une excellente énumération des nombreux supports économiques que le baseball professionnel fait pour l'effort de guerre, mais par la suite il se concentre sur les faits saillants des saisons de baseball professionnel qui ont été jouées durant la Seconde Guerre mondiale. Encore, une fois les aspects politiques sont reconnus,

---

<sup>10</sup> Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, 276p.

<sup>11</sup> William B. Mead, *Baseball Goes to War*, Washington, Broadcast Interview Source, Inc., 1998, 255p.

mais Mead n'analyse pas leur impact sur le baseball. Tous comme le livre de Bill Gilbert, le livre de Mead fait une description de ces saisons particulières et non une analyse. En d'autres mots, ces deux livres ne posent pas réellement de questions ou de problématiques pour ensuite tenter d'y répondre, mais seulement une description des saisons de baseball. En ce qui concerne les livres qui portent sur le hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale et qui ont la caractéristique de ne pas être académiques, ils ont les mêmes problèmes que ceux qui portent sur le baseball. En 1989, Brian McFarlane publia un livre qui se nomme *One Hundred Years of Hockey*<sup>12</sup>. Comme le titre le laisse sous-entendre, ce livre se concentre sur 100 saisons de hockey; cela inclut donc les saisons qui ont été jouées durant la Seconde Guerre mondiale. Il est facile de comprendre que les livres n'accordent pas une centaine de pages à ces saisons puisqu'ils se concentrent sur plusieurs saisons. Par contre, McFarlane fait la même chose que les deux auteurs qui ont travaillé sur le baseball. Il reconnaît que durant cette période il y avait des circonstances particulières, mais il se contente de décrire les saisons de hockey plutôt que de les analyser, et au final accorde peu de pages à ces saisons. Il y a un autre livre qui a la caractéristique de ne pas être académique et qui comme tous les livres nommés dans cette section ne fait qu'une simple description des saisons de hockey plutôt qu'une analyse. Il s'agit d'un livre de Michael McKinley qui est paru en 2000 et qui s'appelle *Putting A Roof On Winter*<sup>13</sup>. Encore une fois, les saisons de hockey professionnel sont simplement décrites dans ce livre. En plus, il ne s'agit pas seulement des saisons qui ont été jouées durant la Seconde Guerre mondiale qui sont tous simplement décrites, mais également celles qui ont été jouées durant la Première Guerre mondiale. Il n'y a pas d'analyse de ces saisons qui pourrait faire avancer les connaissances sur le sujet.

Alors, cette partie de l'historiographie qui est parsemée de livres qui ont tous la caractéristique de ne pas être académiques ne fait que décrire les saisons de baseball et de hockey professionnel qui ont été jouées durant la Seconde Guerre mondiale. Certains livres reconnaissent les aspect

---

<sup>12</sup> Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, 316p.

<sup>13</sup> Michael MCKINLEY, *Putting a Roof on Winter : Hockey's Rise from Sport to Spectacle*, Vancouver, Greystone Books, 2000, 280p.

politiques et économiques particuliers de cette période mais ne vont pas analyser les impacts de ces aspects. Ils vont simplement décrire les saisons et relever les faits saillants de ces différentes saisons. En plus, ces livres ne posent pas de réelles questions de recherches ou de problématiques qui, une fois répondues, pourraient faire avancer les connaissances historiques sur ce sujet.

*Une historiographie académique :*

Donc, il y a une partie de cette historiographie qui est composée de livres que l'on peut facilement qualifier de livres non académiques par leur manque de sources ou de notes de bas de pages. Ceci dit, la plupart de ces livres ont été publiés avant l'année 2000. À partir du 21<sup>e</sup> siècle, les différents académiciens ont commencé à se pencher sur ce sujet et à faire des études académiques. L'une des différences majeures entre les études académiques et celles qui ne le sont pas, est le fait que les études académiques considèrent l'aspect politique, économique et social du sport. En d'autres mots, ces études sont toutes conscientes, à différents degrés, que ces sports professionnels étaient grandement affectés par la politique, l'économie, les aspects sociaux et même culturels. Elles sont même conscientes que le sport affecte aussi ces aspects de la société. Bref, il y a de plus en plus d'études académiques qui portent sur le sport professionnel durant la Seconde Guerre mondiale et elles se sont penchées sur les aspects différents du sport durant ces années.

L'un des aspects le plus souvent étudié dans l'historiographie qui porte sur le sport professionnel, surtout le hockey et le baseball professionnel durant la Seconde Guerre mondiale porte sur les joueurs qui ont participé à cette guerre. En effet, L'un des premiers livres qui s'est concentré sur cet aspect est celui de Steven R. Bullock, qui se nomme *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II* et est paru en 2004<sup>14</sup>. Ce dernier examine comment les joueurs de baseball ont intégré l'armée américaine et quels rôles ils ont joué dans cette dernière. Il s'agit de l'une des rares études qui se concentre sur les joueurs dans l'armée et qui ne parle pas de

---

<sup>14</sup> Steven R. Bullock, *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2004, 183p.



baseball en tant que tel. À l'aide de source telles que des entrevues qu'il réalise lui-même, des articles qui paraissent dans le magazine *The Sporting News*, et d'autres monographies qui ont été faites sur le même sujet lors des dernières années avant la publication de ce livre, il réussit à faire un portrait du rôle des joueurs de baseball dans l'armée américaine. Il est aussi important de mentionner que ce livre académique est l'un des premiers à se concentrer sur ce sujet avec autant de précision et d'informations pertinentes et qui ne s'arrête pas seulement au baseball, surtout au niveau des sources. Notamment, il est possible de comprendre le rôle et l'importance des joueurs dans l'armée américaine. Par exemple, les joueurs qui étaient dans l'armée formaient des équipes de baseball et jouaient des parties de charité dans le but d'amasser de l'argent pour la guerre<sup>15</sup>. Il existe aussi une autre étude qui porte sur un sujet similaire. En 2018, Anne R. Keene publia son livre : *The Cloudbuster Nine : The Untold Story of Ted Williams and the Baseball Team That Helped Win World War II*<sup>16</sup>. Keene se concentre plutôt sur un groupe particulier de joueurs de baseball, y compris Ted Williams l'un des plus grands joueurs de baseball de l'époque, qui était dans la section marine de l'armée américaine (The Navy) et qui a formé à quelques occasions une équipe de baseball pour jouer des parties d'exhibition. Il s'agit plus d'une étude de cas, en quelque sorte, mais qui donne un bon aperçu de la vie des joueurs dans l'armée. Elle utilise principalement de nombreux articles de journaux et des documents militaires pour faire son étude. Il s'agit donc de deux livres qui expliquent bien comment les joueurs de baseball professionnel étaient intégrés et utilisés dans l'armée américaine. En plus, ces deux livres sont clairement des études académiques qui se basent sur des sources crédibles. Il existe aussi un livre qui fait une liste exhaustive de tous les joueurs de baseball professionnel qui ont participé à la Seconde Guerre mondiale. Ce livre se nomme *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, écrit par

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>16</sup> Anne R. Keene, *The Cloudbuster Nine : The Untold Story of Ted Williams and the Baseball Team That Helped Win World War II*, New York, Sports Publishing, 2018, 351p.

Thomas E. Allen en 2004<sup>17</sup>. Cependant, ce livre offre seulement de courts chapitres de biographies pour chaque joueur mentionné.

En ce qui concerne le hockey professionnel, qui jusqu'à présent a été moins étudié, il existe une étude qui fait mention des joueurs de hockey professionnel et leur participation dans la Deuxième Guerre mondiale. Cette étude qui s'est concentrée sur ce sujet est un livre qui est paru en 1996, qui se nomme *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men* et qui a été écrit par Douglas Hunter<sup>18</sup>. Il s'agit de l'un des rares livres qui parle du sujet du hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale, puisque la plupart des études qui se sont aussi concentrées sur ce sujet sont plutôt des articles scientifiques ou des chapitres d'ouvrages collectifs. Ceci dit, le livre de Douglas Hunter est divisé en trois grands axes en quelque sorte. Le premier axe étudie la place des joueurs de hockey professionnel dans l'armée canadienne et comment ils en sont venus à être recrutés dans cette armée. Le deuxième axe porte sur le propriétaire des Maple Leafs de Toronto, Conn Smythe. Celui-ci avait un passé militaire, puisqu'il avait servi dans l'armée canadienne durant la Première Guerre mondiale et était retourné dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale. Il considérait que les joueurs de hockey professionnel devaient au minimum suivre un entraînement militaire et encourageait beaucoup ceux-ci à le faire. Il a par ailleurs dirigé une troupe militaire durant la Seconde Guerre mondiale. Ces deux axes sont importants puisqu'ils nous indiquent des informations sur le rôle des joueurs de hockey et de Conn Smythe dans l'armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, Hunter nous donne des informations sur le rôle que Smythe et quelques joueurs de hockey ont joué lors du débarquement de Normandie<sup>19</sup>. Le troisième et dernier axe porte sur le premier ministre du Canada, Mackenzie King et la prise de décision d'imposer la conscription obligatoire au Canada et toutes les conséquences que cela pourrait avoir sur les Canadiens, incluant les joueurs de hockey professionnel. Il est

---

<sup>17</sup> Thomas E. Allen, *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, Springfield, Southwest Missouri State University, 2004, 392p.

<sup>18</sup> Douglas Hunter, *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men*, Toronto, Viking, 1996, 448p.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 121-129.

possible de faire une critique vis-à-vis de ce livre en affirmant que Douglas Hunter accorde trop d'importance au troisième axe et pas assez sur les joueurs de hockey. En ce qui concerne les sources, Hunter utilise beaucoup de sources primaires différentes comme par exemple des documents militaires, des documents reliés au hockey qui sont au Temple de la renommée du Hockey à Toronto, des entrevues avec certains joueurs professionnels de l'époque qui étaient actifs lors de cette période ou encore même des documents personnels que certaines personnes entretenaient à l'époque. Le livre de Hunter peut être considéré comme une introduction au sujet du hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale et malgré le fait qu'il accorde beaucoup, voire même trop d'importance, à Mackenzie King et la prise de décision de la conscription et pas assez sur les joueurs de hockey professionnel, il offre tout de même des informations pertinentes sur ce sujet.

Alors bien que ces livres offrent tous des informations pertinentes et font même avancer les connaissances historiques sur le sujet du hockey et baseball professionnel durant la Seconde Guerre mondiale au Canada et aux États-Unis, leur apport se distance de mon sujet de mémoire. En effet, les contributions que les auteurs ont fait sur les connaissances du hockey et baseball professionnel durant cette guerre sont certes intéressantes en tant que telles, mais ne sont pas reliées de près avec mon sujet de mémoire qui désire accorder une plus grande importance à l'opinion de la presse canadienne et américaine sur ces deux sports professionnels.

L'historiographie du sport professionnel durant la Seconde Guerre mondiale ne se concentre pas seulement sur les joueurs professionnels dans l'armée, mais aussi sur ceux qui sont restés aux États-Unis et au Canada. Il y a plusieurs livres qui se penchent sur ces joueurs, particulièrement les joueurs de baseball et sur comment les saisons de baseball se sont déroulées sur un point de vue strictement sportif. Depuis quelques années, il y a quelques sources qui utilisent une approche beaucoup plus académique et qui se penchent sur le même sujet, soit les joueurs de baseball professionnel qui ne sont pas allés au combat. En 2002, David Finoli écrivait son livre qui se

nomme : *For the Good of the Country : World War II Baseball in the Major and Minor Leagues*<sup>20</sup>. Dans ce livre, Finoli explore comment la Seconde Guerre mondiale avait affecté le baseball professionnel et même semi-professionnel et comment cette guerre avait affecté le niveau de jeu du baseball. Ce dernier utilise beaucoup de statistiques pour démontrer et soutenir ses arguments tout en se basant sur des sources écrites. Il fait un bon portrait des saisons de baseball qui ont été jouées durant cette guerre tout en démontrant quels joueurs ont été affectés par la guerre et comment les équipes ont dû gérer l'absence de leurs joueurs<sup>21</sup>. Un autre livre a été écrit peu d'années après celui de Finoli, soit en 2004, et qui s'intitule *Hardball on the Home Front : Major League Replacement Players of World War II*<sup>22</sup>. Craig Allen Cleve est l'auteur de ce livre et ce dernier se penche sur des joueurs spécifiques. La caractéristique de ces joueurs en question est le fait qu'ils sont considérés comme des joueurs de remplacement puisqu'en temps normal, ces joueurs n'auraient probablement jamais joué dans la Ligue majeure de baseball. Tout comme le livre de Anne R. Keene, le livre de Cleve prend un plus petit échantillon, mais il est quand même représentatif de la situation de tous ces joueurs. Craig Allen Cleve se base sur des entrevues qu'il a réalisées lui-même, des correspondances qu'il avait de certains des hommes présentés dans ce livre et quelques autres sources primaires comme des articles de journaux pour réaliser son livre. Alors le livre de Finoli et celui de Cleve donnent un bon portrait des joueurs qui n'avaient pas participé à la Seconde Guerre mondiale et qui étaient demeurés aux États-Unis et comment cette guerre a affecté ces joueurs de baseball professionnel. Il s'agit encore d'une méthode de travail qui s'éloigne de la mienne. En effet, pour ces études, les joueurs qui sont restés dans le front domestique sont au cœur de leur analyse, contrairement à moi qui désire plus analyser les deux grandes ligues professionnelles.

---

<sup>20</sup> David Finoli, *For the Good of the Country : World War II Baseball in the Major and Minor Leagues*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 2002, 368p.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Graig Allen Cleve, *Hardball on the Home Front : Major League Replacement Players of World War II*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 2004, 203p.

Après avoir regardé les études qui se sont penchées sur les joueurs professionnels de l'un ou l'autre des sports dont il est question, il est temps de passer aux études qui ont un lien plus étroit avec mon sujet de mémoire. Certaines de ces études ont plus regardé l'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur la Ligue majeure de baseball et pas seulement sur le sport en tant que tel. En d'autres mots, ces études cherchent à expliquer comment cette ligue de baseball a continué d'opérer durant cette période de guerre et comment elle a dû s'ajuster à cette nouvelle réalité. L'une de ces études est un livre de John Klima qui est paru en 2015 et qui se nomme *The Game Must Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*<sup>23</sup>. Dans cette monographie, qui est probablement l'une des meilleures et plus complètes qui portent sur le baseball durant la Seconde Guerre mondiale, l'auteur se penche sur plusieurs aspects. Klima divise son livre en trois parties chronologiques. Dans la première partie, il explique comment l'attaque sur Pearl Harbour a affecté le baseball aux États-Unis et comment le baseball a du rapidement s'ajuster à cette nouvelle réalité. Dans la deuxième partie, il se penche sur les trois prochaines saisons de baseball soit de la saison 1942 jusqu'à la saison 1944. Durant cette période, John Klima observe plusieurs aspects reliés au baseball. Il explore lui aussi les joueurs de baseball de cette époque comme le font tous les livres mentionnés jusqu'à présent, mais il ne s'arrête pas seulement à cela. Il explique aussi pourquoi et comment le baseball était important pour les Américains et pourquoi ce sport était important pour maintenir le moral des gens durant cette période difficile<sup>24</sup>. Il examine aussi, par exemple, l'importance de Pete Gray, un joueur de baseball qui, en 1945, atteint la Ligue majeure de baseball et qui a la caractéristique de n'avoir que le bras droit. Pete Gray deviendra un symbole de persévérance pour les Américains<sup>25</sup>. La dernière partie de son livre porte sur la saison 1945 de baseball. Dans cette dernière, il se penche sur comment la Deuxième Guerre mondiale commence à devenir lourde pour le baseball professionnel. En effet, les conséquences de cette guerre commencent à se faire réellement sentir sur la Ligue majeure de

---

<sup>23</sup> John Klima, *The Game Must Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, 418p.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 141-151.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 245-260.

baseball. Il y a de moins en moins de joueurs de qualité encore présents aux États-Unis. Par exemple, il explique comment cette guerre a permis aux joueurs de couleurs d'intégrer les équipes de cette ligue qui auparavant les excluaient systématiquement. En effet, le directeur-général des Dodgers de Brooklyn, Branch Rickey, était prêt à signer des joueurs de baseball de couleurs pour augmenter ses chances de gagner. C'est donc avec ce contexte que Rickey signa Jackie Robinson, le premier afro-américain à jouer dans la Ligue majeure de baseball quelques années après que la Deuxième Guerre mondiale a été terminée<sup>26</sup>. Le livre de John Klima est donc un livre qui examine les impacts de la Seconde Guerre mondiale sur le baseball professionnel durant cette époque, mais aussi l'importance du baseball pour les États-Unis et les Américains durant cette période difficile. Il existe aussi un livre qui se situe dans la même veine que celui de John Klima dans le sens qu'il ne se concentre pas uniquement sur les joueurs, mais plutôt sur la Ligue majeure de baseball et les équipes qui la composent. Ce livre en question se nomme : *The Nats and the Grays : How Baseball in the Nation's Capital Survived WWII and Changed the Game Forever*, écrit par deux journalistes, David E. Hubler et Joshua H. Drazen en 2015<sup>27</sup>. Il y a quelque différence entre ce livre et celui de Klima. L'une des différences est reliée au fait que le livre d'Hubler et Drazen accorde un petit peu moins d'importance aux joueurs en tant que tels que le fait Klima. Cependant, la différence majeure est le fait que le livre des deux journalistes ne se concentre pas sur l'entièreté de la Ligue majeure de baseball, mais plutôt sur deux équipes qui se situent dans la ville de Washington. Ce livre examine de près les Senators de Washington qui évoluait dans la Ligue majeure de baseball et leur propriétaire Clark Calvin Griffith (aussi appelé tout simplement Clark Griffith), ainsi que Grays de Washington, une équipe de baseball qui évoluait dans la «Negro League», une ligue de baseball pour les joueurs de couleur. Dans leur livre, il est intéressant de voir le rôle de Clark Griffith tout au long de la guerre. Non seulement ce livre parle en long et en large de ce propriétaire durant la Deuxième Guerre mondiale, mais il est un des rares livres qui accorde une grande importance à un propriétaire d'une équipe de baseball professionnel. Par exemple, Hubler et Drazen expliquent

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 356-372.

<sup>27</sup> David E. Hubler et Joshua H. DRAZEN, *the Nats and the Grays : How Baseball in the Nation's Capital Survived WWII and Changed the Game Forever*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, 299p.

toute l'importance que l'amitié entre le président Franklin Delano Roosevelt et Clark Griffith lors de la décision de Roosevelt de permettre au baseball professionnel de continuer ses opérations<sup>28</sup>. En plus, les deux auteurs examinent aussi le lien que Griffith avait avec les autres propriétaires des autres équipes de la Ligue majeure de baseball. Bref, ce livre nous donne un meilleur aperçu du rôle et de l'attitude des propriétaires durant la Seconde Guerre mondiale. Ceci dit, ce livre en question aborde aussi comment les deux équipes présentées continuaient de performer au meilleur de leur capacité malgré le fait que plusieurs des joueurs quittaient ces équipes pour rejoindre l'armée américaine. Il est aussi intéressant de noter que ce livre, contrairement à tous les autres, accorde beaucoup plus de place à la saison 1941. Alors que les autres études commencent à la saison 1942, soit la première saison où les États-Unis sont officiellement en guerre, ce livre-ci explore la saison 1941 et explique comment la ligue et les équipes se préparaient à une possible intervention des États-Unis dans cette guerre<sup>29</sup>. Ils s'appuient d'ailleurs sur des articles de journaux de l'époque et des documents officiels gouvernementaux pour arriver à leur conclusion. Alors le livre de John Klima et celui de David E. Hubler et Joshua H. Drazen représentent deux études d'une historiographie qui évolue à chaque année. Ceux-ci se sont éloignés des joueurs de baseball et ont plus étudié la Ligue majeure de baseball et les impacts que la Seconde Guerre mondiale avait sur celle-ci. Et bien que le livre de Hubler et Joshua ne porte que sur deux équipes en particulier, il donne un bon aperçu de comment les équipes et leur propriétaire étaient touchés par cette guerre.

Pour le hockey, il y a deux études grandement intéressantes qui explorent le hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale. L'une de ces études qui se concentre sur le hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale est un chapitre qui se nomme «*Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War*». Ce chapitre a été écrit par J. Andrew Ross et a été publié dans un ouvrage collectif qui s'appelle *Coast to Coast : Hockey in*

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 33-37.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 1-32.

*Canada to the Second World War* et qui est paru en 2009<sup>30</sup>. Dans ce court, mais très pertinent texte, Ross examine le rôle du hockey professionnel durant cette guerre au Canada, explique pourquoi le hockey, surtout la Ligue nationale de hockey, peut continuer ses opérations durant cette période difficile, mais explore également les controverses rattachées au hockey professionnel. Il y a plusieurs choses intéressantes dans ce texte. La première est qu'il démontre indirectement l'aspect des deux nations, deux gouvernements auxquels la Ligue nationale de hockey fait face. Il faut rappeler que la majorité des équipes de cette ligue est située aux États-Unis durant cette guerre. Il parle alors de comment les Américains percevaient le hockey professionnel, surtout les hauts politiciens du gouvernement américain lorsque les États-Unis faisaient leur entrée dans ce conflit mondial<sup>31</sup>. Il fait référence au feu vert que le baseball a reçu en janvier 1942 et comment le hockey a reçu un feu vert similaire. Bref, ce texte met bien en évidence une caractéristique du hockey professionnel, soit celle de devoir travailler avec deux gouvernements différents. Jusqu'à présent toutes les études nommées dans ce bilan historiographique ont toutes en commun de percevoir le sport professionnel durant la Seconde Guerre mondiale comme un aspect de la guerre qui n'a fait que du positif. Cependant le texte de Ross met en lumière des controverses qui sont reliées au hockey professionnel, comme par exemple la crise des passeports. Beaucoup de Canadiens reprochaient au gouvernement canadien et aux joueurs de hockey professionnel le fait que certains hommes qui étaient clairement en bonne forme physique avaient la permission d'aller jouer au hockey aux États-Unis et ne pas aider l'effort de guerre canadien<sup>32</sup>. Alors, le chapitre de Ross permet de nuancer la notion que le sport professionnel, dans ce cas-ci le hockey, n'a eu que du positif durant cette guerre. Au final, ce chapitre reste l'une des meilleures études effectuée vis-à-vis ce sujet. Il utilise des sources primaires comme des articles de journaux ou des documents officiels, ce qui lui permet de faire des conclusions pertinentes et qui permettent d'enrichir les connaissances sur le hockey professionnel durant la Deuxième Guerre mondiale. Dans la même

---

<sup>30</sup> J. Andrew Ross, « Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 86-131.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 102-105.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 92-95.



lignée que le chapitre de Ross se trouve un mémoire de maîtrise qui porte sur le hockey au Canada durant cette guerre mondiale. Il s'agit d'un mémoire qui a été réalisé en 2000 à l'Université Carleton par Gabriel Stephen Panunto. Le titre de ce texte est : *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*<sup>33</sup>. Dans ce mémoire Panunto explique pourquoi le hockey et la Ligue nationale de hockey ont pu continuer leurs opérations et activités lors de cette période de guerre. Il s'intéresse par ailleurs au rôle que le hockey avait joué durant cette période. Son analyse repose sur trois grands aspects et il s'appuie sur des sources comme par exemple des journaux de l'époque, des documents officiels de la Ligue nationale de hockey ou du gouvernement canadien. La première porte sur les équipes de hockey et la conscription qui a fini par affecter le Canada. Dans cette section, il examine comment les équipes ont pu réussir à conserver certains joueurs, mais se concentre aussi sur les controverses qui entouraient le fait que ces joueurs n'étaient pas dans l'armée<sup>34</sup>. Le deuxième aspect est relié aux équipes de hockey militaires. La plupart des joueurs de hockey qui s'enrôlaient dans l'armée canadienne allaient jouer pour des équipes de hockey militaire. Il s'agissait d'équipe composée de joueurs de hockey qui étaient dans l'armée. Ces équipes jouaient des parties contre d'autres équipes militaires ou des équipes locales. Même que certains joueurs étaient rémunérés pour jouer dans ces équipes. Ceci dit, l'auteur démontre bien l'importance du hockey dans le Canada, mais surtout sur le fait que ces joueurs avaient la permission de continuer à jouer au hockey et non réellement servir le Canada<sup>35</sup>. Le dernier aspect de son analyse porte sur les joueurs et leur niveau de participation militaire. Il examine dans cette section pourquoi les joueurs de hockey ont été si peu nombreux à réellement s'être engagés dans l'armée et à participer sur le front militaire d'une façon ou d'une autre<sup>36</sup>. Les conclusions qu'il tire suite à son analyse est que le hockey professionnel a reçu un statut spécial, mais non officiel. En d'autres mots, le hockey et les joueurs de hockey au Canada durant la Seconde Guerre mondiale n'ont pas reçu de statut officiel leur permettant de ne pas participer à l'effort de guerre ou d'aller se battre sur le front

---

<sup>33</sup> Gabriel Stephen Panunto, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, 222p.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 50-122.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 123-152.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 153-180.

militaire, mais le gouvernement et les Canadiens ont accepté que le hockey et les joueurs ne participaient pas beaucoup à cette guerre. Donc comme le chapitre de Ross, le mémoire de Panunto nuance aussi la croyance que le sport professionnel n'a eu que du positif durant cette guerre. Il reconnaît certes que le hockey professionnel avait un impact positif sur le moral des Canadiens, mais qu'il a quand même reçu des privilèges que les autres entreprises ou Canadiens n'avaient pas.

Donc, ces études représentent des textes qui sont beaucoup plus proches de mon sujet de mémoire. Cependant, il y a quelques faiblesses qui sont rattachées à ces différentes études. Dans le cas de celles qui portent sur le baseball, il est possible d'observer que les auteurs abordent beaucoup de sujets de plusieurs façons différentes. Ils utilisent plusieurs sources différentes comme par exemple les journaux, mais ne regardent jamais réellement l'opinion et l'évolution des journaux vis-à-vis du baseball professionnel au cours de la guerre. En ce qui concerne ceux qui portent sur le hockey professionnel, il y a aussi quelques critiques possibles à faire. Encore une fois, la critique ou du moins la faiblesse qu'il est possible de relever est le fait que ces études ne se penchent pas réellement sur l'opinion des journaux américains. Il est vrai que dans le texte de Ross, celui-ci analyse l'opinion du gouvernement américain, mais pas des journaux américains. Le mémoire de Panunto se concentre uniquement sur le Canada et les équipes canadiennes. Par contre, la Ligue nationale de hockey comprend quatre équipes en sol américain. Alors, en s'intéressant seulement au Canada, il exclut les équipes américaines et surtout les opinions des Américains vis-à-vis ce sport. Il y a aussi la faiblesse que ces études n'interagissent pas réellement entre elles. En d'autres mots, les études qui portent sur le baseball n'incluent pas le hockey professionnel et vice-versa. Ceci dit, ce présent mémoire compte s'inspirer du chapitre de J. Andrew Ross et du mémoire de Gabriel Stephen Panunto, puisque ces deux études utilisent et analysent les journaux avec beaucoup d'intérêt.

### **Problématique, hypothèse et justifications :**

*Problématique :*

Ce mémoire de maîtrise a deux objectifs principaux. Le premier tentera de répondre à la problématique suivante : quelle fut l'opinion de la presse vis-à-vis du hockey et du baseball professionnels durant la Seconde Guerre mondiale au Canada et aux États-Unis. Il cherche donc à comprendre quels furent les propos que les articles de journaux avaient envers ces deux sports professionnels, mais aussi ces deux ligues professionnelles, soit la Ligue nationale de hockey et la Ligue majeure de baseball et ainsi mieux comprendre l'opinion des partisans et des gens qui ne sont pas partis à la guerre. Comme il est mentionné dans le bilan historiographique, les études sur le baseball professionnel ont utilisé les journaux, mais pour mentionner des faits. Aucune étude n'a réellement analysé les articles de journaux et les propos énoncés dans ces articles. En ce qui concerne les études sur le hockey professionnel, elles ont analysé les articles de journaux, mais seulement au Canada. Pour être plus précis, ce mémoire cherche à analyser et comprendre quelle fut l'opinion des journaux et des gens par rapport aux contributions à l'effort de guerre que ces deux sports et deux ligues professionnels faisaient, l'opinion vis-à-vis de la qualité de jeu, mais surtout sur l'impact pour le moral des partisans et des gens qui n'étaient pas partis à la guerre et l'opinion de ces journaux sur les joueurs professionnels eux-mêmes. Il s'agit aussi de comparer les propos qui portent sur le baseball professionnel et ceux portant sur le hockey professionnel. Le deuxième objectif découle en quelque sorte du premier. Avec les informations amassées, il sera possible de reversionner les historiographies qui ont été écrites jusqu'à présent. Celle qui porte sur le hockey est négative envers le hockey professionnel et ses joueurs, alors que pour celle portant sur le baseball se voit à l'opposée, très positive envers ce sport professionnel et ses joueurs. Avec l'introduction de nouvelles informations provenant de nouvelles sources, il sera possible de voir s'il n'est pas possible de changer quelque peu la position des historiographies.

Il est également possible de se poser quelques sous-questions. Par exemple, quelles sont les différences entre les propos et opinions dans les journaux canadiens comparativement à ceux dans les journaux américains vis-à-vis du hockey. Dans le cas des journaux francophones du Canada, ceux-ci ont été relativement mis de côté dans les études qui portent sur le hockey durant la Seconde Guerre mondiale. Le chapitre de J. Andrew Ross n'utilise presque pas de sources francophones, alors que le mémoire de maîtrise de Gabriel Stephen Panunto affirme utiliser quelques journaux

francophones, mais ne les utilisent que très peu souvent. Il est aussi intéressant de se questionner si l'entrée en guerre tardive des Américains va changer, ou du moins quelque peu influencer les propos et opinions des journaux américains sur ces deux sports professionnels. Il s'agit de quelques sous-questions qui peuvent approfondir l'analyse de ce sujet et ainsi améliorer la compréhension de cet événement.

### *Hypothèse :*

En ce qui concerne l'hypothèse de recherche, il est possible de penser que les propos qui sont tenus à l'endroit du baseball professionnel et de la Ligue majeure de baseball sont beaucoup plus positifs que ceux tenus à l'endroit du hockey professionnel et la Ligue nationale de hockey. En considérant le peu d'information disponible dans les études qui ont été réalisées jusqu'à présent sur ce sujet, il est clair que les journaux canadiens ont critiqué le hockey professionnel. Ces études, particulièrement celle de J. Andrew Ross et Gabriel Stephen Panunto, expliquent bien comment le hockey professionnel au Canada durant la Seconde Guerre mondiale a connu bien des controverses. La crise des passeports est un exemple qui démontre pourquoi le hockey professionnel causait des controverses au Canada par moment. Les Canadiens manifestaient contre le fait que des joueurs de hockey, qui étaient en bonne forme physique et pouvaient donc servir dans l'armée ou à l'effort de guerre au Canada, puissent obtenir l'autorisation d'aller jouer au hockey aux États-Unis. Les journaux se montraient très critiques envers ces joueurs de hockey canadiens. Une autre controverse implique le gardien de but des Maple Leafs de Toronto, Walter Broda qui accepta une somme d'argent pour servir dans une unité militaire située à Montréal. Cette unité militaire avait formé une équipe de hockey qui évoluait contre d'autres équipes de hockey militaires. Encore une fois, les journaux canadiens se montraient critiques et sévères envers Walter Broda et les joueurs de hockey professionnel en général. Le mémoire de maîtrise de Gabriel Stephen Panunto appuie aussi les analyses de J. Andrew Ross. Il conclut dans son mémoire que le hockey professionnel a clairement reçu un traitement de faveur durant la Seconde Guerre mondiale au Canada. Il s'agit par contre d'un traitement de faveur qui n'est pas passé inaperçu. Les journaux canadiens ont souvent

soulevé cette situation<sup>37</sup>. Or, les études qui portent sur le baseball professionnel ne mentionnent pas de controverses ou d'aspects négatifs. Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que ces études n'analysent pas les propos et opinions des journaux. Ceci dit, rien ne semble laisser sous-entendre que le baseball professionnel aux États-Unis a été confronté à des controverses comme le hockey au Canada. Alors, avec ce peu d'informations disponibles, il est possible de penser que les journaux, surtout ceux d'origines canadiennes, ont été plus critiques et sévères envers le hockey professionnel.

*Justification du cadre spatio-temporel :*

En ce qui concerne la justification du cadre spatio-temporel, il s'agit d'une justification qui est simple, mais qui mérite tout de même quelques précisions. La période choisie pour ce mémoire de maîtrise est la Seconde Guerre mondiale, alors les années précises sont de 1939 à 1945. Ceci dit, il faut rappeler que les États-Unis et le Canada n'ont pas débuté la guerre au même moment. Le Canada est rentré en guerre en 1939, alors que les États-Unis sont rentrés en guerre à la fin de l'année 1941. Cela a donc un impact sur les saisons de baseball professionnel et de hockey professionnel observées. Pour le hockey, les saisons de 1939-1940 jusqu'à 1944-1945 seront étudiées. Pour le baseball, les saisons de 1942 jusqu'à 1945 seront étudiées. Même si la guerre prend fin quelque temps avant la fin de la saison de baseball professionnel de 1945, celle-ci sera étudiée dans son entièreté. Cette décision de commencer avec la saison de baseball professionnel de 1942 au-lieu de celle de 1939, s'explique par le fait que le baseball est un sport américain. Tous les joueurs de baseball professionnel sont américains, toutes les équipes de baseball professionnel sont situées aux États-Unis et la grande majorité des partisans de baseball sont américains. Alors, considérant que les États-Unis n'entrent en guerre qu'à partir de la fin de l'année 1941, les saisons de baseball professionnel de 1939 à 1941 ne sont pas des saisons jouées en temps de guerre pour les américains. Le cas du hockey est quelque peu différent. Il est vrai que la plupart des équipes de hockey professionnel est située aux États-Unis, mais la grande majorité des joueurs et entraîneurs sont canadiens. Cela explique pourquoi certaines saisons sont étudiées et d'autres ne le sont pas. À

---

<sup>37</sup> J. Andrew Ross, *Op. Cit.*, p. 92-95 et 105-107.

noter que les saisons de hockey professionnel et de baseball professionnel ne se jouent pas durant les mêmes mois. Les saisons de hockey se déroulent à partir de la fin octobre jusqu'à la mi-avril, alors que les saisons de baseball débutent à la mi-avril et se terminent au début du mois d'octobre.

Pour les endroits exacts, ou du moins les villes qui seront étudiées pour ce mémoire, il y a six villes. Les deux premières sont les villes de Montréal et Toronto. Il s'agit des deux seules villes canadiennes dans ce mémoire, mais aussi des deux seules villes canadiennes qui possèdent une équipe de hockey professionnel. Les quatre autres villes sont toutes situées aux États-Unis. Il s'agit des villes de New York, Chicago, Boston et Détroit. La particularité de ces quatre villes est le fait qu'elles possèdent chacune une équipe professionnelle de hockey, mais aussi une équipe de baseball professionnel. En fait, à l'exception de la ville de Détroit, les villes américaines en question ont au moins deux équipes professionnel de baseball. Alors, ces villes représentent toutes les villes qui ont une équipe de hockey professionnel, pour un total de six équipes. En ce qui concerne le baseball professionnel, le nombre total d'équipes professionnel est de huit, sur un total de seize équipes dans la Ligue majeure de baseball. Donc, il sera peut-être possible de constater les différences dans les propos et opinions de journaux américains sur ces deux sports différents, puisque toutes les villes ont une équipe des deux sports. Il sera aussi possible de voir la différence dans les propos et opinions des journaux canadiens et américains, surtout en ce qui concerne ceux qui sont faits à l'endroit du hockey professionnel.

#### *Justification des acteurs :*

Les principaux acteurs étudiés dans ce mémoire de maîtrise sont les journalistes qui écrivent sur le sport. Les journalistes sportifs et surtout leurs propos et opinions seront les sources primaires principales de ce mémoire. Il est donc évident que les acteurs principaux soient les journalistes, surtout ceux qui ont des chroniques dans les journaux. Dans un deuxième temps, il est aussi possible d'affirmer que les partisans du baseball et ou du hockey professionnel, ou du moins les gens qui ne sont pas partis à la guerre, seront des acteurs importants pour cette étude. Il s'agit, en quelque sorte, d'examiner l'opinion de ceux qui n'ont pas le pouvoir ou n'ont pas un moyen facile

de donner leur opinion Ceci dit, il faut mentionner le fait que parfois les journalistes affirment clairement que leurs opinions sont aussi celles des partisans, ou du moins le laisse fortement suggérer, mais à d'autres moments les articles des journaux sont l'opinion d'une seule personne, soit le journaliste qui a écrit l'article. Donc, considérant le fait que les articles des journaux ne représentent pas toujours l'opinion des partisans ou des gens qui ne sont pas partis à la guerre, cela explique pourquoi ces acteurs ne sont pas les principaux étudiés dans cette recherche.

### **Méthodologie, sources et analyse :**

#### *Sources :*

Les sources utilisées pour ce mémoire de maîtrise sont évidemment des journaux. En effet, considérant la problématique qui est d'observer la couverture journalistique du baseball et hockey professionnel, il est facilement compréhensible que les sources primaires principales soient des journaux de l'époque. Alors, chaque ville mentionnée comme étant les villes étudiées ont chacune un journal qui leur est associé. Il y a cependant une exception, soit la ville de Montréal. La particularité de cette ville est le fait qu'il y ait des journaux francophones et anglophones. Donc, pour la ville de Montréal le journal *The Gazette* et le journal *La Patrie* sont utilisés. L'utilisation d'un journal francophone va amener de nouvelles connaissances à l'historiographie puisque les études n'utilisent pas ou très peu les sources francophones. Ceci dit, deux journalistes sont souvent cités pour *La Gazette*, soit Dink Carroll et Marc T. McNeil. Il y a une chronique quotidienne qui est écrite par l'un ou l'autre dans ce journal. Pour *La Patrie*, Zotique Lespérance et Horace Lavigne sont les deux journalistes qui reviennent le plus souvent et ces deux journalistes ont chacun leur chronique dans le journal à tous les dimanches. Pour la ville de Toronto le journal choisi est le *Globe and Mail* et le journaliste Ralph Allen est celui qui retient le plus l'attention<sup>38</sup>. À noter que

---

<sup>38</sup> Le journal *The Gazette* et le *Globe and Mail* sont deux journaux présents dans ce mémoire, mais ils sont beaucoup moins cités que les autres journaux. Cela s'explique par le fait que les deux grandes études sur le hockey durant la Deuxième Guerre mondiale, soit le texte de J. Andrew Ross et celle de Gabriel Stephen Panunto y font souvent références.

ces journaux canadiens ne seront pas analysés sur les années entières. Ces deux villes ne possèdent pas d'équipes de baseball professionnel du Baseball majeur. Alors, les mois de mai à septembre, ce qui représente les mois où les saisons de baseball professionnel se jouent, ne seront pas pris en compte. En ce qui concerne les journaux américains, il y a une certaine inégalité en termes de la couverture sportive que certaines offrent. Le journal *The Boston Globe* est sans aucun doute celui qui accorde le plus d'importance aux sports dans ses pages. Plusieurs chroniques sont offertes quotidiennement dans ce journal et une grande variété de journalistes contribue à ce journal. Ceci dit, il y a trois journalistes qui sont souvent mentionnés dans ce présent texte. Victor O. Jones, Jerry Nason et Harold Kaese sont les trois hommes en question et ils se prononcent tant sur le hockey que sur le baseball. Par la suite, le *Detroit Free Press* est un journal qui offre aussi beaucoup de contenu sportif dans ses pages. John N. Sabo et Dale Stafford sont les deux journalistes qui s'expriment couramment dans ce journal. Le *New York Times* est un journal qui accorde de la place aux sports et permet aux journalistes de s'exprimer. Il y a une chronique quotidienne intitulée *Sports of the Times* et qui est souvent écrite par John Kieran ou Arthur Daley. Finalement, le dernier journal américain est le *Chicago Daily Tribune*. Ce dernier laisse de la place aux sports, par contre il n'y a pas de chroniques ou d'articles où les journalistes peuvent entièrement émettre leur opinion comme c'est le cas pour tous les autres journaux. Ceci dit, Edward Burns est le journaliste qui laisse le plus souvent sous-entendre son opinion personnelle. En d'autres mots, même si ce dernier n'a pas d'éditorial attribué, il est possible de connaître son opinion à travers les articles sur lesquels il travaille. Il s'agit donc des journaux américains et des journalistes qui seront analysés au cours de cette recherche.

#### *Types d'analyses :*

Il y a trois types d'analyses qui sont possibles de faire pour ce mémoire de maîtrise. Le premier type d'analyse est une analyse qualitative. Il est important de bien comprendre les opinions des journalistes et les propos qu'ils tiennent pour pleinement saisir leur point de vue. Il s'agit d'une analyse importante puisque le but de cette recherche est de comprendre les opinions et propos des différents journaux sur le baseball et hockey professionnel. Le deuxième type d'analyse en est une



comparative. L'autre aspect important de ce mémoire de maîtrise est la comparaison entre le baseball et le hockey professionnel. Pour être plus précis, il s'agit de comparer les propos et opinions que les journaux portent à l'endroit d'un sport et de les comparer aux propos et opinions qu'ils ont pour l'autre sport professionnel. Le dernier type d'analyse qu'il est possible de réaliser est une analyse par le bas. Comme il a été mentionné dans la partie sur la justification des acteurs, les gens qui ne sont pas partis à la guerre sont aussi des acteurs analysés. Il s'agit généralement de personnes qui n'ont pas de moyens de s'exprimer à un grand public ou qui ne sont pas en position de pouvoir ou de décisions. Bien évidemment, les journaux ne représentent pas toujours l'opinion de ces gens, mais il s'agit tout de même d'une analyse possible à réaliser. Il sera important de toujours analyser comment ces nouvelles informations changent, ou ne changent pas, les positions des historiographies.

#### *Stratégies et attentes :*

Il y a quelques attentes pour ce mémoire de maîtrise. L'une des attentes principales est de trouver des informations pertinentes et utiles dans les journaux américains sur le hockey professionnel qui permettront de répondre à la problématique de ce mémoire. En effet, comme il a été mentionné à quelques reprises, il n'y a pas vraiment d'informations vis-à-vis l'opinion américaine sur le hockey durant la Seconde Guerre mondiale. Dans la même veine de pensée, il y a aussi les opinions des francophones au Québec qui n'ont pas été souvent utilisées et analysées. Alors, l'une des attentes majeures de ce mémoire est de trouver ces informations. Il y a aussi les cas des opinions et propos des journaux américains sur le baseball professionnel qui méritent d'être réexaminées. En effet, les auteurs ont surtout utilisé les journaux pour aller chercher des faits et non de les analyser pour bien comprendre leur opinion vis-à-vis le baseball professionnel. Toute ces informations permettront de bien répondre à la problématique et de réaliser des comparaisons pertinentes entre les deux sports professionnels. En ce qui concerne les stratégies lors de la recherche d'informations dans les journaux de l'époque, il y en a peu. La plupart des journaux ont une section réservée aux sports. Évidemment, ces sections seront privilégiées lors de la recherche d'informations. Il y a aussi des moteurs de recherche qui permettent de trouver les journaux qui parlent d'un sujet clé sur les sites

internet où sont disponibles les journaux, mais ils ne sont pas précis et parfois laissent de côté certains articles de journaux qui parlent d'un sujet important. Bref, ces moteurs de recherche ne sont pas toujours précis et fiables. Donc, il s'agit d'une longue recherche et chaque journal doit être examiné. Il n'y a pas de réel moyen de raccourcir la recherche en quelque sorte.

### **Plan préliminaire :**

Pour terminer il est important de mentionner le plan préliminaire de ce mémoire de maîtrise. Ce mémoire s'intéresse à deux sports professionnels, mais leur période d'analyse ne débute pas en même temps. Comme il a été mentionné auparavant, les États-Unis et le baseball professionnel ne sont pas entrés en même temps dans la Seconde Guerre mondiale que le Canada et le hockey professionnel. Alors que le Canada commence la guerre en 1939, les États-Unis ne commencent la guerre qu'à la fin de 1941. Il y a donc trois saisons de baseball professionnel de la Ligue majeure de baseball qui ont été jouées alors que les américains n'étaient pas en guerre. Ces saisons ne sont donc pas examinées et analysées dans ce mémoire. Bref, il est donc impossible de faire un plan chronologique pour cette présente étude. Il s'agit plutôt d'un plan thématique qui est présent dans ce mémoire et qui sera divisé en trois parties. La première partie portera sur l'opinion et les propos des journaux sur les actions, monétaires ou autres, que les équipes et ligues professionnelles font pour soutenir l'efforts de guerre des deux pays en question. La deuxième partie parlera des opinions et propos des journaux sur le niveau et la qualité de jeu de ces deux sports professionnels. La troisième et dernière partie portera sur les opinions et propos des journaux sur les joueurs et leurs actions durant cette guerre. Il s'agit donc de trois parties différentes et qui abordent chacune un aspect différent du sport professionnel durant cette Seconde Guerre mondiale. À noter que les opinions et propos des journaux sur le baseball et le hockey professionnel seront examinés dans chacune des parties.

## CHAPITRE I

### DEUX LIGUES, DEUX COUVERTURES MÉDIATIQUES DIFFÉRENTES

Dans ce chapitre, il sera question des opinions des journaux sur les décisions des deux ligues professionnelles en question dans ce texte. La Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur ont été affectés bien évidemment par la Deuxième Guerre mondiale, et ont dû prendre des décisions pour s'ajuster à la réalité de la période de la guerre. Ces actions pouvaient être considérées comme une réponse pour continuer les opérations dans le temps de la guerre, ou des actions faites volontairement pour venir en aide à l'effort de guerre. Il ne s'agit pas juste des actions des ligues en tant qu'entité qui sont examinées dans ce chapitre, mais aussi celles des équipes individuellement. En effet, certaines équipes prennent, ou ne prennent pas, des décisions et des directives qui les concernent uniquement. Dans la plupart des cas, les journaux locaux de ces équipes sont ceux qui font entendre leurs opinions, positives ou négatives, en ce qui concerne les actions et décision de leur équipes professionnelles de hockey ou de baseball. Il sera aussi question de l'importance de ces sports durant la Seconde Guerre mondiale et le rôle positif que ces sports apportent durant cette période difficile. Bien souvent, les journaux rappellent l'importance que le baseball et le hockey ont au Canada et aux États-Unis, et ces deux ligues et les équipes qui les composent jouent aussi un rôle important dans l'apport positif que le sport peut apporter.

#### **1.1 Une période bénéfique pour la Ligue Nationale de hockey**

La Seconde Guerre mondiale marque le début d'une période difficile au Canada et aux États-Unis. Les citoyens de ces deux pays doivent vivre d'une façon différente et avec moins de libertés que durant les années précédentes. Cette réalité touche également la Ligue nationale de hockey et ses équipes. La LNH doit s'ajuster au niveau des opérations. Cette ligue est créée en 1917 à la suite des difficultés de la National Hockey Association (NHA) et connaît des débuts modestes pour

finalement connaître une expansion aux États-Unis durant les années 1920<sup>39</sup>. Les années 1930 ont été des années remplies de hauts et de bas pour cette ligue de hockey. Les Maple Leafs de Toronto construisent le Maple Leafs Garden juste à temps pour le début de la saison 1931. De nouvelles habitudes, comme par exemple le fait que les partisans gardent les rondelles qui sont lancées dans les gradins, commencent à se créer au cours de cette période. Les journalistes deviennent aussi de plus en plus experts en hockey et de nouveaux termes sont utilisés pour décrire le hockey dans les journaux<sup>40</sup>. Cependant, la ligue voit aussi son nombre d'équipes diminuer. Les Pirates de Pittsburgh cessent leurs opérations à la fin de la saison 1930-1931. Les Senators d'Ottawa qui ont aussi des difficultés financières déménagent à St-Louis pour la saison 1934-1935 mais la Ligue Nationale de hockey va fermer la franchise après une seule saison. Finalement, les Maroons de Montréal vont aussi cesser d'exister avant la saison 1938-1939. Cette équipe avaient de la difficulté à attirer les partisans de Montréal qui préféraient les Canadiens. Ils ont tenté de déménager à St-Louis eux-aussi, mais la ligue refusa cette tentative<sup>41</sup>. La Ligue Nationale de hockey opérait donc à 7 équipes pour le début de la saison 1939-1940, la première saison durant la guerre. Pour ajouter dans la même veine, cette ligue n'était pas la seule ligue de hockey professionnel en Amérique. En effet, la Ligue Nationale de hockey n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui; elle devait se battre contre d'autres ligues qui elles aussi tentaient de prendre de plus en plus d'importance dans le monde du hockey<sup>42</sup>. Il y avait des ligues qui pouvaient être considérées semi-professionnelles au Québec et aux États-Unis ainsi que l'émergence des université américaines qui alignaient des équipes de hockey et jouaient les unes contre les autres. Toutes ces ligues représentaient une compétition pour la Ligue Nationale de hockey<sup>43</sup>. Sans oublier que les années 1930 ont été marquées par la Grande Dépression et cela a également eu un impact sur la Ligue nationale de hockey et ses opérations.

---

<sup>39</sup> John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks : The Emergence of the National Hockey League 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 71-82.

<sup>40</sup> Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, p. 29-32.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 28, 32-33, 37.

<sup>42</sup> Gabriel Stephen Panunto, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, p. 66-68.

<sup>43</sup> Stephen Hardy et Andrew C. Hollman, *Hockey : A Global History*, Chicago, University of Illinois Press, 2018, p. 228-243.

Les équipes avaient moins de revenus et les joueurs signaient de moins bons contrats; ils n'avaient donc pas vraiment d'autres choix que d'accepter de voir leurs gains monétaires réduits puisque la Ligue Nationale offrait encore les meilleurs salaires, et ce même si d'autres ligues menaçaient leur monopole<sup>44</sup>. L'importance du hockey augmente aussi, surtout au Canada. De plus en plus ce sport occupe une place dans la société canadienne durant ces années. Par exemple, lorsque Howie Morenz perd la vie en 1937, plusieurs Montréalais rendent hommage à ce dernier. Plus de 50 000 personnes rendent hommage à la dépouille de Morenz qui est placée au centre de la patinoire du Forum de Montréal. Morenz était plus qu'un simple joueur de hockey pour ces gens, il était un héros en quelque sorte<sup>45</sup>. Un journaliste de Toronto va aussi remarquer en 1942 en observant des jeunes enfants jouer au hockey dehors, que le hockey réunit tous les gens, peu importe leur origine et que l'unité que le hockey peut avoir sur les citoyens canadiens est plus forte que n'importe quel discours de politiciens<sup>46</sup>. Alors lorsque la guerre commence, cette ligue de hockey a dû faire de nombreux ajustements pour respecter la nouvelle réalité du conflit mondial. Que ce soit au niveau de l'heure du début des parties ou bien d'éliminer les prolongations pour que les parties se terminent plus tôt, la Ligue nationale de hockey a dû changer quelques-unes de ses pratiques. Les gouvernements canadiens et américains ont aussi pris intérêt au hockey professionnel comme jamais ils ne l'avaient fait auparavant. Le gouvernement canadien imposa, dès la saison 1941-1942, une taxe de 20% sur les organismes qui sont reliés au divertissement public. Cela touchait bien évidemment les deux équipes canadiennes, soit les Canadiens de Montréal et les Maple Leafs de Toronto. Cette taxe a créé plusieurs débats au Parlement canadien et l'importance du sport, y compris le hockey, était un enjeu clé dans ces débats. Pour plusieurs politiciens, le hockey est un élément important du Canada et une taxe risque d'empêcher plusieurs équipes amateurs de continuer ses opérations. Par contre, pour les deux équipes professionnelles, cette taxe ne sera pas un désavantage et n'aura donc aucun impact négatif sur les profits de ces deux équipes. Les Canadiens et les Maple Leafs, y compris les équipes américaines, vont profiter d'une hausse des

---

<sup>44</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 70-72.

<sup>45</sup> Michael McKinley, *Hockey a People's History*, Toronto, Canadian Broadcasting Corporation, 2009, p. 120.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 129.

assistances, ce qui va permettre aux équipes et à la Ligue d'être beaucoup plus rentables. Cela s'explique par le fait que les partisans avaient tous un emploi rémunéré et qu'il y avait peu d'autres divertissements à ce moment. Il est donc clair que la période de la Seconde Guerre mondiale fût une période profitable pour la Ligue nationale de hockey<sup>47</sup>.

Par contre, il serait faux d'affirmer que les équipes et la LNH n'ont pas leur part de critique. L'un des aspects les plus controversés est le manque d'implication que la Ligue nationale de hockey et certaines des équipes ont envers l'effort de guerre. Cela va même créer des turbulences entre les différentes équipes de la Ligue nationale de hockey. Art Ross, directeur général des Bruins de Boston va accuser les équipes canadiennes de ne pas en faire suffisamment pour l'effort de guerre. Ross, qui a des enfants qui sont dans les forces armées, affirme que le Canadien de Montréal et les Maple Leafs de Toronto ne font pas suffisamment de gestes pour aider les forces armées. Selon, J. Andrew Ross, le dirigeant des Bruins de Boston a raison puisqu'il s'agit des équipes américaines qui se montrent les plus impliquées. Plus précisément les Bruins de Boston et les Blackhawks de Chicago sont les deux équipes qui font le plus pour aider l'effort de guerre, que ce soit avec des parties de charité, en remettant les profits pour une partie à une organisation comme la Croix-Rouge ou à aider à l'achat de bonds de guerre<sup>48</sup>.

Pour les journaux et les différents journalistes, les actions de la Ligue nationale de hockey et ses équipes sont parfois critiquées, à d'autres moments sont saluées. Différentes actions provoquent des réactions opposées dans les journaux. Ce qui est certain est le fait que la LNH ne passe pas inaperçue dans les journaux et les journalistes ne se gênent pas pour faire entendre leurs opinions vis-à-vis des actions de cette ligue.

---

<sup>47</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 85-90.

<sup>48</sup> J. Andrew Ross, « Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 107-109.

### 1.1.1 La Ligue nationale de hockey peu critiquée

Les décisions et actions de la Ligue nationale de hockey et ses équipes qui sont prises durant la Seconde Guerre mondiale sont très rarement critiquées par les journaux. Il s'agit d'une réalité qui se fait ressentir dans tous les journaux étudiés dans ce chapitre. Il faut aussi ajouter que le peu de fois où les journalistes critiquent, sont des cas isolés. En d'autres mots, lorsqu'un journal critique la LNH ou une des équipes qui compose cette ligue, il n'est pas appuyé par les autres journaux et est souvent le seul à le faire. Gabriel Stephen Panunto étudie le hockey professionnel au Canada dans son mémoire de maîtrise qui s'intitule *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945* et conclut que le hockey reçoit un certain passe-droit au Canada<sup>49</sup>. Le hockey professionnel ne reçoit pas beaucoup de critiques par la population, y compris les journaux. Il lui est permis de continuer d'agir de la même façon, malgré la situation difficile dans laquelle le Canada se retrouve à partir de 1939. L'un des exemples utilisés à travers son mémoire et qui est étroitement en lien avec ce mémoire-ci et ce chapitre traite du fait que les journaux se montrent presque muets vis-à-vis de la situation des Maple Leafs de Toronto et leur propriétaire Conn Smythe. Ce dernier avait émis une directive de ne pas réduire le prix des billets et de ne pas faire de rabais aux soldats et ce, malgré le fait que le niveau de jeu avait diminué en raison des effets de la guerre. Clarey Settell, un employé de la Société Radio-Canada qui se concentre sur le sport critique cette situation et affirme que la faute revient entièrement sur les épaules de Smythe. Settell déplore aussi le fait que les Maple Leafs ne font pas beaucoup d'actions caritatives et n'aident pas beaucoup l'effort de guerre canadien<sup>50</sup>. Du côté américain, la situation est presque similaire dans le sens où les journaux ne critiquent pas la LNH ou les équipes, mais pour des raisons différentes. Comme J. Andrew Ross le mentionne dans son chapitre, les équipes américaines, particulièrement les Blackhawks de Chicago et les Bruins de Boston, sont celles qui vont le plus faire preuve de générosité durant la guerre<sup>51</sup>. Même Panunto observe que les équipes de la LNH situées à

---

<sup>49</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>51</sup> J. Andrew Ross, *Op. Cit.*, p. 107-108.

l'extérieur du Canada font preuve de beaucoup plus de générosité<sup>52</sup>. Cependant, il y a une exception dans le cas du *Detroit Free Press*. Le 10 février 1943, les Red Wings de Detroit jouent une partie amicale contre une équipe de hockey militaire canadienne. Le problème avec cette partie de charité réside dans le fait que seulement 3800 spectateurs y ont assisté. Dale Stafford commence son article en lançant une flèche envers le hockey professionnel en affirmant que : « Hockey, the sport which has run longer in this conflict than any other professional game, finally got around to making the first contribution for war relief at Olympia [...] »<sup>53</sup>. Selon lui, la faute ne peut pas être mise sur les partisans de hockey qui ne sont pas venus en grand nombre, mais plutôt sur la direction des Red Wings de Detroit et les dirigeants de l'aréna de Detroit. L'équipe adverse n'avait aucun joueur de renommée et n'était pas une équipe attrayante. Il suggère et croit que l'équipe de Detroit aurait dû donner tous les profits de l'une de leurs parties régulières disputées un dimanche soir, journée la plus populaire auprès des partisans de hockey de à Detroit<sup>54</sup>.

Ceci dit, il y a tout de même quelques critiques autres que sur les parties de charité qui sont énoncées et qui sont assez importantes pour être mentionnées. L'une des premières est faite par Edward Burns dans le *Chicago Tribune* durant la saison 1940-1941 mais aussi durant la saison suivante. Le 1<sup>er</sup> janvier 1941, Jimmy Orlando des Red Wings de Detroit s'en prend à un partisan qui assiste à la partie entre les Blackhawks de Chicago et les Red Wings, à Chicago<sup>55</sup>. Orlando ne reçoit aucune punition de la part de la Ligue nationale de hockey et Burns explique qu'il est très déçu de la décision de ne rien faire. Il craint que le hockey ne devienne trop violent<sup>56</sup>. Un an plus tard, ce même joueur est encore lié à de mauvaises actions. Après s'en être pris aux arbitres, il reçoit une punition majeure, mais ne reçoit pas de suspension ou de punition de la part de la LNH. Encore une fois, Edward Burns se montre déçu envers la Ligue nationale de hockey qui ne prend

---

<sup>52</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 89.

<sup>53</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, 11 février 1943, p. 18.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Edward Burns, « Orlando Goes Unpunished in Hockey Brawl », *Chicago Daily Tribune*, 3 janvier 1941, p. 19.

<sup>56</sup> Edward Burns, « An Unchastened Orlando Will be Back; He's No Hockey Ogre! », *Chicago Daily Tribune*, 5 janvier 1941, Section Deux, p. 1.



pas d'actions contre Orlando, qui a sans aucun doute une mauvaise réputation à travers la ligue. Il est évident que Burns ne tient pas Orlando en estime et qu'il ne comprend pas pourquoi la Ligue nationale de hockey ne lui impose pas de sanctions<sup>57</sup>.

Ce même Jimmy Orlando va encore une fois être au cœur d'une controverse durant la fin de la saison 1942-1943. Il est accusé, et trouvé coupable, d'avoir évité le repêchage militaire. Il s'est présenté comme un employé essentiel dans une usine de guerre en se disant mécanicien. Cependant, Orlando n'avait aucune expérience comme mécanicien et avait plutôt un rôle administratif dans cette usine. Il reçut donc une sentence de quatre ans en prison et une amende de 2 000\$. Pour Victor O. Jones, la faute ne revient pas totalement à Orlando mais plutôt aux Red Wings de Detroit et à la Ligue nationale de hockey. Il affirme avoir de la difficulté à croire que Jack Adams, le gérant des Red Wings, n'était pas au courant de la position exacte d'Orlando dans cette usine de guerre. Il pense que cette situation est encore plus étrange lorsqu'il observe que tous les joueurs qui étaient potentiellement admissibles dans l'armée avaient un emploi essentiel dans une usine de guerre. En plus, il trouve que les Red Wings ont agi de manière hypocrite puisque cette équipe s'est vantée tout au long de la saison d'avoir plusieurs joueurs qui faisaient leur devoir dans les usines de guerre. Jones ajoute que :

It seems to me quite evident that Orlando was the victim of the Detroit club's policy of keeping its players out of the draft by getting part-time work in defense plants. This, provided it was done without recourse to false statements, may have been technically legal, but it was not the sort of things in which any sports organization should have taken any great pride. At the very least, it was unsporting in that it took advantage of the other teams whose policy was aimed more at winning the war than winning the Stanley Cup<sup>58</sup>.

Il termine son article en affirmant que les Red Wings de Detroit et la Ligue nationale de hockey ne pourront pas facilement s'échapper de cette mauvaise situation mais qu'ils sont chanceux que cette

---

<sup>57</sup> Edward Burns, « Hawks Win, 5-1; Game End in Free-For-All », *Chicago Daily Tribune*, 9 janvier 1942, p. 27.

<sup>58</sup> Victor O. Jones, « Orlando May Be Victim of Bad Advice », *The Boston Globe*, 8 août 1943, p. 21.

nouvelle survenue en plein été alors que le hockey ne fait pas la une de journaux<sup>59</sup>. Il s'agit tout de même d'une mauvaise image pour le hockey professionnel.

Vers la fin de la guerre, il y a des critiques émises sur la façon dont la Ligue nationale de hockey opère et surtout sur comment elle accepte certains mouvements de joueurs entre les équipes. Au début de la saison 1943-1944, Phil Watson, l'un des meilleurs joueurs des Rangers de New York, n'arrive pas à obtenir les papiers nécessaires pour traverser la frontière entre le Canada et les États-Unis. La raison de cette situation est le fait que Watson travaille dans une usine de guerre au Québec, et que cette usine juge qu'il est un employé essentiel. Cependant, l'usine lui donne la permission de jouer au hockey durant ses temps libres pourvu qu'il ne quitte pas la province. Alors, les Rangers de New York acceptent de prêter les services de celui-ci pour la saison aux Canadiens de Montréal en retour de deux joueurs étant donné que Watson ne pourra jouer que les parties à domicile des Canadiens. Cette situation évolue rapidement puisque l'usine de guerre lui donne maintenant l'autorisation d'aller jouer les parties à Toronto. La situation devient encore plus bizarre lorsque l'usine de guerre juge que Watson n'est plus essentiel et il obtient donc les papiers nécessaires pour aller jouer aux États-Unis. Par contre, il continue de jouer pour les Canadiens de Montréal et ne retourne pas jouer avec les Rangers de New York. La seule équipe contre laquelle Watson ne joue pas est les Rangers de New York, mais les deux joueurs que les Canadiens ont cédé pour les services de Watson ont le droit de jouer contre le club de Montréal. Victor O. Jones du *Boston Globe* critique énormément cette situation dans son article et déplore le fait que la Ligue nationale de hockey ferme les yeux sur cette situation. Il juge que toutes les autres équipes de la LNH sont désavantagées face aux Canadiens, puisque ces derniers ont obtenu les services de l'un des meilleurs de la ligue sans avoir à se départir de leur meilleur joueur. En d'autres mots, ils obtiennent Phil Watson contre presque rien. Il juge que Watson aurait dû tout simplement retourner jouer pour les Rangers de New York et que les deux joueurs que les Rangers ont obtenu retournent aux Canadiens. Il remarque aussi que les Canadiens sont la puissance du début de cette saison comme

---

<sup>59</sup> *Ibid.*

le sont les Red Wings de Detroit et que ces deux équipes ont en commun le fait qu'ils ont beaucoup de joueurs qui travaillent dans des usines de guerre<sup>60</sup>. Il est important de spécifier qu'au moment d'écrire cet article, le Canadien a une fiche de onze victoires, deux défaites et trois parties nulles<sup>61</sup>. Cette situation va donc forcer la Ligue à introduire un nouveau règlement qui va entrer en vigueur lors de la saison 1944-1945 et empêchera les joueurs qui travaillent dans des usines de guerres de jouer dans la LNH. Seuls les joueurs qui ne répondent pas aux critères de l'armée, comme par exemple l'âge ou un problème de santé, pourront jouer au hockey<sup>62</sup>. Ce nouveau règlement va être critiqué dans le journal de *La Patrie* par le journaliste Horace Lavigne. Ce dernier ne comprend pas pourquoi la Ligue nationale de hockey introduit ce règlement et juge qu'il va seulement affecter les Canadiens de Montréal. En plus, il affirme que les Canadiens et leur succès de la dernière année ont été l'une des meilleures choses pour le hockey professionnel et ont seulement eu un effet positif pour la LNH. Il accuse les dirigeants de cette ligue de tenter de saboter la saison du Canadien et accuse les autres équipes d'être jaloux du succès du Canadien<sup>63</sup>. Bref, il est intéressant de lire les critiques que ces journaux font envers la Ligue nationale de hockey. Il semble que, peu importe la situation, personne n'était complètement heureux et acceptait cette réalité.

### 1.1.2 Une ligue peu félicitée

Il serait normal de s'imaginer que la Ligue nationale de hockey reçoit beaucoup plus d'éloges de la part des journaux surtout lorsque l'on considère le peu de critiques que la LNH reçoit. Cependant, il ne s'agit pas de la réalité. Il est vrai que cette ligue de hockey ne reçoit pas énormément de critiques mais il est tout aussi vrai en ce qui concerne les félicitations. Il y a tout de même quelques articles qui soulignent les actions positives que la Ligue réalise. L'un des premiers de ces articles est écrit dans *La Patrie* en 1942. Horace Lavigne applaudit la décision de la LNH d'éliminer la période supplémentaire. Auparavant, si le pointage était égal entre les deux équipes lors d'une

---

<sup>60</sup> Victor O. Jones, « Watson's Case Sets Goofiness Record in N.H.L. », *The Boston Globe*, 12 décembre 1943, p. 30.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> J. Andrew Ross, p. 108-109.

<sup>63</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 22 octobre 1944, p. 92.

partie de hockey, il y avait une période supplémentaire d'une dizaine de minutes pour laisser la chance à l'une des deux équipes de l'emporter. Si aucun but n'était marqué durant cette période supplémentaire, la partie s'arrêtait sur un match nul. Le problème de cette période en question est le fait que les parties finissent plus tard. Pour éviter de faire retarder les trains ou même de possiblement manquer le train de retour, la Ligue a donc décidé d'éliminer cette période. Lavigne, mentionne qu'il s'agit d'une autre démonstration que le sport participe aussi à la bonne cause de l'effort de guerre. Il affirme que le hockey professionnel a agi de façon sage. Il ajoute que : « Cette attitude des magnats du hockey n'a rien de révolutionnaire. Il faut y voir, plutôt, un acte nettement patriotique. »<sup>64</sup>. Dans le même article, Lavigne se penche sur la décision de réduire les effectifs pour accommoder et permettre aux équipes qui ont été grandement touchées par la perte de joueurs qui sont partis servir dans les armées. Il ne se plaint pas de cette décision et comprend parfaitement pourquoi la Ligue nationale de hockey prend cette décision<sup>65</sup>.

À quelques occasions, les bonnes actions de la Ligue et des équipes sont soulignées dans les journaux. Par exemple, les Blackhawks de Chicago décident que durant la saison 1942-1943, tous les profits des parties à domicile seront versés à l'armée et à la marine américaines. Dans son article pour introduire la nouvelle saison, le journaliste du *Chicago Tribune*, Edward Burns, commence son texte en mentionnant que les profits des 25 parties à domiciles des Blackhawks seront remis pour aider l'effort de guerre avant de parler des joueurs de cette équipe, des attentes envers les Hawks et des autres équipes<sup>66</sup>. Un autre exemple qui provient du même journal quelques jours plus tard est relié à un incident qui est survenu entre les Blackhawks et les Maple Leafs de Toronto. Burns explique qu'une décision a été prise par l'organisation des Blackhawks de demander aux partisans, avant la partie, de ne pas lancer de débris sur la patinoire puisque deux équipes ont manqué leur train auparavant en raison du fait que leur partie a été retardée par des partisans qui

---

<sup>64</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 22 novembre 1942, p. 86.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Edward Burns, « Hawks Open Hockey Season Tonight Against Bruins », *Chicago Daily Tribune*, 5 novembre 1942, p. 25.

projetaient des objets sur la patinoire. Or, cette demande a été ignorée par quatre partisans qui ont lancé des débris sur la patinoire. Burns ne défend aucunement ces personnes et mentionne qu'ils sont, au moment d'écrire son article, en prison et vont être poursuivis en justice. Il va même donner les noms, l'âge et l'adresse de ces partisans en question dans son article<sup>67</sup>. Il s'agit d'une bonne action envers l'effort de guerre puisque les trains ne passent plus aussi régulièrement durant la guerre. Les Bruins de Boston sont aussi une équipe qui donne des sommes importantes pour différents organismes qui viennent en aide d'une façon ou d'une autre à la guerre et aux soldats. Durant la saison 1942-1943, l'équipe de Boston joue quatre parties pour la Croix-Rouge. Les profits amassés durant ces parties seront remis directement à cet organisme. Tout comme dans le Chicago Tribune, l'article de Tom Fitzgerald du *Boston Globe* qui introduit la nouvelle saison des Bruins commence avec ces informations<sup>68</sup>. Les Bruins vont tenter d'obtenir 50 000 dollars pour la Croix-Rouge. La troisième partie des quatre parties en question fut la meilleure récolte avec un total de 18 843 dollars, ce qui était plus que les profits des deux premières parties combinées<sup>69</sup>. Par ailleurs, il s'agissait d'une partie entre les Bruins et les Maple Leafs de Toronto, un affrontement qui amène toujours une bonne foule. Alors, il s'agissait d'une bonne partie pour donner l'argent à la Croix-Rouge<sup>70</sup>. Au final, les Bruins vont amasser 47 000 dollars, soit un peu moins que leur objectif<sup>71</sup>. L'importance du hockey est soulignée à Boston. Suivant l'attaque sur Pearl Harbor, Gerry Moore affirme que le hockey est aussi prêt à faire sa part pour la guerre. Dans son article, il indique que le sport doit continuer et ce, malgré la guerre. Il rappelle que le hockey est en guerre depuis quelques années déjà puisque le Canada est officiellement en guerre depuis 1939. Ceci dit, il dit que le hockey doit continuer ses opérations à court terme et explique que les joueurs de hockey canadiens sont aussi préoccupés par la guerre et envisagent de rentrer au Canada pour s'enrôler dans l'armée. Bref, dans cet article Moore explique bien pourquoi le sport et le hockey sont

---

<sup>67</sup> Edward Burns, « Blackhawks Rally To beat Maple Leafs, 3 to 2 », *Chicago Daily Tribune*, 30 novembre 1942, p. 25.

<sup>68</sup> Tom Fitzgerald, « Bruins Will Play 4 Charity Games », *The Boston Globe*, Morning Edition, 14 octobre 1942, p. 19.

<sup>69</sup> Tom Fitzgerald, « Cowley's 2 Goal Beat Leafs, 3 to 1 », *The Boston Globe*, Morning Edition, 10 février 1942, p. 20.

<sup>70</sup> Tom Fitzgerald, « Bruins, Leafs in Red Cross Benefit at Garden Tonight », *The Boston Globe*, Morning Edition, 9 février 1942, p. 18.

<sup>71</sup> Tom Fitzgerald, « Bruins Overpower Rangers, 11 to 5 », *The Boston Globe*, Morning Edition, 17 mars 1943, p. 18.

importants durant ces moments troubles<sup>72</sup>. Du côté de la *Gazette* de Montréal, l'importance du sport et du hockey est aussi soulignée peu de temps après l'entrée en guerre des États-Unis. Dans son article Marc T. McNeil observe les conséquences que cette nouvelle réalité au sud du Canada pourrait avoir sur le sport et sur le hockey professionnel. L'une des conséquences les plus plausibles est le fait que les Américains imposeraient des limites à leurs athlètes les empêchant de traverser la frontière pour aller performer au Canada, comme le font les Canadiens. En effet, McNeil retrace toutes les démarches qu'un joueur de hockey doit faire pour obtenir l'autorisation d'aller jouer pour une équipe américaine. Selon lui, si les États-Unis décident d'agir comme le Canada pour les passeports, cela pourrait avoir de graves conséquences. Par contre, McNeil se montre rassurant au début de son article en affirmant que : « The spirit and actuality of sport will not die, or even be suspended. Somehow, some way – even if it is restricted to a matter of relaxation for the men in the services exclusively – sport will survive there as it has everywhere else. »<sup>73</sup>. Donc pour McNeil, le sport et le hockey professionnel vont continuer leurs opérations, malgré la situation aux États-Unis, car le sport est trop important pour le moral des gens.

L'un des articles qui se montrent le plus positif envers le hockey professionnel provient du *Boston Globes*. Victor O. Jones mentionne que des gens, sans toutefois préciser qui sont ces gens, critiquent le fait que la ligue continue ses opérations comme à l'habitude. Selon lui, ces gens ont tort d'avoir une telle opinion vis-à-vis de la Ligue Nationale de hockey et devrait plutôt féliciter celle-ci d'avoir cette ligne directrice qu'il qualifie de "*business as usual*". Pour Jones, le baseball devrait prendre exemple sur le hockey professionnel et adopter cette attitude. Il va même rappeler aux lecteurs que la Ligue nationale de hockey est un spectacle et un divertissement et que :

The fact remains that a lot of people derive pleasure and relaxation out of these shows and, until the powers-that-be decide to close all the movies, all the theatres, all the

---

<sup>72</sup> Gerry Moore, « Curtailing Sports Because of War Believed Unwise », *The Boston Globe*, Evening Edition, 9 décembre 1941, p. 31.

<sup>73</sup> Marc T. McNeil, « Casual Close-Ups », *The Gazette*, 10 décembre 1941, p. 16.

dance halls, all the night clubs, and all the bars, I don't see why hockey, or any other sport should suspend<sup>74</sup>.

Il poursuit son article en expliquant que le hockey est tout aussi important pour les soldats canadiens, que le baseball l'est pour les soldats américains. Les diffusions radiophoniques sont grandement écoutées par les soldats canadiens et le hockey leur permet de se remonter le moral en quelque sorte. Il ajoute que plusieurs dirigeants du hockey ont des membres de leurs familles dans l'armée canadienne et américaine. Par exemple, Art Ross, le directeur-général des Bruins de Boston, a deux fils dans l'armée canadienne et Red Dutton le président de la ligue a, quant à lui, deux fils qui sont présumés morts au moment d'écrire son article et un troisième fils qui est présentement dans l'armée canadienne. Il finit son article en mentionnant que le hockey a aussi perdu d'excellents joueurs qui sont allés servir leur pays<sup>75</sup>. Donc dans cet article, Jones défend le hockey professionnel contre ses critiques et l'attitude de ses dirigeants qui ne change pas, même durant ces moments difficiles et cela est bénéfique pour bien des gens.

### 1.1.3 Et les partisans ?

En ce qui concerne les partisans, ils se montrent plutôt discrets vis-à-vis des décisions de la Ligue nationale de hockey et les équipes. À travers les journaux, les partisans n'ont pas réellement d'opinions envers ce sujet. Il faut plutôt se fier à des témoignages des journalistes qui ont assisté à des événements qui concernent les gens qui assistent à une partie pour obtenir une idée de ce que ces gens pensent. Dans le *Boston Globe*, Gerry Moore explique que lors d'une partie, les Bruins de Boston ont demandé aux partisans de retourner les rondelles qui avaient été expédiées dans les estrades. En raison du début de la pénurie de caoutchouc, les Bruins voulaient garder toutes les rondelles, puisqu'elles sont faites de caoutchouc et qu'avec la pénurie, il serait difficile d'en avoir en quantité suffisante. Bref, Moore explique que les spectateurs sont en faveur de cette décision

---

<sup>74</sup> Victor O. Jones, « Spirit of Hockey Magnates Should Cheer Ball Fans », *The Boston Globes*, 17 octobre 1943, p. 22.

<sup>75</sup> *Ibid.*

puisque'ils ont hué un partisan qui a pris du temps à remettre la rondelle qui avait été projetée dans les gradins. Ce partisan en question a remis la rondelle seulement après avoir été hué<sup>76</sup>. Il s'agit donc de l'un des seuls exemples qui démontrent que les partisans sont en accord avec les mesures prises par la Ligue nationale de hockey et les équipes.

## 1.2 Le baseball sous la loupe

Le baseball est un cas complètement différent de celui du hockey. Il reçoit beaucoup d'attention, bonne et mauvaise, de la part des journaux, des partisans et même des politiciens. Le Baseball majeur a une plus longue histoire que celle de la Ligue nationale de hockey. Huit équipes voient le jour en 1877 pour créer la Ligue nationale de baseball. L'ajout de la Ligue américaine en 1903 va mener au Baseball majeur tel qu'on le connaît encore aujourd'hui avec ces deux ligues<sup>77</sup>. Le Baseball majeur et les 16 équipes qui la compose, à l'exception des Phillies de Philadelphia, avaient de plus en plus de revenus et leurs valeurs étaient plus que jamais à la hausse en termes financiers<sup>78</sup>. Ceci dit, le sport préféré des Américains s'est rapidement ajusté à la situation de la guerre et a même renoncé à certaines pratiques communes du baseball. Suivant l'attaque sur Pearl Harbor, Landis, le commissaire du baseball majeur, demanda au président Roosevelt si le baseball devait continuer ses opérations. Le président répond à Landis le 15 janvier 1942. Dans sa lettre, Roosevelt explique l'importance du baseball pour le moral de tous les gens et mentionne qu'il espère que les parties qui sont disputées le soir seront plus nombreuses pour donner la chance aux gens qui travaillent le jour d'assister à des parties de baseball. Cette lettre va aussi être republiée dans la plupart des journaux et magazines aux États-Unis et sera reçue positivement. Les Américains comprenaient l'importance du baseball<sup>79</sup>. En effet, le baseball et la société américaine deviennent de plus en plus liés. Ce sport n'est plus qu'un simple passe-temps mais une tranche de la société

---

<sup>76</sup> Gerry Moore, « Bruins Beat Hawks, 3 to 2 », *The Boston Globe*, Morning Edition, 7 janvier 1942, p. 18.

<sup>77</sup> Patrick A. Stephen, *Major League Baseball and World War II : Protecting The Monopoly by Selling Major League Baseball as Patriotic*, mémoire de M.A. (histoire), University of New Orleans, 2014, p. 5-6.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 10-15.

<sup>79</sup> John Klima, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, p. 61-62.



des États-Unis. Par exemple, l'une des chansons les plus populaires de l'année 1941 aux États-Unis se nomme *Joltin' Joe DiMaggio*, chanté par Les Brown et porte sur la série de parties avec un coup sûr de Joe DiMaggio durant cette saison de baseball<sup>80</sup>. Certains citoyens américains croyaient aussi que si le baseball cessait durant la guerre, les États-Unis perdraient une sorte d'identité qui lui est propre<sup>81</sup>. Le baseball est aussi au sommet de sa popularité après la saison 1941. Cette saison fut l'une des meilleures saisons de baseball et ce sport est sans aucun doute le passe-temps préféré des Américains. Le Baseball majeur est la ligue de baseball la plus populaire et aucune autre ligue ne tente de rivaliser avec celle-ci. Bref, ce sport est le sport par excellence aux États-Unis et beaucoup de personnes qui ont assisté à cette saison la considère comme la meilleure saison de tous les temps<sup>82</sup>. Ceci dit, le baseball tout comme le hockey, sont obligés de se soumettre à la nouvelle réalité durant la guerre. L'une des restrictions que le baseball majeur a été obligé de faire est reliée aux camps d'entraînements. Auparavant, les équipes allaient dans le Sud des États-Unis pour faire leurs camps respectifs qui commençaient généralement en mars. Cela permettait aux équipes de s'entraîner dans des conditions météorologiques similaires à celles que les équipes allaient ressentir durant la saison régulière. Cependant, Roosevelt imposa une restriction sur les déplacements pendant la guerre. Alors dès la saison 1943, les équipes du Baseball majeur ont reçu la directive de tenir leur camp d'entraînement à proximité de leur propre ville. Par exemple, les Cubs de Chicago, les Reds de Cincinnati, les Indians de Cleveland et les Tigers de Detroit se sont tous entraînés dans l'État de l'Indiana. Même que les Dodgers de Brooklyn s'entraînaient dans une base militaire et avaient accès aux gymnases seulement lorsque les cadets de l'armée ne les utilisaient pas<sup>83</sup>. Le baseball était aussi prêt à servir son pays à sa façon. Peu de temps après l'attaque sur Pearl Harbor, le *Sporting News* résuma la position du baseball durant cette guerre. Ce

---

<sup>80</sup> Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, p. 27.

<sup>81</sup> Gary Bedingfield, « When Baseball Went to War », dans Todd Anton et Bill Nowlin (dir.), *When Baseball Went to War*, Chicago, Triumph Books, 2008, p. 7.

<sup>82</sup> Robert Creamer, *Baseball in '41 : A Celebration of the "Best Baseball Season Ever" – In the Year America Wneto to War*, New York, Penguin Books, 1991, p. 8-9.

<sup>83</sup> Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, p. 70.

magazine dit : « Uncle Sam, we are at your command. The game stands at attention, ready for whatever role it may be called upon to play. »<sup>84</sup>. Il s'agit de l'attitude que le baseball aura tout au long de la guerre. Plus précisément, le Baseball majeur prit la décision d'utiliser tous ses moyens promotionnels ainsi que la présence des joueurs pour des activités publiques dans le but de vendre le plus d'obligations de la victoire possible. Aussi le baseball décida de verser de l'argent directement pour des organismes venant en aide à l'armée américaine en plus de donner tous les profits des Séries mondiales et des parties d'Étoiles à l'armée. Le baseball dû aussi restreindre le nombre de balles de baseball offertes aux partisans comme souvenir afin de s'assurer de ne pas manquer de balles, surtout en raison de la restriction sur le caoutchouc<sup>85</sup>.

Toutes ces décisions ont été le sujet d'articles dans les journaux. La grande majorité des journalistes ont eu des opinions positives et négatives sur ces décisions et actions de la part du Baseball majeur et des équipes. Il est aussi clair que le baseball reçoit beaucoup plus d'attention sur ce sujet que le hockey en reçoit. Le baseball est clairement sous la loupe des journalistes sportifs.

### **1.2.1 Des efforts, mais pas suffisants**

Malgré les actions et les efforts que le Baseball majeur réalise pour venir en aide à l'effort de guerre, les journaux ne sont pas complètement satisfaits. Il semble qu'ils soient ravis que le baseball prenne de telles mesures, mais ce qui les déçoivent est l'exécution de ces actions. Ce qui est différent avec les critiques envers la Ligue Nationale de hockey est le fait que les journaux ne sont jamais pleinement satisfaits des actions prises par le Baseball majeur alors que pour le hockey les journaux sont mécontents de l'absence d'actions et de décisions prises par la ligue et ses équipes. Un geste observé qui revient le plus souvent est les parties donc les profits sont remis à des causes en lien avec la guerre. Le problème pour les journaux avec ce type de parties est le fait qu'ils ne sont pas toujours présentés au moment opportun. Dès la saison 1942, la première année de guerre pour le

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>85</sup> John Klima, *Op. Cit.*, p. 51.

baseball, les journaux se montrent critiques envers les équipes qui n'exécutent pas bien ce genre de parties. Dale Stafford du *Detroit Free Press* est l'un des premiers à critiquer cela. Dans son article pour annoncer la partie de charité entre les Tigers de Detroit et les Browns de Saint-Louis, il examine toutes les parties similaires qui ont eu lieu jusqu'à présent dans le Baseball majeur. Il remarque que le manque de promotion et le fait que les gens ne sont pas réellement intéressés à ces parties n'aident pas cette cause. Il admet que la première partie de ce genre entre les Dodgers de Brooklyn et les Giants de New York qui a permis d'amasser 53 000 dollars sera très difficile à égaler mais que toutes les autres parties qui ont eu lieu ultérieurement et les profits amassés lors de celles-ci sont facilement atteignables. En effet, parmi les six autres parties de ce genre, aucune n'a réussi à obtenir plus de 13 000 dollars. Alors pour Stafford, l'organisation des Tigers et les autres organisations qui vont tenir de telles parties n'auront pas trop de difficultés à surpasser cette marque<sup>86</sup>. Jerry Nason du *Boston Globe* va lui aussi emprunter la même voie que Stafford. Il affirme que la partie entre les Braves de Boston et les Cardinals de Saint-Louis, partie où les profits seront remis à l'armée, est remplie de bonnes intentions mais également source de problèmes. En fait, cette partie aurait pu être beaucoup plus profitable pour l'armée. Nason explique que premièrement la journée choisie, soit un jeudi, n'est pas la meilleure journée pour faire ce genre de partie, puisque les jeudis ne sont généralement pas des journées qui attirent beaucoup de partisans aux parties de baseball. Deuxièmement, les deux équipes qui s'affrontent dans cette partie étaient, au moment d'écrire son article, dans de très mauvaises phases de leur saison et avaient de la difficulté à remporter des matchs. Donc, aucune de ces deux équipes n'est en mesure d'offrir un spectacle de qualité en quelque sorte. Troisièmement, il n'y a eu aucune promotion qui a réellement été effectuée auparavant pour encourager les gens à venir en grand nombre à cette partie. Donc, pour ces trois raisons, Nason considère que cette partie n'avait rien de spécial et que les partisans

---

<sup>86</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, 28 mai 1942, p. 17.

n'avaient pas de raisons supplémentaires pour aller assister à cette partie. Il conclut que le baseball et le sport peuvent en faire beaucoup plus pour venir en aide à l'effort de guerre<sup>87</sup>.

Les camps d'entraînements qui se déroulent dans le nord des États-Unis sont aussi un sujet qui déçoivent les journalistes. Selon eux, le problème principal est le fait que les équipes auraient l'occasion de s'entraîner et de jouer des parties hors concours devant les soldats qui s'entraînent dans le sud et qui n'ont pas la chance d'aller assister à des parties durant la saison régulière. Dans son article, Dale Stafford explique que la situation des camps d'entraînements pose problème à plusieurs niveaux. Bien évidemment le fait que les joueurs professionnels de baseball ne jouent pas devant les soldats qui sont cantonnés dans le sud est un problème majeur. Ceci dit, il remarque un problème supplémentaire. Stafford dit : « Commissioner K. M. Landis ordered the clubs to stay North of the Ohio and Potomac rivers last spring and while the gesture was a noble one, it saved practically no mileage. In fact some of the players had to travel more miles from their homes to such sites as Evansville, Ind., than a trip to Florida would have demanded. »<sup>88</sup>. Alors, pour ce dernier, les camps d'entraînements dans le nord des États-Unis sont remplis de bonnes intentions mais au final ne sont pas une économie en ce qui concerne le transport puisque les joueurs doivent faire plus de voyage pour se rendre aux nouveaux camps<sup>89</sup>. Malgré les critiques, cette décision de tenir les camps dans le nord va se prolonger pour les saisons suivantes et encore une fois les journaux vont critiquer cette situation. Arthur Daley du *New York Times* va expliquer que lorsque le commissaire du baseball majeur, le Judge Landis, prend une décision, il ne revient jamais sur celle-ci et les équipes se doivent de la respecter. Il s'agit même d'une surprise car les dirigeants des équipes pensaient que les différentes critiques étaient valides et que Landis allait changer d'avis mais ce ne fut pas le cas. Alors, pour la saison 1944, les camps se déroulent encore dans le nord.

---

<sup>87</sup> Jerry Nason, « Sports Missing Opportunities for War Relief », *The Boston Globes*, Morning Edition, 30 juin 1942, p. 19.

<sup>88</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, 3 septembre 1943, p. 20.

<sup>89</sup> *Ibid.*

Daley ajoute qu'il trouve cela dommage puisqu'il juge que les équipes auraient pu mettre ces camps pour une bonne cause, soit de jouer devant les soldats qui sont stationnés dans le sud<sup>90</sup>.

Avec la guerre qui prend de l'ampleur aux États-Unis, le nombre d'hommes qui sont dans l'armée et qui travaillent dans des usines de guerres a grandement augmenté. Bien souvent, ce facteur de manque d'effectifs est relié à l'impact qu'il a sur le niveau de jeu et le manque de joueurs de qualité pour les équipes de baseball. Jerry Nason observe cependant quelque chose de différent avec cette situation. Il explique en partie pourquoi, durant la saison 1943 de baseball, les assistances sont en chute libre dans les deux ligues majeures. Il résume très bien la situation en affirmant : « Millions of baseball's best customers have been draws into the war, either as combatants or workers. Other millions within a 70-mile radius of big league parks no longer have the gas to get there. »<sup>91</sup>. Alors avec cette réalité, Nason ne comprend pas pourquoi les équipes et le Baseball majeur ne changent pas l'horaire des parties. Généralement, les parties de baseball commencent à 15 heures. Par contre, cette heure pose un souci important puisque les gens qui travaillent dans des usines de guerre ne peuvent pas être présents du début jusqu'à la fin d'une partie. En effet, les travailleurs de la défense du quart de jour finissent leur journée de travail à 16 heures alors que ceux du quart de nuit commencent à la même heure. Donc, ces personnes peuvent donc assister, soit au début de la rencontre ou la fin de la rencontre selon leur horaire de travail. Alors Jerry Nason pense peut-être que de changer les heures pour accommoder ces milliers de travailleurs pourrait faire augmenter les foules. Il mentionne que de commencer les parties à 13 heures ou 16 heures permettrait aux gens d'assister aux parties de baseball dans son entièreté.<sup>92</sup>

---

<sup>90</sup> Arthur Daley, « Sports of the Times : Here, There and Everywhere », *New York Times*, 28 octobre 1943, p. 33.

<sup>91</sup> Jerry Nason, « Loss of Manpower Sends Baseball Down the Chute » *The Boston Globes*, Morning Edition, 1<sup>er</sup> mai 1943, p. 4.

<sup>92</sup> *Ibid.*

### 1.2.2 L'importance d'un sport

Les journaux et les journalistes ne se gênent pas pour critiquer le Baseball majeur et ses équipes et lorsque vient le temps de souligner les bonnes actions de cette ligue et surtout l'importance du baseball pour les Américains, ils le font. L'un des sujets qui revient le plus souvent et qui est toujours énoncé positivement est celui l'importance du baseball aux États-Unis. Contrairement au hockey professionnel, les journaux ne soulignent pas les actions concrètes du Baseball majeur et des équipes lorsque vient le temps de les féliciter. À vrai dire, les journaux se montrent positifs seulement lorsque vient le temps de parler de l'importance du baseball. Il s'agit d'un sujet discuté dès les jours suivant l'attaque sur Pearl Harbor. John Drebinger écrit dans le *New York Times* que les dirigeants du baseball majeur se rencontrent à Chicago pour discuter de la saison de baseball en 1942. Bien évidemment ce qui retient l'attention est le fait que les États-Unis vont rentrer en guerre et comment cela va affecter le baseball professionnel. Après avoir mentionné que le baseball va se montrer prêt à coopérer avec les autorités américaines, Drebinger utilise l'exemple de la saison 1918, saison qui fût affectée par l'entrée en guerre des Américains durant la Première Guerre mondiale. Durant celle-ci, le nombre de parties ont été diminuées et la même chose était prévu pour la saison suivante. Cependant, le journaliste mentionne que cette mesure n'avait pas plu à tout le monde, surtout à des politiciens à Washington qui jugeaient que toutes les formes de divertissements, y compris le baseball, devaient continuer leurs opérations malgré ces temps de guerre. Il va aussi citer les commentaires de Larry MacPhail, un dirigeant des Dodgers de Brooklyn. Ce dernier explique que l'un de leurs club-écoles est basé à Montréal et que malgré le fait que le Canada soit en guerre depuis 1939, les assistances et les profits des Royaux de Montréal ont augmenté. Cette situation représente donc un exemple de l'importance du sport en temps de guerre et l'impact positif que le baseball puisse avoir sur les gens<sup>93</sup>. John Kieran du même journal va quant à lui rédiger un paragraphe à saveur très patriotique dans son article pour défendre l'importance du sport et surtout du baseball. Dans la chronique quotidienne *Sports of the Times*, Kieran affirme :

---

<sup>93</sup> John Drebinger, « Support Pledged by Major Leagues », *New York Times*, 9 décembre 1941, p. 49.

It's the belief here that sports can contribute much in the way of men and morale. This is a sporting country. The pioneers were hunters and fishermen, runners and swimmers, wrestlers and fighters. George Washington was famous for feats of strength and agility. Benjamin Franklin was a noted swimmer. Legend has it that Abraham Lincoln was playing baseball when the committee arrived to tell him that he had been nominated for the Presidency of the United States. Baseball became our national pastime through the fact that it was played by soldiers at rest behind the lines during the Civil War and spread throughout the country by them when they returned to their homes after the war was over<sup>94</sup>.

Il va ajouter que les sports améliorent l'esprit de compétition des jeunes Américains. Par exemple, il explique que souvent les athlètes donnent tout ce qu'ils ont à donner pour leur sport. Mais la chose la plus importante qui se produit avec le développement de l'esprit de compétition est l'obsession de gagner. La victoire devient plus importante que tout et il s'agit d'une attitude que les États-Unis devront adopter durant cette guerre pour la remporter. Bref, pour Kieran, le sport et le baseball sont et vont être extrêmement importants durant cette guerre<sup>95</sup>.

Au cours de la guerre, l'importance du baseball se fait encore ressentir. Par contre, les journaux et les journalistes se concentrent sur un groupe d'individus qui n'est pas aux États-Unis. Il s'agit des soldats en déploiement qui sont ciblés lorsque les journalistes parlent de l'importance du baseball. En effet, beaucoup de soldats écrivent aux divers journalistes sportifs pour expliquer que malgré le fait qu'ils ne sont pas sur le sol américain et qu'ils n'ont pas la chance d'assister aux parties de baseball, ce sport est extrêmement important pour eux. Au début de la saison 1943, Dale Stafford remarque que le baseball semble avoir un avenir incertain à court terme. Avec les impacts de la guerre qui se font de plus en plus sentir sur le baseball professionnel, la popularité du baseball semble avoir grandement diminué auprès de la population américaine. Il mentionne que personne à Washington n'a suggéré de suspendre les activités du baseball et le public n'a pas encore démontré un tel intérêt. Ce qui est intéressant dans les propos de Stafford est qu'il croit que les soldats ont beaucoup plus d'intérêt envers le baseball que le reste des Américains.

---

<sup>94</sup> John Kieran, « Sports of the Times : Going on a War Basis », *New York Times*, 9 décembre 1941, p. 49.

<sup>95</sup> *Ibid.*

Malheureusement pour le Baseball majeur, les soldats qui assistent aux parties de baseball ne paient pas le billet d'entrée et la plupart des autres soldats ne peuvent tout simplement pas assister aux parties. Stafford va aussi ajouter que ce dont les Américains ont besoin avec le baseball est une saison compétitive en plus d'une course aux titres serrée tout au long de la saison<sup>96</sup>. Vic Jones va expliquer durant la saison suivante que la plupart des lettres qu'il échange avec des soldats parlent de baseball. Il observe que pour ces soldats peu de choses les intéressent à l'exception du baseball. Par exemple, la politique américaine ne semble pas être un sujet populaire parmi ceux-ci. Ce qui retient l'attention de ces hommes est la chaude course dans la Ligue américaine de baseball lors de la saison 1944, ce que Stafford souhaitait voir dans le baseball pour augmenter le niveau d'intérêt pour les partisans de baseball. Il s'agit d'une excellente source de distraction pour ces hommes, même s'ils ne peuvent pas voir à la télévision ou entendre à la radio les parties<sup>97</sup>. Cet article de Jones va aussi en lien avec le livre de Bill Gilbert qui s'intitule *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*. Tout au long de son livre, Gilbert s'intéresse aux saisons jouées durant la Deuxième Guerre mondiale et particulièrement celle de 1944. Même que ce dernier ne s'intéresse pas trop aux politiques auxquelles le baseball est confronté durant cette période. Ceci dit, Gilbert affirme et laisse sous-entendre tout au long de ce livre que le baseball majeur a eu un rôle important dans ces années comme élément avantageux pour le moral des Américains et qu'il s'agit justement des courses aux titres, particulièrement celle de 1944, qui ont eu le plus d'impact positif sur le moral des gens<sup>98</sup>.

Durant la dernière année de la guerre, soit en la saison 1945, le baseball recommence tranquillement à redevenir ce qu'il était avant la guerre. Avec ce retour normal du baseball viennent des articles qui peuvent être considérés comme récapitulatifs. L'un de ces articles qui est très intéressant provient du *Detroit Free Press*. Lyall Smith va féliciter le baseball professionnel pour

---

<sup>96</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, Free Press Sport Part Two, 18 avril 1943, p. 1 et 4.

<sup>97</sup> Victor O. Jones, « Close A. L. Race Just What Doctor Ordered for G. I. », *The Boston Globes*, 18 juin 1944, p. 28.

<sup>98</sup> Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945...*



son rôle joué durant la guerre. Il mentionne qu'avec les journées spéciales pour amasser de l'argent pour soutenir la guerre, le baseball a joué un grand rôle. Par contre, la contribution monétaire ne représente pas le seul apport que le Baseball majeur ait fait. Il ajoute que : « Never has the game been closer to the hearts of Americans than it is right now. It asked no favors other than the privilege of continuing operations to afford relaxation for millions of men and women. »<sup>99</sup>. Il observe aussi que le baseball a, en quelque sorte, prêté ses joueurs à l'armée et est allé jouer des parties dans des zones plus ou moins dangereuses en Europe et en Asie pour les soldats qui étaient dans ces zones. Pour Smith, même si le niveau de jeu du baseball professionnel sensiblement diminué durant cette guerre, le Baseball majeur a tout donné pour offrir un spectacle de qualité aux partisans et ainsi les divertir. Le baseball peut être très fier de son rôle joué durant ces années troubles<sup>100</sup>.

### 1.2.3 Et les partisans ?

Les partisans du baseball professionnel ont beaucoup d'opinions vis-à-vis de ce sport. Les sondages dans les journaux pour connaître les avis sur les gestes posés par les dirigeants du baseball et l'importance de ce sport sont nombreux. Il est aussi clairement évident que ces partisans sont plus vocaux que les partisans du hockey qui ne semblent pas avoir d'opinion sur le hockey professionnel, ou du moins pas d'opinions fortes qui ont le mérite d'être mentionnées dans les journaux. Ceci dit, il y a tout de même un événement très intéressant qui survient lors d'une partie de baseball et qui est particulièrement similaire à l'évènement qui est apparu lors de la partie de hockey. En effet, ce partisan des Bruins de Boston qui avait refusé de redonner la rondelle et les autres partisans les avaient donc hué pour cela. Cette fois, ce fut un partisan de baseball lors d'une partie entre les Giants de New York et les Dodgers de Brooklyn. Ce partisan a eu la chance d'attraper une balle qui est allée dans les gradins, mais il fut copieusement hué pour ne pas avoir remis la balle suffisamment rapidement. La tradition du baseball veut que les partisans qui ont la chance d'attraper une balle puissent la conserver à titre de souvenir. Cependant, avant la partie, le président

---

<sup>99</sup> Lyall Smith, « As of Today : All Sports Can Be Proud of Part They Played in War », *Detroit Free Press*, 15 août 1945, p. 9.

<sup>100</sup> *Ibid.*

des Giants de New York demanda à tous les partisans de remettre les balles puisque ces balles seront envoyées dans les camps militaires. Même que les partisans qui retournaient les balles rapidement reçurent une petite ovation pour leur geste patriotique<sup>101</sup>.

Il y a des partisans qui écrivent aux journaux pour donner leur opinion sur le baseball professionnel. Ce qui est particulièrement intéressant est le fait que les journaux incluent les commentaires de ceux qui sont en faveur que le baseball poursuive ses opérations, mais aussi de ceux qui sont en faveur de stopper les opérations du Baseball majeur. Par exemple, un partisan écrit au *New York Times* pour expliquer que selon lui, le baseball doit être considéré comme essentiel. Les joueurs de baseball sont idolâtrés par des millions de jeunes Américains et les courses au titre qui se font dans les deux ligues du Baseball majeur sont suivies par des millions d'Américains, même par ceux qui n'ont jamais la chance d'aller assister à des parties. Il affirme aussi que le fait que le baseball soit très populaire auprès des soldats est primordial. L'addition de tous ces points fait en sorte que ce partisan affirme que le baseball est donc essentiel pour les États-Unis<sup>102</sup>. Un autre partisan écrit au même journal quelque mois plus tard pour se plaindre du fait que le baseball continue ses opérations alors qu'il y a un manque d'hommes dans les usines de guerre. Selon ce partisan, le baseball est un sport très excitant, lui-même y ayant joué auparavant. Cependant, son point de vue avec ce sport durant la guerre est le fait que les équipes emploient beaucoup de joueurs qui pourraient être utilisés dans l'effort de guerre. Après avoir fait des calculs sur le nombre d'heures qui pourrait être utilisées pour les industries de guerre si le baseball cessait ses opérations, calculs qui furent corrigés par l'éditeur du *New York Times*, il questionne si ce sport est réellement bénéfique pour le moral des citoyens américains et s'il ne serait pas plus profitable de venir plus en aide aux industries de guerre. Le Baseball majeur devrait donc cesser ses opérations le temps de la guerre et venir en aide à l'effort de guerre américain<sup>103</sup>.

---

<sup>101</sup> Roscoe McGowen, « Strange Happening at Ball Park : Man Who Pocket a Foul is Booed », *New York Times*, 15 avril 1942, p. 28.

<sup>102</sup> John Shann, « Letters to the Sports Editor : Green Light Due Now », *New York Times*, 13 février 1943, p. 17.

<sup>103</sup> Joseph Cochran, « Letters to the Sports Editor : Baseball As Usual », *New York Times*, 29 mai 1943, p. 18.

Durant l'hiver 1943, le *Detroit Free Press* réalisa un sondage pour demander l'opinion des gens à savoir si le Baseball majeur devait continuer ses opérations durant la Seconde Guerre mondiale. Pendant une semaine, des témoignages de gens qui sont en faveur et de ceux qui ne le sont pas sont écrits dans le journal. Ceci dit, le 21 février, Charles P. Ward recueille des commentaires de soldats pour connaître leur opinion sur ce sujet. Ce dernier explique avoir été dans un camp militaire et mentionne que la grande majorité des soldats à qui il a posé la question est en faveur. Par exemple, l'un des soldats explique que le baseball est partie intégrante de la culture et de la société des États-Unis et que le baseball ne peut pas mourir de cette façon et ce, même si ce n'est que pour quelques saisons. Il ajoute qu'il ne saurait pas quoi faire s'il ne pouvait pas juger les décisions des arbitres et que le baseball doit définitivement se poursuivre. Ward inclut tout de même les commentaires d'un soldat qui se montre contre l'idée de continuer le baseball. Il juge qu'avec la perte de nombreux de joueurs de qualité, les équipes vont avoir de la difficulté à poursuivre leurs activités et que le baseball risque d'être plus une distraction qu'autre chose. Le journaliste termine son article en demandant l'opinion de deux jeunes Britanniques. Ces soldats britanniques expliquent que le soccer professionnel a été suspendu en raison du danger que représentent les raids aériens mais que les gens tentent tout de même de continuer à jouer au soccer et que ce sport est important pour les citoyens et soldats<sup>104</sup>. Le lendemain, le journal commence à recueillir des commentaires de partisans de baseball. Dans cet article, tous les propos se montrent en défaveur sur la question. Les gens affirment tous être des partisans de baseball en temps normal, mais qu'avec la guerre, ils sont prêts à ne pas profiter du spectacle offert par le baseball pour servir une cause plus importante. Un partisan pense aussi que les soldats qui sont sur les fronts voudraient échanger leur place avec les joueurs de baseball et que cela est presque injuste pour ces soldats qui font face à beaucoup de moments difficiles<sup>105</sup>. Le lendemain, les propos continuent d'être affichés dans le journal. Encore une fois, ceux qui se montrent contre la continuation du baseball sont présents. Cette fois-ci, les gens semblent plus se préoccuper sur le fait que toutes les personnes employées par le baseball

---

<sup>104</sup> Charles P. Ward, « Servicemen in Favors of Baseball », *Detroit Free Press*, Free Press Sport Part Two, 21 février 1943, p. 1 et 3.

<sup>105</sup> Detroit Free Press, « Not All Fans Ask Baseball to Carry On », *Detroit Free Press*, 22 février 1943, p. 15.

pourraient être utilisées dans des usines de guerre. Dans le même article, un partisan se montre en faveur et affirme que selon lui le baseball a fourni assez de personnel et a le droit de continuer ses opérations<sup>106</sup>. Le 24 février, plusieurs commentaires sont affichés dans le journal. Une personne qui se montre en faveur à ce que le baseball continue ses opérations écrit qu'il prend cette position en raison de deux facteurs. Ces deux raisons sont : « 1 – The men working the swing shifts in plants will be put in better humor as they will be able to get home in time for the games; 2 – I am veteran of World War 1 and I am sure the boys overseas will have their short wave radios tuned in for the games. »<sup>107</sup>. En ce qui concerne les propos des gens qui se montrent contre la continuité du baseball professionnel, ils se concentrent surtout sur le fait que les joueurs de baseball devraient plutôt aller dans l'armée ou du moins travailler pour aider l'industrie de guerre au lieu de jouer au baseball. Cependant, un partisan amène un point nouveau en affirmant que les équipes ne réduisent pas les billets d'entrée pour une partie de baseball, mais que le niveau de jeu et le spectacle ont clairement diminué avec la perte de beaucoup de joueurs<sup>108</sup>. Au final, les résultats seront serrés. Du moins plus serrés que dans les autres sections des États-Unis. Dans la ville de Detroit, trois personnes se montrent en faveur contre une seule personne qui se montrent en défaveur. Cela peut s'expliquer par le fait que Detroit est une ville très industrielle et les gens de cette ville ont une conscience beaucoup plus axée sur la guerre. Le journal mentionne que dans les autres sections où un tel sondage a été réalisé, le ratio se situe plus à huit contre un<sup>109</sup>.

### 1.3 Conclusion

Ce premier chapitre avait donc pour objectif de mettre en évidence les opinions des journaux sur les actions prises en réaction à la Seconde Guerre mondiale des deux ligues professionnelles en

---

<sup>106</sup> Detroit Free Press, « Fans Give Their Views on Baseball », *Detroit Free Press*, 23 février 1943, p. 15.

<sup>107</sup> Detroit Free Press, « 'Eternal Symbol of Our Way of Life,' One Writer's Description of Baseball », *Detroit Free Press*, 24 février 1943, p. 16.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> Detroit Free Press, « Only 3 to 1 Vote Margin for Baseball », *Detroit Free Press*, 25 février 1943, p. 16.

question dans ce mémoire et sur l'importance du hockey et du baseball pour les Canadiens et Américains. Il était aussi important de connaître l'opinion des partisans sur ce même sujet.

Les journalistes se montrent beaucoup plus cléments avec la Ligue nationale de hockey qu'avec le Baseball majeur. En effet, ceux-ci ne font pas beaucoup de critiques mais également peu de félicitations pour les actions de la Ligue nationale de hockey. Les journaux se montrent très discrets sur ce sujet. Pour le baseball, la situation est à l'opposé. Les journalistes examinent de plus près les actions prises par le Baseball majeur et en discutent beaucoup plus souvent dans leur chronique respective. Ils sont aussi beaucoup plus sévères avec le baseball qu'ils le sont avec le hockey. Les journalistes ne sont jamais entièrement satisfaits des actions et gestes pris par le baseball professionnel et suggèrent souvent une alternative pour améliorer les choses.

Une autre différence entre la façon que la Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur sont couverts par les journalistes est reliée à l'importance du sport. En fait dans le cas du hockey, les journalistes relatent à quelques occasions l'importance de ce sport pour les partisans. Par contre, les journalistes mentionnent beaucoup plus souvent le grand intérêt du baseball aux États-Unis. Ils vont expliquer en long et en large pourquoi il s'agit du cas et vont même relier des commentaires très patriotiques à leur explications.

À l'image des journalistes, les partisans de hockey n'ont pas beaucoup d'opinions vis-à-vis les actions prises par la Ligue nationale de hockey. Ils semblent soutenir les mesures prises par cette ligue, mais ne donne pas l'impression de les critiquer. Or, les partisans du baseball vont avoir beaucoup plus d'opinions sur les actions que le Baseball majeur va prendre et aussi sur l'importance du baseball et sa pérennité. Il y a quelques partisans qui sont contre le fait que le baseball continue durant ces moments troubles mais une majorité semble plus que satisfaite de ce que le baseball majeur fait et que ce sport continue d'être joué pour remonter le moral des Américains.

## CHAPITRE II

### DES NIVEAUX DE JEU GRANDEMENT AFFECTÉS

Dans ce chapitre, il sera question de l'appréciation de la presse en ce qui concerne le niveau de jeu. Le niveau de jeu fait référence à la qualité liée à la façon dont le sport est pratiqué. Ce niveau de jeu peut varier selon plusieurs facteurs, tels que les athlètes ou les règlements du sport. Durant la Seconde Guerre mondiale, le hockey et le baseball ont dû s'ajuster à une nouvelle réalité. Cette dernière a eu un impact sur le niveau de jeu de ces deux sports. Il est possible de penser à tous les athlètes qui ont dû quitter pour aller servir dans l'armée. La Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur ont eux aussi dû s'ajuster pour offrir le meilleur spectacle possible durant cette période difficile, ce qui a mené à des changements. Ceci dit, la presse se montre mitigée lorsque vient le temps de parler du niveau de jeu. Les journaux de toutes les villes ont eu une opinion à propos du niveau de jeu de ces deux sports. Dès que la guerre débute, les journaux canadiens et américains s'attendent à une diminution du niveau de jeu, et à un certain point, il est vrai que le niveau de jeu diminue grandement comparativement aux années précédant la guerre. Cependant, ils sous-estiment toute la magie et l'excitation que le sport peut amener, peu importe le niveau de jeu. En plus, les situations du hockey et du baseball sont complètement différentes. Les deux sports ne sont pas au même stade de leur développement en terme de niveau de jeu. Il est possible d'affirmer que le hockey est en transition<sup>110</sup>, tandis que le baseball est au sommet de son art<sup>111</sup>. Alors, avec ceci en considération, il est facile de comprendre que la Deuxième Guerre mondiale a eu des effets importants sur le niveau de jeu de ces deux sports. Pour le hockey, ces impacts peuvent être considérés comme étant des impacts positifs, tandis que pour le baseball, ces impacts sont complètement négatifs. Il s'agit d'un fait qui est remarqué par les journaux et qui va amener les

---

<sup>110</sup> Douglas Hunter, *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men*, Toronto, Viking, 1996, p. 301-303.

<sup>111</sup> Robert Creamer, *Baseball in '41 : A Celebration of the "Best Baseball Season Ever" – In the Year America Went to War*, New York, Penguin Books, 1991, 330p.

journalistes à avoir une attitude différente par rapport à ces changements dans le niveau de jeu. En d'autres mots, les joueurs et les journalistes ne vont pas réagir de la même façon devant le nouveau niveau de jeu de ces deux sports.

## **2.1 Le hockey un sport en transition**

Durant la Seconde Guerre mondiale, le hockey subit les conséquences de cette guerre comme tous les autres sports pratiqués en Amérique du Nord. Le hockey représente un cas particulier, puisque le niveau de jeu de ce sport ne diminue pas d'une façon drastique. Le hockey est bien évidemment victime d'une pénurie de joueurs étant du calibre de la meilleure ligue au monde, ce qui a un impact négatif sur le niveau de jeu, mais étrangement le hockey reste un spectacle excitant tout au long de ce conflit mondial. Douglas Hunter affirme dans son livre, *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men*, que le hockey connaît une sorte de renaissance durant cette guerre. Il affirme que certainement le hockey perd la plupart de ces joueurs vedettes, mais qu'avec de nouveaux règlements, de jeunes joueurs talentueux et le fait que la plupart des meilleurs gardiens ne sont plus actifs dans la Ligue nationale, le hockey voit une augmentation du nombre de buts marqués et une augmentation de la qualité du spectacle que le hockey professionnel offre. Selon lui, le hockey s'adapte à une nouvelle réalité et s'améliore durant la Seconde Guerre mondiale. Vers la fin de la guerre, beaucoup de nouveaux joueurs qui deviendront des grandes vedettes de la Ligue nationale de hockey commencent leur carrière. Ted Lindsay des Red Wings de Detroit amorcera sa carrière durant la guerre et sera l'un des joueurs les plus renommés de cette organisation. Il y a aussi Ted Kennedy qui marquera plus de 50 points à sa deuxième saison dans la ligue et Gus Bodnar qui marquera 60 points lors de sa première saison pour remporter le trophée de la meilleure recrue dans la Ligue nationale de hockey<sup>112</sup>. Sans oublier Maurice "The Rocket" Richard. Celui-ci entreprend sa carrière avec le Canadien de Montréal en 1942-1943. Lors de sa troisième saison avec le club de Montréal, il devient le premier joueur de cette ligue à inscrire 50 buts lors d'une même saison. Il réalise l'exploit en seulement 50 parties. Il établit aussi un autre

---

<sup>112</sup> Douglas Hunter, *Op. Cit.*, p. 301-303.

record en marquant cinq buts et assistant trois autres buts, pour un total de huit points lors d'une partie<sup>113</sup>.

Les années de hockey durant la Seconde Guerre mondiale sont marquées par une égalité dans les forces de la ligue. À l'exception des Blackhawks de Chicago et des Americans de New York, toutes les équipes composant la Ligue nationale de hockey remportent au moins une fois la Coupe Stanley. Les Rangers de New York et les Bruins de Boston remportent les deux premières coupes Stanley décernées durant la guerre. Les Maple Leafs de Toronto vont remporter la coupe Stanley de la saison 1941-1942 et l'année suivante les Red Wings de Détroit vont à leur tour la soulever. Finalement, les deux dernières saisons, soit la saison 1943-1944 et 1944-1945, seront remportées par les Canadiens de Montréal et les Maple Leafs de Toronto respectivement<sup>114</sup>. Le hockey en tant que tel commence aussi à changer. De plus en plus de livres sont rédigés durant les années 1930 sur les différentes stratégies possibles que les équipes pouvaient adopter pour augmenter leur chance de gagner des parties. Par exemple, le rôle du défenseur évolua au cours des années 1930. Les défenseurs n'avaient plus comme simple mission de défendre les attaques de l'équipe adverse, ils pouvaient aussi se joindre aux attaques de sa propre équipe et de plus en plus participer à l'offensive. Cette nouvelle réalité générera du hockey plus spectaculaire et en 1945, le hockey était joué d'une façon extrêmement rapide et avec beaucoup de techniques<sup>115</sup>.

Bien que le Canada entre officiellement en guerre en 1939, les effets de la guerre ne sont pas réellement ressentis durant les trois premières saisons de la guerre. De la saison 1939-1940 jusqu'à celle de 1941-1942, le hockey et la Ligue nationale de hockey continuent leurs opérations sans réels changements et le niveau de jeu n'est pas affecté. La première saison qui est influencée par les conséquences de la guerre est celle de 1942-1943. Il s'agit de la première saison où la ligue commence à apercevoir des changements majeurs, surtout en ce qui concerne le niveau de jeu. En

---

<sup>113</sup> Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, p. 47.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 41-48.

<sup>115</sup> Stephen Hardy et Andrew C. Hollman, *Hockey : A Global History*, Chicago, *University of Illinois Press*, 2018, p. 244-250.



effet, plus de 90 joueurs qui ont un contrat avec une des équipes de la Ligue nationale de hockey sont dans les Forces armées. Il s'agit d'une grande diminution de joueurs, et parmi ce groupe, plusieurs joueurs de grand talent y sont inclus<sup>116</sup>. Par exemple, la Kraut Line des Bruins de Boston qui est composée de Milt Schmidt, Woody Dumart et Bobby Bauer, va complètement intégrer les Forces canadiennes et disputera sa dernière partie, durant la guerre, soit le 10 février 1942<sup>117</sup>. Selon Jerry Nason du *Boston Globe*, il s'agit de l'une des meilleures lignes d'attaque de l'histoire du hockey professionnel<sup>118</sup>. Bref, cette situation explique pourquoi durant les premières années de la guerre les journaux ne mentionnent pas l'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur le niveau de jeu du hockey puisqu'il n'y en a pas vraiment.

### **2.1.1 Un sport en perte de popularité**

Le hockey professionnel est un sujet qui est critiqué pour quelques raisons. Il y a plusieurs thèmes qui reviennent souvent lorsque les journalistes se penchent sur les aspects négatifs du hockey. L'un de ces thèmes est relié au fait que le hockey n'est plus ce qu'il était. Ce sport est en perte de popularité auprès des partisans et le niveau de jeu a grandement diminué. L'un des articles les plus critiques envers le sport du hockey se nomme « Le hockey vers la ruine » et est publié dans *La Patrie*. Dans cet article, le journaliste Zotique Lespérance explique qu'un ancien joueur de hockey, qui souhaite demeurer anonyme, énumère plusieurs aspects qui sont néfastes pour le hockey. L'aspect principal selon cet ex-joueur est le fait que les équipes ont ajouté une ligne d'attaque supplémentaire. Il fait référence aux équipes des années 1930 et le fait que les grandes équipes pouvaient compter sur une ligne d'attaque spectaculaire. Par exemple, le Canadien de Montréal avait comme première ligne d'attaque Howie Morenz, Aurèle Joliat et Johnny Gagnon. La conséquence principale de cette troisième ligne d'attaque est reliée au fait que les meilleurs joueurs se retrouvent moins souvent sur la patinoire donc la qualité du jeu diminue grandement. Lespérance

---

<sup>116</sup> Gabriel Stephen Panunto, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, p. 105.

<sup>117</sup> Gerry Moore, « Krauts Figure in Five Goals », *The Boston Globe*, Morning Edition, 11 février 1942, p. 22.

<sup>118</sup> Jerry Nason, « 'Cook Line' Bids Against 'Krauts' in All-Star Game », *The Boston Globe*, Morning Edition, 3 février 1942, p. 8.

dit que « À cette époque, une seule bonne ligne suffisait à toute équipe de se signaler. Voir Joliat, Morenz, Gagnon ou Boucher, Cook évoluer pendant six minutes valait le prix d'entrée. »<sup>119</sup>. Il admet que le jeu est plus rapide avec trois lignes d'attaque mais que le maniement du bâton et les jeux de passe étaient de loin supérieurs auparavant. Les partisans pouvaient aussi voir les joueurs de grand talent démontrer toutes leurs habiletés, ce que les joueurs des présentes équipes n'arrivent pas à faire puisqu'ils sont sur la patinoire moins longtemps. Donc, pour Lespérance et cet ex-joueur de hockey qui n'est pas nommé, intervention qui est d'ailleurs rarement utilisée par les divers journalistes de l'époque, l'ajout d'une troisième ligne d'attaque qui a été popularisé par l'entraîneur des Bruins de Boston Art Ross au cours des dernières années est l'un des aspects qui nuit au hockey et qui rend le sport beaucoup moins populaire comparativement aux années antérieures. Les joueurs de grand talent qui sont en mesure de vendre le sport auprès des partisans ne sont pas autant utilisés et sont donc moins visibles pour ces derniers qui paient le prix d'entrée pour observer ces joueurs. Quelques saisons plus tard, la Ligue nationale de hockey imposera aux équipes de réduire leurs effectifs en raison du manque de joueurs de qualité. Lespérance va voir d'un bon œil cette réduction de joueurs. Il affirme que tous les inconvénients de l'ajout d'une troisième ligne d'attaque qui ont déjà été énumérés disparaîtront et que le hockey retrouvera sa gloire d'auparavant. Il est possible de simplement résumer la pensée de Lespérance en citant un de ses propos : « La quantité sera remplacée par la qualité et nous reverrons le hockey d'il y a dix ans et plus [...]. »<sup>120</sup>. La *Gazette de Montréal* va aussi mettre en avant les propos de Newsy Lalonde dans l'une de ses chroniques. Lalonde est un ancien joueur de la Ligue nationale de hockey et il trouve que le jeu est ralenti par la robustesse et le fait que les arbitres n'appellent pas suffisamment de punitions. Marc McNeil, le journaliste qui écrit cet article, explique que Lalonde n'est pas le type de personne qui affirme sans cesse que le hockey d'antan était mieux et même qu'il donne beaucoup de crédit aux joueurs actuels, mais que le hockey serait beaucoup plus spectaculaire s'il y avait moins de jeu

---

<sup>119</sup> Zotique Lespérance, « Nouvelles et commentaires sportifs », *La Patrie*, 7 janvier 1940, p. 72.

<sup>120</sup> Zotique Lespérance, « Nouvelles et commentaires sportifs », *La Patrie*, 22 novembre 1942, p. 89.

robuste qui ne mène généralement à rien de concret. Lalonde pense que le niveau de jeu serait plus élevé si les attaquants avaient plus de liberté pour laisser leur talent offensif briller<sup>121</sup>.

Un autre aspect qui est souvent critiqué par les journaux est relié aux joueurs vedettes de la Ligue nationale de hockey et comment ceux-ci se comparent à leurs prédécesseurs. Les journalistes affirment que les grandes vedettes ne sont tout simplement pas aussi talentueuses et aussi spectaculaires que les anciennes grandes vedettes du hockey professionnel. Vic Jones du Boston Globe affirme en décembre 1940 que le hockey perd un peu de sa popularité. Selon lui, cela s'explique par le fait que les meilleurs joueurs de la Ligue nationale de hockey ne sont pas aussi populaires et ne possèdent pas le charme de leurs prédécesseurs qui faisait d'eux des attractions pour les partisans de hockey. Il pense que les joueurs étoiles sont aussi talentueux que les anciens joueurs étoiles mais, comme il l'affirme : « they just haven't got it in the department of color and showmanship. »<sup>122</sup>. Jones enchaîne en disant que la faute de cette réalité peut être rejetée sur la Ligue nationale de hockey qui cherche à mettre l'accent, plus sur des équipes équilibrées, et accorde, en quelque sorte, moins d'importance pour les joueurs étoiles qui ne sont pas mis autant sous le feu des projecteurs. Dans le *Detroit Free Press*, le journaliste John N. Sabo demande à l'entraîneur des Red Wings de Detroit et ancien joueur étoile de cette équipe, Ebbie Goodfellow, de nommer les meilleurs joueurs contre qui il a évolué. Sur les douze joueurs mentionnés, seulement deux sont toujours actifs au moment d'écrire cet article. Pour Goodfellow, il est clair que les anciennes vedettes de la Ligue nationale de hockey sont meilleures que les vedettes présentes<sup>123</sup>. Par contre, les deux meilleurs articles illustrant cette opinion proviennent du journal *La Patrie* durant la saison 1944-1945, soit la dernière saison durant la Seconde Guerre mondiale. Les deux articles sont écrits par Horace Lavigne. Ce dernier écrit dans le premier article en question que les joueurs actuels ne sont pas des bons patineurs comme l'étaient les anciens joueurs. Il

---

<sup>121</sup> Marc T. McNeil, « Casual Close-Ups », *The Gazette*, 5 janvier 1942, p. 16.

<sup>122</sup> Victor O. Jones, « What About It? », *The Boston Globe*, Evening Edition, 16 décembre 1940, p. 16

<sup>123</sup> John N. Sabo, « Ebbie Turns to Old-Timers for All-Star Team » *Detroit Free Press*, Free Press Sport Part Two, 25 janvier 1942, p. 3.

indique avoir eu une discussion avec certains de ses amis et tous concluaient que le hockey joué pendant la Seconde Guerre mondiale était loin du niveau de jeu pratiqué il y a plus de 15 ans. Il revient surtout sur un joueur en particulier, Jack Laviolette. Ce joueur a évolué pour les Canadiens de Montréal au début du 20<sup>e</sup> siècle, avant même que cette équipe intègre la Ligue nationale de hockey. Il fut également admis au Temple de la Renommée du hockey. Ceci dit, Lavigne affirme qu'aucun joueur n'est un aussi bon patineur que Laviolette l'était. Il continue de vanter les talents de Jack Laviolette en affirmant qu'il était aussi un excellent joueur avec la rondelle. Il conclut ce premier article en question en rappelant que Jack Laviolette était tout aussi bon sur la glace qu'à l'extérieur de celle-ci et qu'il possédait un caractère exemplaire<sup>124</sup>. Dans le deuxième article, Lavigne revient sur deux anciens joueurs du Canadien, soit Howie Morenz et Aurèle Joliat. Avec les exploits du Canadien de Montréal durant la saison 1944-1945 et l'émergence de nouvelles grandes vedettes tels que Maurice Richard et Elmer Lach, il y a de plus en plus de comparaisons entre tous ces joueurs. Cependant, Lavigne affirme qu'en effet le talent de ces nouveaux joueurs est élevé, mais il est impossible de les mettre dans la même classe les Richards et Lach avec les Morenz et Joliat. Pour Lavigne, Maurice Richard démontre tout son talent durant cette saison, mais il rappelle que Morenz a démontré un même niveau de jeu durant toute une carrière. Lavigne dit une phrase-clé qui représente bien l'opinion de ce dernier vis-à-vis du niveau de jeu du hockey présent versus celui du passé. Il affirme :

À notre avis, Morenz fut le joueur le plus rapide de tout temps et Joliat le joueur le plus parfait, qui ait jamais existé. Et dans leur temps, le jeu était autrement plus difficile. Comme un sportif local d'envergure l'a fait remarquer, on a tellement dénaturé le hockey, de notre temps, qu'on l'a rendu facile à assimiler et, par conséquent, plus propre à l'accomplissement de prouesses, qui semblent jeter l'ombre sur celles des virtuoses précédents<sup>125</sup>.

---

<sup>124</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 10 décembre 1944, p. 91.

<sup>125</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 7 janvier 1945, p. 67.

Donc, pour Lavigne, il est clair que les meilleurs joueurs de tous les temps ne sont pas des joueurs actuels, mais plutôt des anciens joueurs. En plus, le hockey présent lui semble, sans aucun doute, plus facile que celui pratiqué antérieurement.

Une autre critique énoncée à l'endroit du niveau de jeu du hockey est reliée aux équipes qui jouent des parties sur la route. Pour être plus précis, certains journalistes cherchent à comprendre pourquoi les équipes qui jouent sur des patinoires étrangères sont rarement au sommet de leur forme. Un article du *Boston Globe* se penche sur cette question et en tire des conclusions intéressantes qui permettent de comprendre cette situation, qui au bout du compte, a un impact négatif sur le niveau de jeu du hockey. Dans cet article, Lawrence Perry tente de comprendre pourquoi les assistances des équipes sont à la baisse depuis les dernières années. Les Bruins de Boston ont de 2000 à 3000 moins de spectateurs en moyenne par partie. Selon Perry, cela s'explique par le fait que lorsque les équipes étrangères jouent une partie, elle ne touche pas au profit de cette partie. En d'autres mots, les équipes ne font pas d'argent lorsqu'elles vont jouer à l'extérieur. Par exemple, si les Canadiens de Montréal jouent une partie à Toronto contre les Maple Leafs, les Canadiens n'auront pas le droit de réclamer une partie des profits réalisés durant cette soirée. Alors pour Perry, il est clair que les équipes n'ont pas vraiment d'intérêt à se surpasser afin de donner le meilleur spectacle possible. Elles se contentent de gagner par un ou deux buts, ou même d'égaliser. Il compare la situation avec le baseball. Il affirme que les équipes de baseball reçoivent 25 cents pour chaque dollar, ce qui est plus que suffisant pour motiver les équipes étrangères de jouer au sommet de leur forme<sup>126</sup>. Il s'agit d'une situation qui ne se règle toujours pas cependant. John N. Sabo écrit un article dans le *Detroit Free Press* en 1944 qui se penche sur la même problématique. La différence avec l'article de Perry est le fait que ce dernier tente d'expliquer pourquoi les équipes n'ont pas autant de bons résultats sur la route qu'à domicile, et cette situation s'applique également aux bonnes équipes. Ceci dit, il arrive aux mêmes conclusions et admet qu'il s'agit d'une situation étrange. Il remarque que seule la Ligue nationale de hockey opère de cette façon et que le Baseball majeur et même le football

---

<sup>126</sup> Lawrence Perry, « What Ails Hockey ? », *The Boston Globe*, Evening Edition, 4 janvier 1940, p. 11.

professionnel partagent, selon un pourcentage différent, les profits entre les deux équipes<sup>127</sup>. Par contre, Marc McNeil du *Montreal Gazette* offre une petite observation différente sur ce sujet. Il admet que oui, les équipes qui évoluent à l'extérieur n'offrent pas un spectacle de grande qualité et que les gens qui y assistent n'ont pas droit aux meilleurs spectacles possibles. Mais selon lui, les partisans veulent avant tout voir leur équipe remporter la partie. Pour les partisans de l'équipe locale, tant et aussi longtemps que leurs favoris gagnent, la performance de l'équipe adverse n'est pas importante. McNeil rappelle qu'après une victoire de 4 à 1 des Canadiens de Montréal contre les Red Wings de Détroit, les partisans affirmaient qu'ils avaient assisté à un excellent match. Cependant, une semaine plus tard les Canadiens ont perdu une partie à domicile contre les Americans de Brooklyn au compte de 2 à 0 et il s'agissait d'une très mauvaise partie selon ces mêmes partisans. Il s'agit uniquement d'une façon différente d'observer cette situation selon McNeil, mais il reste tout de même que les équipes qui ne jouent pas à domicile ne sont pas toujours à leur meilleur<sup>128</sup>. Malgré les observations plus positives de McNeil, cette situation semble causer d'importants problèmes sur le niveau de jeu du hockey professionnel puisque si une équipe n'est pas trop motivée à jouer une partie, cela peut grandement en diminuer le niveau de jeu et ainsi avoir un impact très négatif sur le spectacle offert aux partisans qui paient le billet d'entrée.

### **2.1.2 Un arbitrage qui est néfaste au hockey**

Il y a un aspect du hockey qui revient souvent dans les journaux et qui est presque toujours critiqué. Cet aspect ne concerne pas les joueurs ou les entraîneurs, mais plutôt les arbitres. La qualité des arbitres et le rôle que ceux-ci jouent dans une partie de hockey sont très importants. Cependant, les journalistes ne pensent pas que leur performance soit à la hauteur et cela a bien évidemment un impact négatif sur le niveau de jeu.

---

<sup>127</sup> John N. Sabo, « On the Inside : Poor Record on Road Puzzles Hockey Fans », *Detroit Free Press*, 3 janvier 1944, p. 10.

<sup>128</sup> Marc T. McNeil, « Casual Close-Ups », *The Gazette*, 16 janvier 1942, p. 16.

Dans un article de Zotique Lespérance dans *La Patrie*, ce dernier explique que le travail des arbitres est médiocre. Il profite d'une récente rencontre des dirigeants de la Ligue nationale de hockey ou ceux-ci en ont profité pour féliciter le travail des arbitres, pour aller d'un avis contraire à celui des dirigeants. Selon Lespérance, très peu de parties sont bien arbitrées et la robustesse a augmenté au hockey puisque les arbitres permettent trop souvent des coups illégaux. Il avance que les arbitres du passé étaient meilleurs et appliquaient les règlements du hockey avec beaucoup plus de régularité et le hockey se portait mieux. Il est intéressant d'observer que même les arbitres sont comparés à leurs prédécesseurs. Il conclut que les mauvaises performances des arbitres ont un impact négatif sur la popularité du hockey au Canada<sup>129</sup>. Horace Lavigne, un autre journaliste du journal *La Patrie* commente lui aussi la situation des arbitres quelques années plus tard. Suivant un incident survenu entre deux joueurs dans une partie entre les Red Wings de Détroit et les Maple Leafs de Toronto, l'arbitre King Clancy a affirmé ne pas avoir vu cet incident en question. Pour Lavigne, cela est tout à fait inacceptable et accuse Clancy, qui est un ancien joueur des Maple Leafs de Toronto, de favoriser son ancienne équipe. Lavigne s'inquiète du fait que si le hockey n'arrive pas à avoir un arbitrage parfait, celui-ci risque de payer le prix et potentiellement cesser d'exister<sup>130</sup>.

Les partisans sont aussi très sévères envers les arbitres. Comme l'explique un article dans le *Detroit Free Press*, les partisans de hockey sont sans aucun doute les partisans de sport les plus critiques envers les arbitres. Selon l'arbitre Bill Stewart, qui est aussi arbitre pour le Baseball majeur, les partisans en viennent même à la violence avec les arbitres après certaines parties; lui-même ayant été victime de ces attaques<sup>131</sup>.

Ironiquement, l'une des villes qui se montrent le plus indulgente envers les arbitres et plus précisément Bill Stewart est la ville de Boston. Stewart est originaire de l'État du Massachusetts.

---

<sup>129</sup> Zotique Lespérance, « Nouvelles et commentaires sportifs », *La Patrie*, 14 janvier 1940, p. 72.

<sup>130</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 15 novembre 1942, p. 86.

<sup>131</sup> Detroit Free Press, « Toughest Sport on Ump? It's Hockey, Says Stewart », *Detroit Free Press*, 16 novembre 1939, p. 17.

Suivant son congédiement de la Ligue nationale de hockey en 1941<sup>132</sup>, Hy Hurwitz revient sur la situation et ne comprend pas réellement pourquoi il a été congédié. Après avoir discuté avec Stewart, qui lui aussi ne semble pas trop comprendre la décision, Hurwitz conclut que la situation est bizarre et que : « [...] if a man were good enough to officiate in the circuit for something like 14 years, he couldn't have developed a glaring weakness overnight. »<sup>133</sup>. Alors pour Hurwitz, il est clair que la décision de congédier Stewart est difficile à comprendre. Les arbitres sont donc des figures contestées du hockey à cette époque. Très souvent, ceux-ci sont critiqués et les performances ne satisfont pas les partisans et les journalistes. Il y a même certains journalistes qui se demandent si cela ne va pas avoir un impact négatif sur l'avenir du hockey professionnel.

### 2.1.3 Un jeu qui s'améliore dans les circonstances

Malgré toutes les critiques que les journalistes couvrant le hockey professionnel dénoncent, le niveau de jeu de la Ligue nationale de hockey s'améliore. Les mêmes journalistes qui, un jour critiquent le hockey, ne s'empêchent pas de noter les points positifs du hockey. Les articles qui vantent le hockey sont majoritairement écrits lors de la deuxième moitié de la Deuxième Guerre mondiale. L'un des aspects qui revient à quelques reprises est le fait qu'avec l'absence de bons joueurs de hockey, le nombre de buts augmente considérablement. Il s'agit d'un point qui est observé par les journalistes. Dans le *Boston Globe*, il est expliqué qu'en l'absence des meilleurs attaquants, qui sont aussi de bons joueurs défensifs, les équipes adverses ont plus de chances de marquer des buts. Le *Globe de Boston*, au moment où il écrit son article, observe que lors des quatre dernières parties des Bruins, ceux-ci ont marqué 20 buts et en ont accordé 16, pour une moyenne de score de cinq à quatre par partie, au grand plaisir des partisans<sup>134</sup>. Quelques semaines plus tard, Harold Kaese du *Boston Globe* observe plus en détail cette nouvelle réalité dans la Ligue nationale de hockey. Il mentionne que, durant la saison 1941-1942, il y avait une moyenne de 3,1 buts

---

<sup>132</sup> Hy Hurwitz, « Bald Bill Stewart Feels N.H.L. Gave Him Run Around », *The Boston Globe*, Evening Edition, 4 décembre 1941, p. 21.

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> The Boston Globe, « B's Play Wings Tonight, Toughest Club in Circuit », *The Boston Globe*, Evening Edition, 1<sup>er</sup> décembre 1942, p. 30.



marqués par partie, ce qui représente un record. Or, depuis le début de la saison 1942-1943, Kaese souligne que la moyenne de buts marqués par partie est de 3,7 ce qui représente une grande différence. Il souligne que plusieurs joueurs réguliers de la Ligue nationale de hockey se sont enrôlés dans les Forces Armées, ce qui a pour conséquence que les joueurs plus âgés et qui sont en fin de carrière ont de bonnes statistiques individuelles<sup>135</sup>. Cela mène à un article de John N. Sabo dans le *Detroit Free Press* qui affirme que les partisans qui pensaient que la saison 1942-1943 n'allait pas en être une bonne peuvent aller se cacher, puisqu'il s'agit de l'une des meilleures saisons de l'histoire de la Ligue nationale de hockey. Il explique que plusieurs records individuels ont été battus durant cette saison et qu'au moment d'écrire cet article en février 1943, d'autres peuvent potentiellement être battus. Par exemple, Elmer Lach du Canadien de Montréal a établi un record en obtenant six mentions d'aide dans une même partie. Bill Cowley des Bruins de Boston a aussi la chance de battre le record de plus de points durant une saison régulière qui est de 73<sup>136</sup>. Donc pour Sabo, ces performances individuelles font en sorte que la saison 1942-1943 est une saison fort intéressante et ce, malgré la perte de plusieurs joueurs qui sont partis vers les forces armées<sup>137</sup>.

Un autre aspect qui est souvent mentionné pour l'amélioration du niveau de jeu du hockey concerne les changements de règlements. Durant la première saison de la guerre, soit en 1939-1940, la Ligue nationale de hockey décide de changer l'un de ses règlements. Ce nouveau règlement permet à un joueur défensif d'intercepter une rondelle qui était destinée à un joueur adverse qui se trouvait de l'autre côté de la ligne bleue. Avant ce règlement, lorsqu'un joueur interceptait la rondelle, le jeu s'arrêtait. Dans le *Chicago Tribune*, Edward Burns affirme que ce nouveau règlement va grandement diminuer les arrêts de jeu, ce qui rend le spectacle plus intéressant pour les spectateurs

---

<sup>135</sup> Harold Kaese, « Hockey Players Can Take It on or Off the Ice », *The Boston Globe*, Morning Edition, 18 décembre 1942, p. 29.

<sup>136</sup> Bill Cowley va terminer la saison avec 72 points, un point de moins que le record. Bill Cowley Statistiques, < <https://www.nhl.com/fr/player/bill-cowley-8445754> >, (Consulté le 11 mars 2022).

<sup>137</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, 11 février 1943, p. 18.

et qu'il s'agit d'un des meilleurs règlements introduits pour le hockey professionnel<sup>138</sup>. Une autre innovation est l'introduction de la ligne rouge au milieu de la patinoire durant la saison 1943-1944. Avec la perte des joueurs de talent, la Ligue nationale de hockey voulait augmenter la qualité du spectacle et diminuer davantage les arrêts de jeu. La plupart des actions se produisait à proximité des bandes au lieu de se diriger dans le centre de la patinoire, endroit où les jeux les plus excitants se réalisent. Il est aussi important de mentionner qu'avant l'arrivée de la ligne rouge, il était interdit de faire une passe vers l'avant qui traversait l'une des deux lignes bleues. Donc avec l'arrivée de cette nouvelle ligne, les joueurs pouvaient faire des passes qui traversent la ligne bleue afin de quitter leur territoire. Cette introduction augmente la vitesse du jeu, provoque plus de jeux excitants et diminue les arrêts de jeu<sup>139</sup>. Il s'agit d'un nouveau règlement qui prend quelque peu de temps à bien être adopté par les journalistes. Harold Kaese du *Boston Globe*, écrit dans un article que cette nouvelle ligne cause bien des problèmes aux joueurs qui ont de la difficulté à s'adapter à la nouvelle réalité du hockey. Il note qu'il y a en effet moins d'arrêts de jeu et moins de mises au jeu mais qu'il commence à y avoir beaucoup de lignes sur la patinoire<sup>140</sup>. Quelques jours plus tard, Kaese revient sur cette nouvelle ligne et affirme qu'elle augmente énormément la vitesse du jeu et qu'elle permet aux joueurs de marquer plus de buts, ce qui augmente donc le spectacle qu'une partie de hockey offre<sup>141</sup>.

Un dernier changement qui est peut-être considéré comme un changement mineur est la place des joueurs qui sont presque uniquement utilisés pour se bagarrer. Le hockey semble se détacher de plus en plus de ces joueurs et n'a plus besoin d'eux pour attirer de grandes foules. Suivant l'altercation entre Jimmy Orlando, un joueur des Red Wings de Detroit et un partisan de Chicago, Edward Burns affirme que les Red Wings et Orlando agissent de façon dangereuse. Pour Burns,

---

<sup>138</sup> Edward Burns, « Blackhawks Open Hockey Season Tonight », *Chicago Daily Tribune*, 2 novembre 1939, p. 29.

<sup>139</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 104.

<sup>140</sup> Harold Kaese, « "Red Line Rules" May Be Altered », *The Boston Globe*, Evening Edition, 17 novembre 1943, p. 12.

<sup>141</sup> Harold Kaese, « Speed Threatens Ice Goal Record : Bruins' Mark Not Likely to Last Out Season », *The Boston Globe*, Evening Edition, 24 novembre 1943, p. 7.

Orlando est un joueur beaucoup trop violent et pointe vers le fait que les Blackhawks de Chicago, qui n'ont pas de joueurs comme Orlando, ont une moyenne de 15 000 spectateurs par partie versus 5 000 pour les Red Wings de Detroit. Il pense donc que le hockey n'a pas besoin d'hommes forts pour attirer des foules<sup>142</sup>.

#### **2.1.4 Et les partisans ?**

Le niveau de jeu du hockey est probablement l'un des sujets où les partisans sont les plus vocaux. Il y a beaucoup d'exemples qui démontrent bien ce que les partisans pensent du niveau de jeu du hockey de la Ligue nationale de hockey. Il s'agit de gens qui sont passionnés par le sport et qui ont à cœur le hockey et leurs équipes préférées. Comme il a déjà été mentionné dans la section sur les arbitres, les spectateurs des parties de hockey sont les juges les plus critiques envers les arbitres et en viennent parfois à la violence. Les partisans de hockey ne sont pas des gens faciles à satisfaire et ils ne sont pas seulement sévères envers les arbitres. Victor O. Jones du *Boston Globe* explique en 1940 dans son article que : « Hockey fans are hard to please... It's only a few years ago that they were yelling "Syndicate hockey!" because the N.H.L was so evenly balanced and now they're squawking because only the the Rangers, Bruins and Leafs have a chance of winning »<sup>143</sup>. Jones insiste donc sur le fait que les partisans de hockey ne sont jamais réellement comblés de la situation compétitive de la Ligue nationale de hockey. Ce que Jones affirme va être prouvé en quelque sorte puisqu'un mois plus tard, une partisane écrit au *Boston Globe* et ses propos sont affichés dans une chronique qui est réservée pour les commentaires des gens qui ne sont pas des journalistes. Cette partisane qui se nomme simplement Amby, indique que la raison que certaines parties des Bruins de Boston ne font pas salle comble est le fait que la moitié de la ligue n'est pas au même niveau que les Bruins. Selon elle, seuls les Rangers et les Leafs offrent une opposition de qualité aux Bruins et ces équipes attirent beaucoup de partisans à l'aréna de Boston. Cependant, en ce qui concerne les autres équipes, elle affirme qu'elles ne sont simplement pas assez talentueuses et ce,

---

<sup>142</sup> Edward Burns, « Orlando Goes Unpunished in Hockey Brawl », *Chicago Daily Tribune*, 3 janvier 1941, p. 19.

<sup>143</sup> Victor O. Jones, « What About It? », *The Boston Globe*, Evening Edition, 11 janvier 1940, p. 16.

malgré leurs meilleurs efforts et que les gens n'ont plus envie, ou du moins ont beaucoup moins d'intérêts, à aller voir les Bruins facilement remporter une partie. Elle ajoute même qu'il ne faut pas être un génie du hockey pour savoir que la moitié des équipes de la Ligue nationale de hockey ne sont pas de calibre pour les Bruins de Boston<sup>144</sup>. Donc, cette partisane et ses propos vont valider ce que Victor O. Jones pensait des partisans de hockey et le fait qu'ils sont difficilement satisfaits du niveau de jeu du hockey.

Le *New York Times* accorde aussi un espace dans son journal pour les partisans qui veulent écrire au journal et espérer que leur message soit publié. Cette tribune mène à un échange vigoureux entre deux partisanes qui ne sont pas en accord avec le déroulement d'une partie de hockey. La première partisane qui écrit se nomme Helen Otto et cette dernière souhaite voir plus de chances de marquer lors des parties de hockey. Elle dit aimer voir les parties de hockey et les actions téméraires des joueurs mais qu'elle reste sur son appétit lorsqu'une partie se termine avec peu de buts marqués. Elle conclut ses propos en demandant s'il ne serait pas justifiable d'avoir des filets plus grands pour ainsi avoir plus de buts marqués par partie<sup>145</sup>. Une autre partisane, qui se nomme cette fois-ci Ruth Maurer écrit une semaine plus tard et répond directement à Helen Otto. Ruth Maurer n'est pas du même avis que Mme Otto. Selon elle, les parties avec un pointage trop élevé enlèvent la tension d'une partie de hockey. Selon elle, trop de buts marqués dans une même partie démontrent plus que les équipes sont mal préparées ou ne sont pas au sommet de leur forme à ce moment-là. Cependant, elle ne désire pas voir les équipes jouer un style de jeu défensif. Elle rappelle aussi que lorsqu'une équipe marque trop de buts, il s'agit d'une partie moins agréable à regarder, même si l'équipe en question joue devant ses partisans. Un autre point qu'elle mentionne est le fait que les arrêts des gardiens sont aussi spectaculaires, surtout lorsqu'il s'agit d'une partie chaudement disputée. Ruth Maurer explique qu'elle a récemment assisté à une partie des Rangers contre les Bruins de Boston et explique que même si les Rangers ont perdu 2 à 1, un bas score pour une partie de hockey, il s'agissait d'une excellente partie pour les partisans et ceux-ci ont eu droit à un très

---

<sup>144</sup> Boston Globe, « Reader Write », *The Boston Globe*, Evening Edition, 12 février 1940, p. 11.

<sup>145</sup> Helen Otto, « Letters to the Sports Editor : More Scoring in Hockey », *New York Times*, 23 novembre 1940, p. 10.

bon spectacle<sup>146</sup>. Il est donc intéressant de constater que pour ces deux partisanes, elles n'ont pas le même souhait et n'ont pas les mêmes attentes pour être comblées lorsqu'elles assistent à une partie de hockey.

Un autre partisan écrit également au *New York Times* quelques années plus tard pour émettre son opinion sur le niveau de jeu du hockey. Celui-ci se nomme Kenneth Jamieson et aborde dans la même veine que les journalistes qui souhaitaient voir plus souvent les meilleurs joueurs sur la patinoire. Suivant la décision de la Ligue nationale de hockey de réduire les effectifs des équipes, ce partisan se réjouit de celle-ci puisqu'il affirme que le hockey va à nouveau se jouer comme il était joué auparavant. Les joueurs vedettes vont être en mesure de se mettre en évidence plus souvent et démontrer leur talent individuel. Selon lui, tous les partisans de hockey vont avoir une plus importante appréciation des meilleurs joueurs et vont être en mesure de plus facilement les reconnaître. Il termine en disant que durant les dernières années, l'accent était mis sur les combinaisons des joueurs et le jeu en équipe mais que ce changement va faire en sorte que le jeu individuel va devenir plus important. Ce qui est intéressant est le fait que l'éditeur du journal met une petite note suivant les propos de monsieur Jamieson et se montre en accord avec les propos de ce dernier<sup>147</sup>.

## **2.2 Le baseball du sommet aux bas-fond**

Le baseball et le niveau de jeu de ce sport sont aussi grandement affectés par la Seconde Guerre mondiale. Il est possible d'affirmer que les impacts sont plus importants sur le baseball qu'ils le sont sur le hockey. La situation du baseball est complètement différente de celle du hockey. En effet, alors que le sport hivernal et la Ligue nationale de hockey tentent de prendre de l'expansion et de devenir plus populaires, le baseball et le Baseball majeur sont, sans aucun doute, le sport préféré des Américains. Contrairement au hockey, le baseball n'a pas besoin de se réinventer, ou

---

<sup>146</sup> Ruth Maurer, « Letters to the Sports Editor : For Hockey As It Is », *New York Times*, 30 novembre 1940, p.13.

<sup>147</sup> Kenneth Jamieson, « Letters to the Sports Editor : Back To Individualism », *New York Times*, 28 novembre 1942, p. 18.

du moins de changer des règlements pour améliorer le jeu et le rendre plus spectaculaire. Le baseball a aussi plusieurs grands joueurs qui, contrairement à ceux du hockey, ne sont pas constamment comparés à ceux qui les ont précédés. Par exemple, Joe DiMaggio ou Ted Williams qui jouent pour les Yankees de New York et les Red Sox de Boston respectivement, sont deux joueurs qui sont connus partout aux États-Unis en raison de leur grand talent au baseball. Il serait cependant faux de dire qu'aucun joueur de baseball qui a continué de jouer pendant les années de guerre ne s'est pas démarqué par ses performances. En effet quelques joueurs ont rempli le vide laissé par ces grands joueurs qui sont partis dans l'armée et tout comme pour le hockey, de nouveaux visages commencent à se faire un nom par eux-mêmes dans le baseball. Stan Musial est probablement le joueur qui se distingue le plus durant ces années. Il a joué pendant toute sa carrière pour les Cardinals de Saint-Louis. Il a débuté celle-ci pendant la guerre. Dès la saison 1943, Musial devient l'une des vedettes du baseball. Durant cette saison, il finit avec la meilleure moyenne au bâton et obtient le plus de coups sûrs dans le baseball majeur. Il remporte le titre de joueur le plus utile à son équipe à la fin de cette saison<sup>148</sup>. Musial a seulement raté la saison 1945 en raison du service militaire. Même après la guerre Musial est demeuré l'un des meilleurs joueurs du baseball majeur<sup>149</sup>. Un autre joueur qui a eu de bonnes années sur le plan personnel durant les années de guerre est Hal Newhouser. Ce lanceur évolua pour les Tigers de Detroit et n'a jamais servi dans l'armée américaine. Il a eu la réputation de remporter des parties de baseball seulement parce que les meilleurs frappeurs étaient partis à la guerre. Tout de même, il a lancé pendant plus de 300 manches durant la saison 1944 et 1945<sup>150</sup>. En plus de cela, Newhouser a remporté le titre de joueur le plus utile à son équipe lors de ces deux saisons et a obtenu le plus de victoires pour un lanceur dans la ligue<sup>151</sup>. Bref, il s'agit de deux joueurs qui ont su s'illustrer en l'absence de la plupart des joueurs étoiles. En ce qui concerne les équipes championnes, il y a eu une moins de parité

---

<sup>148</sup> John Klima, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, p. 124-125.

<sup>149</sup> Thomas E. Allen, *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, Springfield, Southwest Missouri State University, 2004, p. 62-65.

<sup>150</sup> John Klima, *Op. Cit.*, p. 392.

<sup>151</sup> Hal Newhouser Stats, < <https://www.baseball-reference.com/players/n/newhoha01.shtml> >, (Consulté le 11 mars 2022).

contrairement à ce qui fut le cas dans la Ligue nationale de hockey. Les Cardinals de Saint-Louis ont remporté deux fois la Série mondiale, soit en 1942 et 1944, en plus d'y avoir participé en 1943. Les Yankees de New York ont gagné la Série mondiale durant la saison 1943 et ont participé à celle de l'année précédente. Finalement, seule la Série mondiale de 1945 n'impliquait pas ces deux équipes car celle-ci s'est jouée entre les Cubs de Chicago et les Tigers de Detroit, et fut remportée par l'équipe de Detroit<sup>152</sup>. Malgré l'émergence de ces deux joueurs, le niveau de jeu du baseball est nettement inférieur et cette situation se fait aussi ressentir dans les journaux lorsque la guerre est déclenchée aux États-Unis. Les journalistes réalisent rapidement que le niveau de jeu va certainement diminuer puisque beaucoup de joueurs de baseball quittent pour les forces militaires. Il n'y a pas vraiment de suggestions pour rendre le baseball plus spectaculaire durant cette période. Il s'agit d'une situation que le baseball doit traverser et rien ne peut réellement être fait pour améliorer le spectacle comme il l'a été fait au hockey. Cela explique pourquoi, il y a beaucoup moins d'articles dans les journaux qui parlent du niveau de jeu du baseball comparativement au hockey.

### **2.2.1 1941, une année extraordinaire pour le baseball**

Avant de parler des années de guerre qui ont affecté le Baseball majeur, il est important de parler de la dernière saison qui fut jouée aux États-Unis avant que les Américains se joignent à la guerre. Il s'agit d'une année parsemée de moments extraordinaires. Cette saison permet de bien comprendre pourquoi le baseball est très populaire aux États-Unis et pourquoi, contrairement au hockey, le baseball est déjà au sommet de son art en quelque sorte. Aucun changement de règlement ne pouvait améliorer le baseball. Robert W. Creamer, un journaliste qui travaillait pour le magazine *Sport Illustrated*, publia un livre en 1991 qui se concentrait sur la saison 1941 du Baseball majeur. Dans *Baseball in 41 : A Celebration of the "Best Baseball Season Ever" in the Year America Went to War*, Creamer explique, comme le titre le suggère, que cette saison de baseball fut la meilleure

---

<sup>152</sup> Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, p. xi

de tous les temps. Il admet que pour plusieurs américains, l'année 1941 est grandement reliée à Pearl Harbor et l'entrée des États-Unis en guerre mais que, pour un jeune de 18 ans comme il l'était en 1941, cette saison de baseball fut inoubliable<sup>153</sup>. Plusieurs exploits ont été réalisés durant cette saison, à commencer par la moyenne au bâton de Ted Williams, joueur des Red Sox de Boston. Ce dernier a maintenu une moyenne de 0.406. Il s'agit du dernier joueur de l'histoire du Baseball majeur à avoir eu une moyenne au bâton au-dessus de 0.400. Seulement 20 joueurs ont accompli cet exploit et le dernier à avoir eu une telle statistique avant Williams était Bill Terry, en 1930<sup>154</sup>. Pour ajouter de l'excitation à cet exploit, Williams avait une moyenne de 0.39955 avant la dernière journée de la saison. La tradition dans le baseball veut que les moyennes au bâton soient arrondies; Williams frappait donc pour 0.400 avant la dernière journée, mais comme Creamer le prouve, les journaux et tous les partisans savaient que Williams ne frappait pas réellement pour 0.400. Lors de la dernière journée de la saison, les Red Sox jouaient deux parties contre les Athletics de Philadelphie. Ted Williams devait avoir deux bonnes parties pour s'assurer de finir au-dessus de 0.400. Il finit la journée avec six coups sûrs en huit présences au bâton pour terminer la saison avec une moyenne de 0.406<sup>155</sup>. Il y a un autre autre exploit, qui peut être considéré encore plus spectaculaire que celui de Ted Williams. En effet, Joe DiMaggio a établi un record du Baseball majeur en frappant un coup sûr lors de 56 parties consécutives. Ces parties représentent plus du tiers de la saison. Il s'agit d'un record qui, jusqu'à présent, n'a jamais été près d'être battu. Pete Rose en 1978, est le joueur de baseball qui s'en est approché le plus avec une séquence de 44 parties, douze de moins que DiMaggio<sup>156</sup>. Pour Creamer, Joe DiMaggio et son exploit ont été suivis par tous les Américains, même ceux qui n'étaient pas réellement des partisans de baseball. Il affirme même qu'aucun athlète n'a reçu une telle attention quotidienne comme DiMaggio a reçu<sup>157</sup>. Lors de la partie durant laquelle sa séquence de matchs consécutifs avec un coup sûr a pris fin, les

---

<sup>153</sup> Robert Creamer, Robert Creamer, *Op. Cit.*, p. 3-4.

<sup>154</sup> Robert Kuenster, « MLB Will Likely Never See Another Player Hit .400 In A Season », *Forbes*, < <https://www.forbes.com/sites/robertkuenster/2019/05/17/mlb-will-likely-never-see-another-player-hit-400-in-a-season/?sh=687f084d2307> >, (Consulté le 11 mars 2022).

<sup>155</sup> Robert Creamer, *Op. Cit.*, p. 268-272.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 239.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 5.



partisans des Indiens de Cleveland ont hué leur propre lanceur car celui-ci a accordé un but sur balle à DiMaggio<sup>158</sup>. Cette saison fut complétée par une Série mondiale remplie de moments mémorables. Cette finale opposait les Yankees de New York aux Dodgers de Brooklyn. L'un des moments clé de cette finale fut lorsqu'un joueur des Dodgers échappa la balle, qui aurait dû être un retrait facile, et mit donc fin à la partie de cette manière. Les Yankees ont tiré avantage de cette gaffe et sont revenus de l'arrière pour remporter cette partie et prendre les devants trois à un dans cette série<sup>159</sup>. Bref, cette saison fantastique de baseball permet de comprendre pourquoi le baseball, contrairement au hockey, ne devait pas faire d'ajustements dans les règlements du jeu. Le sport du baseball était très populaire et les autorités du Baseball majeur savaient quoi faire pour prolonger le succès du baseball. Même si cette saison est unique, il est facilement possible de penser que les partisans avaient déjà hâte à la prochaine saison. Malheureusement, le baseball fut aussi affecté par la Seconde Guerre mondiale et le niveau de jeu diminua grandement.

### **2.2.2 Des changements néfastes pour le baseball**

En raison de la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs matériaux ont dû être priorisés par les Forces armées. L'un de ces matériaux est le caoutchouc qui est utilisé pour la fabrication des balles de baseball. Pour remplacer cette matière, le Baseball majeur et les producteurs de balles utilisent un arbre, le balata qui provient d'Amérique centrale. Ce bois ressemble quelque peu au caoutchouc mais au final les nouvelles balles de baseball ne sont pas similaires aux anciennes. Jerry Nason du *Boston Globe* observe les impacts de cette nouvelle balle et remarque qu'elle a des impacts négatifs sur le baseball et son niveau de jeu. En effet, les frappeurs ont une moyenne au bâton à la baisse et cette balle avantage clairement les lanceurs. Nason résume bien la situation et comment cette balle diminue le spectacle offert par le baseball. Il affirme que : « Modern baseball is strictly power baseball and while a thrilling to-the-death, 1-0 pitcher's engagement is spicy, the average modern fan wants no part of it as a daily diet. He wants his triple caroming off the fence and his occasional

---

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>159</sup> Steven R. Bullock, *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2004, p. ix.

homer soaring over it. »<sup>160</sup>. Ce que Nason explique est le fait que, oui les affrontements opposant deux lanceurs au sommet de leur forme sont excitants, mais les partisans ne veulent pas ce genre de partie tous les jours. Cependant, depuis l'introduction de la nouvelle balle, les parties sont généralement à très bas score et les partisans n'ont pas réellement de parties où beaucoup de points sont marqués; le genre de parties qu'ils désirent voir le plus. Bref, cette balle offre un avantage aux lanceurs et réduit le nombre de parties à haut score. Nason explique qu'au moment où il écrit cet article, la compagnie qui produit les balles de baseball a trouvé une solution pour remédier à la solution<sup>161</sup>. Edward Burns du *Chicago Tribune* va aussi écrire sur cette fameuse balle de baseball. Tout comme Nason, ce dernier explique que la compagnie qui les fabrique a ouvertement annoncé qu'il y avait des problèmes de conception avec ces dernières et que pour les prochaines semaines, les équipes du Baseball majeur vont devoir jouer avec ces balles<sup>162</sup>. La situation va en effet s'améliorer quelque peu pour le reste de la saison.

La Deuxième Guerre mondiale va aussi limiter le carburant pour le transport, ce qui va forcer les équipes de baseball à moins se déplacer. Avant que les États-Unis rentrent dans cette guerre, les camps d'entraînements des équipes du Baseball majeur se déroulaient dans le sud des États-Unis, généralement en Floride. Ces camps débutaient en mars et la température clémente du sud favorisait l'entraînement des joueurs. Or avec la limitation de carburant, le Baseball majeur décida d'interdire aux équipes de faire leurs camps dans le sud. Ces derniers se déroulaient alors dans le nord, où la température ne permettait pas aux équipes de s'entraîner aussi adéquatement et de se préparer pour la saison. Harold Kaese du *Boston Globe* écrit un article pour expliquer que les camps d'entraînements causent des problèmes pour la préparation des joueurs de baseball. Il explique, en s'appuyant sur des propos recueillis auprès des joueurs des Red Sox de Boston, que la température du sud permettait aux joueurs d'arriver au sommet de leur forme pour le début de la saison. Il est

---

<sup>160</sup> Jerry Nason, « To Save the Game It Is Decide to Bury the Dead Ball » *The Boston Globe*, Evening Edition, 24 avril 1943, p. 6.

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> Edward Burns, « Cubs and Pirates to Test That So-Called Dead Ball Today », *Chicago Daily Tribune*, 24 avril 1943, p. 19.

difficile de bien se préparer dans un gymnase pour les joueurs de baseball. Il est aussi laborieux pour les entraîneurs de bien évaluer les joueurs puisque la plupart des exercices se font dans un gymnase et non à l'extérieur sur un terrain de baseball. Kaese affirme que certains partisans et dirigeants pensent que les équipes font leurs camps en Floride pour montrer un peu plus de "glamour", mais Kaese rappelle que même si les camps avaient été dans le sud, il n'aurait pas eu autant de "glamour" en raison de la situation de la Seconde Guerre mondiale<sup>163</sup>. Après la saison 1943, Arthur Daley revient sur les camps d'entraînements du début de la saison. Il mentionne que la chose qui a le plus manqué aux équipes durant cette saison est l'avantage de jouer régulièrement des parties hors-saisons avant la saison pour arriver fin prêts pour le début du calendrier. Daley affirme que : « That sort of competition sharpened batting eyes and pitching arms. No amount of indoor work or intrasquad games ever could replace that item, Florida's golden gift to the major leagues. »<sup>164</sup>. Burns quant à lui explique une situation des White Sox de Chicago et leur camp d'entraînement dans l'État de l'Indiana. Lors du camp d'entraînement pour la saison 1943, la température au camp des White Sox était très mauvaise, ce qui a empêché les joueurs de bien s'entraîner. L'entraîneur de cette équipe explique que ces mauvaises conditions ont retardé la mise en forme des joueurs et qu'à la première partie hors-concours les joueurs n'étaient pas suffisamment préparés physiquement<sup>165</sup>.

Une dernière circonstance de la Deuxième Guerre mondiale qui affecte le niveau de jeu du baseball est le fait que plusieurs parties ne se jouent plus dans l'après-midi mais en soirée. Suite au souhait du président Roosevelt d'avoir des parties le soir afin que les gens qui travaillent dans les usines de guerre durant la journée puissent assister à des parties de baseball; de plus en plus de parties sont présentées en soirée. Cependant, il ne s'agit pas de tous les parcs de baseball qui ont des lumières installées pour bien éclairer ces parties tardives. Pour remédier à cette situation, les

---

<sup>163</sup> Harold Kaese, « Red Sox Decide Training in North Has Its Handicaps », *The Boston Globe*, Morning Edition, 2 avril 1943, p. 28.

<sup>164</sup> Arthur Daley, « Sports of the Times : Here, There and Everywhere », *New York Times*, 28 octobre 1943, p. 33.

<sup>165</sup> Edward Burns, « White Sox Leave Tonight For Training Camp », *Chicago Daily Tribune*, 16 mars 1944, p. 21.

équipes qui ne possèdent pas de stade de baseball avec éclairage débutent les parties vers 18h. Cela permet aux gens qui ont travaillé durant le jour d'assister à une partie de baseball et de profiter des dernières heures de soleil de la journée. Par contre, cette situation semble occasionnellement poser des problèmes pour le niveau de jeu et surtout les résultats. Harold Kaese du *Boston Globe* explique pourquoi les parties qui commencent à 18h posent des problèmes. Dans son article, il commence par mentionner qu'il trouve que ces parties qui commencent en début de soirée sont les pires types de parties. Les parties "twilight" comme qu'il les surnomme sont une mauvaise chose pour le baseball et offrent un divertissement médiocre pour les partisans. Il explique qu'une partie entre les Red Sox de Boston et les Tigers de Détroit s'est terminée avec un pointage nul de 1 à 1. La raison pour laquelle cette partie s'est terminée 1 à 1 est le fait qu'il a eu une petite pluie qui n'a duré que cinq minutes et lorsque ce fut le temps de recommencer la partie, les arbitres ont jugé qu'il faisait trop noir pour finir la partie. Les partisans sont donc retournés chez eux sans savoir qui serait le gagnant de cette partie. Selon Kaese, il ne faisait pas suffisamment sombre pour arrêter la partie et elle aurait facilement pu se terminer. Il pense surtout que les partisans qui paient pour assister à une partie ont le droit d'avoir une décision même si cette dernière n'est pas en faveur de l'équipe locale<sup>166</sup>. Alors, il s'agit d'une conséquence de la Deuxième Guerre mondiale qui affecte le niveau de jeu, même si cela se produit plus rarement.

### **2.2.3 Le manque de joueurs**

Bien évidemment, le plus gros inconvénient pour le niveau de jeu du baseball est le manque de joueurs de qualité. Lorsque les États-Unis rentrent dans la guerre, plusieurs joueurs de baseball quittent leur équipe pour intégrer les forces armées américaines. Il ne s'agit pas seulement des joueurs qui jouaient dans les ligues majeures mais aussi ceux qui évoluaient dans les ligues mineures qui ont quitté leur sport pour l'armée. Plus de 3400 joueurs de baseball professionnel ont dû se résigner, pour quelques-uns, à servir leur pays. Les équipes étaient complètement décimées de bons joueurs de baseball. La plupart des joueurs qui ne s'étaient pas enrôlés étaient, soit des

---

<sup>166</sup> Harold Kaese, « Twi Baseball Worst of All », *The Boston Globe*, Evening Edition, 27 juillet 1944, p. 6.

personnes trop âgées ou trop jeunes ou qui avaient des conditions physiques particulières qui les empêchaient de faire partie de l'armée. Par exemple, les Reds de Cincinnati ont utilisé un lanceur de 15 ans du nom de Joe Nuxhall en 1944 pour une partie. Nuxhall fut le plus jeune joueur à être utilisé mais il ne fut pas le seul adolescent qui obtint sa chance dans les ligues majeures. Il y a aussi le cas de Pete Gray qui démontre bien à quel point il y avait un manque profond de bons joueurs de baseball. Gray jouait la saison 1945 avec les Browns de Saint-Louis. Ce qui est particulier de ce joueur est le fait qu'il était amputé du bras droit<sup>167</sup>. Donc, la Seconde Guerre mondiale a requis beaucoup de soldats, et le baseball majeur et ses joueurs y ont contribué en grand nombre.

Il s'agit d'une situation qui est mentionnée dans les journaux, mais sur laquelle les journalistes ne s'attardent pas réellement. Tous les partisans de sport sont au courant que la grande majorité des joueurs de baseball ont quitté le baseball pour intégrer l'armée et les journalistes ne s'acharnent pas indûment sur cette situation. Dale Stafford, a répondu, dans l'une de ses chroniques, aux promoteurs du baseball qui critiquent les journalistes de donner une mauvaise image au baseball. Stafford énonce des remarques intéressantes dans cet article qui permettent de bien comprendre l'attitude des journaux vis-à-vis du manque de joueurs. Celui-ci affirme que les journaux ont annoncé le départ des joueurs et qu'il n'y allait pas y avoir beaucoup de joueurs de l'année précédente qui allaient revenir. Il explique que les journaux ont tout simplement rapporté les nouvelles sportives et qu'ils ne peuvent pas être blâmés pour cela. Il affirme aussi que depuis le départ de Bob Feller, lanceur étoile des Indiens de Cleveland de la ligue américaine, l'une des deux ligues du Baseball majeur n'a plus de joueurs en mesure d'attirer les foules. Il est clair qu'avec la perte des joueurs étoiles il est plus difficile d'attirer les foules<sup>168</sup>. Stafford insiste donc sur le fait que les journaux ne font que leur travail et qu'ils ne s'acharnent pas sur le fait que les joueurs étoiles sont absents.

---

<sup>167</sup> Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, p. 73-74.

<sup>168</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, 18 mai 1943, p. 18.

Un autre cas qui est utilisé par les journaux pour subtilement mentionner qu'il y a un manque de joueurs dans le baseball est le retour au jeu d'Hal Trosky. Ce dernier est un ancien joueur qui a pris sa retraite en 1941 puisqu'il était constamment affecté par des migraines. Dans son article, Charles P. Ward du *Detroit Free Press* explique qu'il est très difficile de revenir dans les ligues majeures de baseball après une absence de plus de deux ans. Selon certains experts du baseball, il s'agit d'une tentative impossible, surtout pour ceux qui sont âgés de 30 ans et plus, puisque leurs meilleures années et leur meilleure forme physique sont derrière eux. Trosky a pris la décision de quitter sa ferme située en Iowa et de revenir au jeu car il a réalisé à quel point le baseball professionnel était en manque de joueurs. Durant les cinq premières parties de Trosky, il maintient une moyenne de 0.500 au bâton, ce qui est excellent et Ward affirme que son retour est, jusqu'à présent, un succès<sup>169</sup>. Ce qui est intéressant dans cet article est le fait que Ward prenne le temps d'expliquer en long et en large qu'il est presque impossible de faire un retour dans le Baseball majeur après une absence de plusieurs saisons mais il mentionne rapidement qu'avec le manque de joueurs de qualité et donc un niveau de jeu clairement moins élevé qu'en temps normal, un tel retour comme le fait Hal Trosky est possible.

Le *New York Times* va aussi faire mention de cette situation mais va tenter d'apporter un peu de positif à cette situation. Dans la chronique hebdomadaire *Sports of the Times*, Arthur Daley affirme que les partisans se préparent pour une nouvelle saison de baseball. Il reconnaît qu'avec plus de 60% des joueurs qui étaient présents au début de la saison 1941 mais qui ont quitté pour l'armée le niveau de jeu a certainement diminué. Le baseball ne sera pas aussi spectaculaire que les années précédant l'entrée en guerre des États-Unis. Par contre, Daley se montre quand même positif dans cette situation. Il affirme que :

Unless a spectator goes to a game with a super-critical eye he will not readily discern the difference between this and the former years. He will thrill to a rousing base hit or

---

<sup>169</sup> Charles P. Ward, « Ward to the Wise », *Detroit Free Press*, *Free Press Sport Part Two*, 23 avril 1944, p. 2.

reat vividly to a strike-out with the bases full. The inmate appeal of the game has not changed with its rapidly shifting personnel<sup>170</sup>.

Donc ce que Daley dit est que le baseball va rester le baseball et qu'un coup sûr ou au retrait au bâton va toujours être excitant, peu importe qui le réalise. Il finit en comparant les situations des autres sports qui ont aussi vu une diminution du niveau de jeu mais qui ont quand même attiré de bonnes foules dans les circonstances. Les propriétaires du Baseball majeur vont avoir des difficultés mais vont tout faire pour garder le baseball intact<sup>171</sup>.

#### **2.2.4 Et les partisans ?**

Tout comme les journalistes, les partisans de baseball voient aussi avec aisance que le niveau de jeu va grandement diminuer principalement en raison du manque de joueurs de qualité. Dans les espaces réservés aux opinions des partisans dans les journaux, ceux-ci ne s'acharnent pas trop sur ce fait. Cependant, les partisans contrairement aux journalistes proposent une option qui pourrait augmenter le niveau de jeu du Baseball majeur. Cette option concerne les joueurs de baseball noirs qui évoluent dans les Negro Leagues (Ligue des Noirs). Dans le *New York Times*, un partisan écrit un texte mentionnant que le Baseball majeur va clairement manquer des joueurs de qualité. Il propose d'aller recruter les meilleurs joueurs de baseball dans les Negro Leagues et de les intégrer dans le Baseball majeur. Il prend l'exemple de Joe Louis qui reçoit des ovations lorsqu'il est présenté à des foules composées de personnes de toutes ethnies. Il pense que les bons joueurs de baseball noirs pourraient aussi recevoir de telles ovations dans les stades de baseball. Il finit son texte en affirmant que : « The fans really want this; they want major league baseball and are willing to pay the major league prices. They will not stand for the inferior. Now is the time to inject new blood into the game. »<sup>172</sup>. Il ajoute pour conclure que l'intégration des joueurs noirs augmenterait le niveau de jeu, qu'il y aurait plus de gens dans les stades et que les Américains seraient plus

---

<sup>170</sup> Arthur Daley, « Sports of the Times : Batter Up! », *New York Times*, 18 avril 1944, p. 18.

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> Mark Jeffrey Cohan, « Letters to the Sports Editor : New Blood In Baseball », *New York Times*, 21 février 1943, p. 13.

unis<sup>173</sup>. Un autre partisan écrit, quelque mois plus tard, pour encore suggérer l'intégration des joueurs de baseball de couleur. Selon lui, cette situation permettrait aussi aux États-Unis de gagner la guerre et de se montrer plus unis. Il affirme que les ennemis des États-Unis ne pourront plus utiliser cette séparation contre eux et ne pourront plus faire de la propagande négative envers les Américains et leur mode de vie<sup>174</sup>.

### 2.3 Conclusion

Le deuxième chapitre de ce présent mémoire avait pour but d'observer et de connaître les opinions des journaux sur le niveau de jeu du hockey et baseball professionnel. Il s'agit d'un élément du sport qui a durement été affecté durant la Seconde Guerre mondiale. Les journaux n'ont pas tarder à remarquer ce fait et tout au long de la guerre, il s'agit d'un sujet qui a été souvent discuté.

Le cas du hockey de la Ligue nationale de hockey est particulier puisque ce sport est dans une sorte de transition. Le niveau de jeu de ce sport évolue tranquillement au cours des six saisons qui ont été jouées durant la guerre. Il est vrai qu'avec la perte de plusieurs joueurs, le niveau de jeu a diminué mais l'introduction de nouveaux règlements et de nouveaux joueurs talentueux ont fait en sorte que le hockey s'est amélioré. Les journalistes ont aussi pris du temps à s'ajuster à cette nouvelle réalité. Au début, il voyait d'un mauvais oeil les changements apportés au hockey, mais vers la fin de la guerre ils réalisent que ces changements ont été bénéfiques pour le hockey professionnel.

Les journalistes ont une attitude complètement différente avec le baseball. Le Baseball majeur avait connu l'une des plus grandes saisons de son histoire en 1941, mais lorsque la guerre commença aux États-Unis, le manque de joueurs se fit sentir rapidement pour le baseball. Les journalistes ont noté le fait mais ils n'ont pas passé toute la guerre à en discuter. Par contre, ceux-ci ont tout de même continué à couvrir ce sport et ont même trouvé du positif. Par exemple, la saison 1944 fut l'une

---

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> Carl Peterson, « Letters to the Sports Editor : How Baseball Can Help », *New York Times*, 11 avril 1942, p. 17.



des bonnes saisons durant la guerre et les journalistes affirmaient que, même si le niveau de jeu était à la baisse, il s'agissait tout de même de bonnes parties de baseball qui étaient disputées.

Les partisans quant à eux agissent d'une façon similaire aux journalistes. Ils réagissent aux changements dans le hockey et certains préfèrent le hockey qui était joué durant les années précédant la guerre alors que d'autres préfèrent le nouveau hockey. Les amateurs du baseball vont aussi réaliser rapidement que le baseball ne sera pas aussi compétitif durant la guerre avec la perte d'autant de joueurs. Ils vont même suggérer l'introduction des joueurs afro-américains pour augmenter le niveau de jeu.

## CHAPITRE III

### LES JOUEURS, LES JOURNALISTES ET LES PARTISANS

Dans ce chapitre, les joueurs professionnels de hockey et de baseball seront mis en évidence. Les journaux écrivent beaucoup sur les joueurs et leur implication dans la Seconde Guerre mondiale. Ces athlètes professionnels représentent le baseball et le hockey à cette époque et leurs images sont grandement associées à ces deux sports. Cette réalité amène des avantages mais également beaucoup de désavantages. En effet, cela provoque bien des critiques de la part des citoyens américains et canadiens qui se montrent hostiles à l'idée que de jeunes hommes continuent de pratiquer leur sport. Il s'agit d'une situation qui ne passe évidemment pas inaperçue dans les journaux alors que les journalistes écrivent souvent à ce sujet et la plupart du temps prennent la défense des joueurs qui ne sont pas dans les forces armées. Bref, le statut de ces joueurs et leur implication sont des sujets les plus chauds au cours de cette période auprès des journalistes et des partisans. Il est aussi important de noter que ce sujet commence à prendre beaucoup d'ampleur à compter du début de la saison 1941-1942 du hockey, saison durant laquelle les États-Unis sont attaqués. Avant cette saison, le Canada n'avait pas encore de réelles discussions sur l'implication des joueurs de hockey professionnels et les Américains n'étaient pas encore en guerre. Ceci dit, la perception des journaux sur l'implication des joueurs professionnels de hockey et sur celle de ceux du baseball est similaire. Les journalistes, à part quelques exceptions, prennent toujours la défense des athlètes et leur rôle durant cette guerre. Les discussions sont aussi très souvent axées sur les professionnels qui n'ont pas cessé de pratiquer leur sport et qui n'ont pas rejoint l'armée. Ce sont ces joueurs qui sont le plus souvent critiqués mais qui sont aussi le plus défendus par les journaux. Pour bien des partisans, si un jeune homme est suffisamment en bonne condition physique pour continuer à pratiquer son sport, il est capable de servir dans l'armée. Or les journaux continuent d'affirmer que les apparences sont parfois trompeuses et que ces joueurs ont un droit légitime de continuer leur métier. Le débat ne se fait pas entre les journalistes mais plutôt entre les journalistes et certains partisans.

### 3.1 Des joueurs canadiens examinés

Les journaux canadiens et américains se penchent tous d'une façon ou d'une autre sur la question des joueurs de hockey professionnel au cours de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de celle-ci, plus d'une centaine de joueurs de hockey ont quitté leur équipe pour se joindre à l'armée. La Ligue nationale de hockey évaluait qu'à partir de la saison 1941-1942, plus de 70 joueurs ont rejoint les forces armées. Au cours des saisons suivantes, ce chiffre augmenta<sup>175</sup>. À partir de la saison 1944, ce chiffre était rendu à 90<sup>176</sup>. Les joueurs qui s'enrôlent dans l'armée sont abondamment louangés par les journaux et les partisans. La *Kraut Line* des Bruins de Boston est l'une des meilleurs exemples de cette affirmation. Les trois joueurs de cette ligne vont quitter leur équipe pour se joindre à l'armée canadienne. Ils jouent leur dernière partie en février 1942 et reçoivent une ovation de la part des partisans ainsi que des félicitations de la part des journaux le lendemain afin de souligner leur bravoure<sup>177</sup>. Ceci dit, tout au long de la guerre les équipes ont tout de même réussi à trouver des joueurs pour compléter leur alignement. Il s'agit de ces joueurs, ceux qui continuent de jouer au hockey et qui ne sont pas activement dans les forces armées, qui sont bien souvent au cœur de ces discussions dans les journaux. Par exemple, les Canadiens de Montréal utilisent beaucoup de joueurs qui sont employés dans des usines de guerres<sup>178</sup>. Lors de la saison 1943-1944, ils remportent la coupe Stanley et trois joueurs qui forment une ligne d'attaque de cette équipe se démarquent grâce à leur performance sur leur patinoire. Cette ligne d'attaque qui sera surnommée la *Punch Line* est composée de Maurice Richard, Elmer Lach et Hector "Toe" Blake. Ces trois athlètes travaillent tous dans l'industrie de guerre. Il faut aussi rappeler la situation de Phil Watson, un joueur dont il a été question dans le premier chapitre de ce texte, qui se joint aux Canadiens de Montréal lors de cette saison en raison du fait qu'il travaille dans une usine de

---

<sup>175</sup> Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, p. 304

<sup>176</sup> Michael McKinley, *Hockey a People's History*, Toronto, Canadian Broadcasting Corporation, 2009, p. 136.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 133-134.

<sup>178</sup> J. Andrew Ross, « Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 108.

guerre<sup>179</sup>. Art Ross des Bruins de Boston va même surnommer les Canadiens de Montréal les "*essential war workers*"<sup>180</sup>. Bref, il s'agit surtout de ces joueurs dont discutent les journalistes. Ces journaux vont démontrer une attitude plutôt positive tout au long de la guerre vis-à-vis de ces joueurs de hockey. Tout comme ils l'ont fait avec l'importance du hockey, les journalistes vont prendre la défense des joueurs de hockey. Alors que les partisans et les citoyens canadiens et américains sont ceux qui se montrent le plus critiques envers les joueurs de hockey qui continuent de pratiquer leur sport durant cette période, les journaux vont se montrer comme les défenseurs des droits de ces joueurs. Il faut aussi mentionner la drôle de situation dans laquelle se trouvent les journaux américains. La grande majorité des joueurs de hockey de la Ligue nationale de hockey sont Canadiens et sont affectés par les politiques canadiennes. Donc, pour les journaux des quatre villes américaines, soit Boston, New York, Chicago et Detroit, il est clair que ceux-ci ne commentent pas, ou très rarement, la politique canadienne et les règlements entourant les joueurs de hockey professionnel. Par contre, il serait faux d'affirmer que les Américains et la presse américaine ne s'intéressent pas au sort des joueurs canadiens et n'ont pas d'avis sur ce qui se passe avec eux. Les États-Unis possèdent quatre équipes de la Ligue nationale de hockey sur un total de six. Même durant les premières années de la Deuxième Guerre mondiale, les Américains de New York sont toujours actifs ce qui fait donc cinq équipes qui opèrent aux États-Unis. Lorsqu'un débat commence au Canada sur le sort des joueurs de hockey et leur participation dans cette guerre, les Américains suivent ce débat de près puisqu'ils ont des équipes de hockey et ont un intérêt marqué pour ce sport. Il s'agit donc d'une situation gênante pour ceux-ci mais il y a quand même d'excellents articles provenant des journaux américains qui démontrent bien leur avis sur ce sujet.

### **3.1.1 La crise des passeports**

Les premières années de la guerre n'ont pas réellement d'effet au Canada surtout en ce qui concerne le hockey et les joueurs. Il est vrai que le Canada s'ajuste à la nouvelle réalité de cette guerre mais

---

<sup>179</sup> Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, p. 45.

<sup>180</sup> Gabriel Stephen Panunto, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, p. 114-115.

ce n'est qu'à l'automne 1941 que le débat public sur l'implication des joueurs de hockey va s'amorcer. Peu de nouvelles des rares joueurs qui avaient quitté le hockey pour servir l'armée canadienne avaient retenu beaucoup d'attention auprès des Canadiens avant 1941<sup>181</sup>. Ce débat se concentra sur la décision du bureau divisionnaire du département des Services Nationaux de Guerre du Manitoba et la Saskatchewan qui refuse de donner des passeports à des joueurs de hockey. Le règlement voulait que les jeunes hommes entre l'âge de 21 et 24 ans qui désiraient quitter le Canada devaient obtenir l'autorisation des Services Nationaux de Guerre de leur province. Par exemple, la division militaire de Toronto affirmait que, si un joueur n'avait pas 22 ou 23 ans, indiquait régulièrement son adresse à l'extérieur du Canada aux autorités canadiennes, s'engageait à revenir au pays avec ses propres moyens s'il était appelé pour l'armée et offrait une preuve qu'il n'allait pas s'enfuir pour échapper à l'armée, celui-ci allait obtenir son passeport. Cependant, le Manitoba et la Saskatchewan refusaient de donner des passeports à tous les joueurs de hockey, peu importe leur âge et leur statut<sup>182</sup>. Le Service National de Guerre du Manitoba affirmait agir de cette façon selon deux facteurs. Le premier était que tous les joueurs de hockey qui sont en bonne condition physique devaient plutôt servir leur pays au lieu de jouer au hockey. En d'autres mots, si une personne est en assez bonne condition physique pour jouer au hockey, il est en mesure de rejoindre l'armée canadienne. Le deuxième facteur était que si le Canada permettait aux joueurs de hockey de poursuivre leur carrière sportive, les Canadiens risquaient d'être critiqués de ne pas être pleinement investis dans la guerre. Des personnes pourraient alors utiliser cette situation pour prouver que le Canada ne fait pas tout en son pouvoir pour soutenir la guerre. Le Service National de Guerre de la Saskatchewan affirmait quant à lui que les joueurs de hockey devraient être les premiers à rejoindre l'effort de guerre et qu'il est regrettable de voir que les citoyens canadiens continuent à accorder de l'importance à des démonstrations sportives par des jeunes hommes qui sont suffisamment en forme pour servir dans l'armée. Ce qui est particulier de ces commentaires, et ce que Panunto remarque, est le fait que les joueurs de hockey sont clairement visés. Ils sont

---

<sup>181</sup> J. Andrew Ross, *Op. Cit.*, p. 92.

<sup>182</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 93.

d'ailleurs ciblés non pas en raison de leur âge, mais plutôt en raison de leur occupation, ce qui fait en sorte qu'ils sont marginalisés dans ce débat<sup>183</sup>. Malgré le fait que le commissaire de la ligue, Frank Calder, et certaines dirigeantes des Rangers et des Americans de New York ont discuté avec les Services Nationaux de Guerre du Manitoba et de la Saskatchewan, rien ne changea et ces deux services continuèrent de refuser les passeports à tous les joueurs de hockey<sup>184</sup>. Cette situation au Manitoba et en Saskatchewan va aussi mettre sous la loupe les autres Services Nationaux de Guerre des autres provinces. Le Québec et l'Ontario seront deux provinces grandement examinées, surtout en raison du fait qu'elles possèdent une équipe de la Ligue nationale de hockey. Certaines personnes vont juger que ces provinces accordent trop facilement des passeports alors que d'autres pensent qu'elles agissent selon les règles<sup>185</sup>. Cette crise va donc créer un réel débat au Canada et les journaux vont rapidement en discuter et beaucoup d'articles vont s'écrire pour en débattre. Il ne s'agit pas seulement des Canadiens qui vont avoir une opinion avec cette crise mais aussi les Américains qui observent de près la situation et les potentiels impacts que cela peut avoir sur les équipes américaines de la Ligue nationale de hockey.

En ce qui concerne les journaux, ceux-ci se montrent rapidement en désaccord avec les décisions prises dans les deux provinces en question. Il y a plusieurs réactions dans le Canada entier, mais dans la ville de Montréal et de Toronto, les opinions dans ce débat sont similaires. Dans *La Patrie*, Horace Lavigne revient sur la situation au Manitoba et donne son avis sur la situation. Ce dernier ne comprend pas et trouve qu'il s'agit d'une très mauvaise idée de viser tous les joueurs de hockey. Il rappelle que seuls les joueurs âgés dans le début de la vingtaine n'ont pas la permission de quitter le pays. Il dit : « On ne voit donc pas pourquoi les joueurs de hockey seraient plus rigoureusement traités que les autres citoyens et le rigorisme, que l'on veut afficher à leur égard, même si l'on a pleinement le droit de le faire, crée une très fâcheuse impression à l'étranger. »<sup>186</sup>. Lavigne va par

---

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>184</sup> J. Andrew Ross, *Op. Cit.*, p. 94-95.

<sup>185</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 95.

<sup>186</sup> Horace Lavigne, « L'actualité sportive », *La Patrie*, 21 septembre 1941, p. 88.

la suite continuer son article en citant les propos de Dan Parker, un journaliste sportif américain qui se penche sur le débat. Parker trouve hypocrite et arrogant la décision de ces deux Services Nationaux de Guerre de cibler les joueurs de hockey alors que le Canada n'a pas adopté la conscription et que plus de 500 000 autres jeunes canadiens du même âge ont la liberté de ne pas s'enrôler dans l'armée. Bien qu'il ne s'agisse pas des propos de Lavigne, celui-ci affirme être en accord avec ces commentaires et va même dire qu'ils sont remplis d'une logique exceptionnelle. Il termine son article en rappelant que les athlètes sportifs ont toujours fait leur part en temps de guerre. Lors de la dernière guerre mondiale, beaucoup d'athlètes y ont participé et ont donné leur vie pour leur pays. Donc, les joueurs de hockey font leur part également durant ces moments difficiles et il n'y a pas de raison de les cibler<sup>187</sup>. Ralph Allen du *Globe and Mail* va se prononcer à plusieurs reprises sur ce débat. Allen explore le débat et tente de comprendre pourquoi seulement les joueurs de hockey sont visés, alors que plus de 500 000 autres Canadiens ne sont pas visés de la sorte. Selon ce journaliste, il est possible que le gouvernement canadien tente de cibler et d'humilier les joueurs de hockey et d'inciter plus de personnes à rejoindre l'armée canadienne. Il s'agit presque d'une stratégie dans le but d'augmenter les effectifs de l'armée, mais Allen juge qu'il ne s'agit vraiment pas d'une bonne façon de le faire<sup>188</sup>. Quelques jours plus tard, Allen continue de contester les agissements du Manitoba et de la Saskatchewan. Il ne comprend toujours pas pourquoi seulement le hockey et les joueurs sont visés. Il mentionne qu'il y a des joueurs de baseball canadiens qui évoluent aux États-Unis et qu'ils n'ont pas eu de problèmes avec leur passeport et que personne, y compris les politiciens et les militaires, n'a semblé en faire un cas problématique. Il y a aussi l'inverse qui est vrai selon Allen alors que le Canada accepte des joueurs de baseball américains pour venir évoluer pour les équipes du Canada et qui sont payés des milliers de dollars canadiens, personne n'a critiqué cela. Pour Allen, le hockey professionnel est une bonne chose pour le Canada, soit pour le moral des gens ou pour une centaine de Canadiens qui ont un lien avec ce sport<sup>189</sup>. Il est aussi important de mentionner que Ralph Allen est un fervent défenseur

---

<sup>187</sup> *Ibid.*

<sup>188</sup> Ralph Allen, « Mostly Incidental », *Globe and Mail*, 13 septembre 1941, p. 14.

<sup>189</sup> Ralph Allen, « Mostly Incidental », *Globe and Mail*, 19 septembre 1941, p. 14.

de la conscription et pense que cette situation démontre bien l'importance d'une telle pratique, même si cela affectait les joueurs de hockey<sup>190</sup>. Par contre, dans la situation actuelle où en 1941, il n'y a pas de conscription, Allen déplore donc le fait que les joueurs de hockey sont les seuls à recevoir un tel sort et les seuls à être affectés de la sorte.

Du côté de la presse américaine, il n'y a pas autant de réactions et d'opinions vis-à-vis de ce débat. Il serait cependant faux de penser que les Américains ne suivent pas ce qui se passe au Manitoba et en Saskatchewan. Dans les textes de Panunto et Ross, les deux auteurs font référence à un article qui est écrit dans le *Boston Sunday Advertiser* par un journaliste du nom de Dave Egan. Ce dernier trouve que quelque chose ne fonctionne pas quand Hank Greenberg, un grand joueur de baseball qui est dans l'armée gagne 21 dollars par mois, alors que les joueurs de hockey peuvent continuer à jouer et faire beaucoup plus d'argent<sup>191</sup>. Il s'agit d'un article qui est aussi publié dans le *Winnipeg Free Press*. Ce journal insiste aussi sur le fait que cette opinion est certainement partagée par d'autres Américains. Panunto affirme par contre qu'il n'y a aucune évidence qui prouve que la plupart des Américains partagent l'opinion d'Egan. Il ajoute que l'exemple de Hank Greenberg qu'utilise Egan est aussi quelque peu faible puisque ce joueur de baseball est l'un des rares joueurs qui était dans l'armée américaine avant l'attaque sur Pearl Harbor<sup>192</sup>. Ceci dit, les propos d'Egan semblent réellement uniques et les journaux américains examinés dans ce mémoire n'ont aucun article qui énonce des propos négatifs envers les joueurs de hockey dans cette situation. Par exemple, le *Boston Globe* rédige un article pour expliquer que la saison 1941-1942 de la Ligue nationale de hockey risque d'être affectée par les actions du Manitoba et de la Saskatchewan. Il n'y a cependant pas de commentaires similaires à ceux de Dave Egan<sup>193</sup>. Dans le *Detroit Free Press*, il est mentionné que l'un des joueurs des Red Wings de Detroit est toujours au Canada étant donné que son passeport ne lui est pas accordé. Il est énoncé que l'organisation des Red Wings est

---

<sup>190</sup> Ralph Allen, « Mostly Incidental », *Globe and Mail*, 24 septembre 1941, p. 14.

<sup>191</sup> J. Andrew Ross, *Op. Cit.*, p. 94-95.

<sup>192</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 97-98.

<sup>193</sup> Herbert Ralby, « Cracked Ice : War Threatens to Slow Up National Hockey », *The Boston Globe*, Evening Edition, 15 septembre 1941, p. 10.



optimiste de le voir sous peu puisque les règlements sur les passeports semblent s'adoucir<sup>194</sup>. Quelques jours plus tard, le journal explique que ce joueur est finalement arrivé avec l'équipe<sup>195</sup>. Encore une fois, il n'y a pas de propos comme ceux d'Egan dans le *Detroit Free Press*. Le meilleur exemple démontrant bien qu'aucun Américain ne partage l'opinion d'Egan, contredit les propos du *Winnipeg Free Press* et appuie ce que Panunto affirme provient du *New York Times*. John Kieran se prononce sur ce débat dans la chronique *Sports of the Times*. Il commence en admettant qu'il ne comprend pas trop pourquoi ce sont tous les joueurs de hockey qui sont visés. Il compare la situation avec celle des États-Unis et explique que les hommes au-dessus de 28 ans sont refusés dans l'armée américaine. Il explique aussi que des hommes peuvent être assez jeunes pour jouer au hockey, mais trop vieux pour devenir des soldats. Il enchaîne en affirmant que le hockey ne demande pas de traitement spécial et que les joueurs de hockey qui sont appelés vont servir leur pays avec courage et que ceux qui ne répondent pas aux critères vont continuer à jouer au hockey. Il finit en expliquant bien la situation des Américains sur ce débat en affirmant :

As a military problem, this hockey situation belongs to Canada and it would be not only unwise but impertinent for anybody on this side of the border to butt in on it. They can settle that without advice or interference from this side of the line. But there is deep interest in the general hockey situation because the professional game on skates is largely supported by the hockey fans of this country. Boston, New York, Chicago and Detroit have big hockey rinks. [...]. But with United States fans supporting the game so largely and native capital invested in so many rinks, there is naturally considerable interest in the hockey flare-up at some of the regional boards administering the National War Services Act in Canada – and some wonder as to what it is all about<sup>196</sup>.

Cette longue citation, appuyée par la décision des autres journaux de ne pas trop se prononcer sur le sujet, résume très bien l'opinion des Américains sur ce débat. Au final, plus personne ne parlait

---

<sup>194</sup> Detroit Free Press, « Wings Ready to Pry Open NHL Season », *Detroit Free Press*, 1 novembre 1941, p. 14.

<sup>195</sup> John N. Sabo, « Hiller and Brown Leave Wings as Adams Shake Up Squad », *Detroit Free Press*, 25 novembre 1941, p. 15.

<sup>196</sup> John Kieran, « Sports of the Times : Cool Survey of an Ice Jam », *New York Times*, 24 septembre 1941, p. 30.

de cette situation et la saison n'en fut pas trop affectée. L'entrée en guerre des États-Unis enterrait pour de bon ce sujet<sup>197</sup>.

### 3.1.2 À la défense des joueurs

Au cours de la guerre, les journalistes sportifs ont souvent été les défenseurs des joueurs de hockey en ce qui concerne leur implication dans ce conflit mondial. Lorsque des joueurs de hockey professionnel quittaient leur équipe pour se joindre à l'armée canadienne, ou américaine, dans certains cas, les journalistes prenaient souvent le temps de souligner leurs actions. Le meilleur exemple qu'il est possible d'observer est le cas de la *Kraut Line*. Cette ligne d'attaque qui a déjà été mentionnée précédemment est une ligne qui évolue pour les Bruins de Boston. Elle est composée de Milt Schmidt, Woody Dumart et Bobby Bauer. Il est annoncé à la fin de janvier 1942 que les trois membres de cette ligne ont été appelés par le gouvernement canadien pour servir l'armée. Woody Dumart est le premier à être appelé mais très peu de temps après les deux autres membres de la Kraut line le rejoignent.<sup>198</sup>. Ce qui devient intéressant est ce que le *Boston Globe* va écrire sur ces trois joueurs. Lorsqu'il est annoncé que Dumart quittera le hockey temporairement pour rejoindre les forces canadiennes, Jerry Nason écrit un article élogieux à l'endroit de Dumart. Il commence par mentionner qu'il est très heureux d'annoncer que Woody Dumart va se joindre à l'armée canadienne. Il explique ensuite que le joueur des Bruins se rend service à lui-même ainsi qu'au hockey professionnel puisqu'il s'agit de l'un des premiers joueurs de hockey à se rendre disponible pour l'armée. Il finit son article en disant : « My guess is that if Canada needs Dumart he will go-and quickly. He probably enlist in the Air Corps. He's that kind of guy. »<sup>199</sup>. Nason se montre donc très courtois envers Dumart dans cet article. La Kraut line joue sa dernière partie le 10 février 1942 contre les Canadiens de Montréal avant de partir pour l'armée. Le lendemain dans le même journal, Gerry Moore écrit le résumé de la partie tout en allant d'éloges à l'endroit des

---

<sup>197</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*, p. 100.

<sup>198</sup> Gerry Moore, « Kraut Line Heads for Army : Schmidt and Bauer Join Durmart in the Call », *The Boston Globe*, Morning Edition, 22 janvier 1942, p. 10.

<sup>199</sup> Jerry Nason, « Bruins Should Use Hands Off Policy on Woody Dumart », *The Boston Globe*, Evening Edition, 21 janvier 1942, p. 12.

trois membres de cette fameuse ligne d'attaque. Moore mentionne aussi qu'après la partie, les trois membres de la Kraut line ont reçu des cadeaux de la part de l'organisation des Bruins de Boston ainsi que de la part des journalistes qui couvrent le hockey à Boston. En plus, des messages des membres importants de l'organisation des Bruins ont été lus et finalement les trois joueurs en question ont été soulevés sur les épaules des joueurs des Bruins et des Canadiens jusqu'au vestiaire<sup>200</sup>. Herbert Ralby va aussi en ajouter en affirmant que les Bruins vont être moins compétitifs sans ces trois joueurs. Il affirme que la Kraut line a donné des stylos à des amis et aux journalistes. Il s'agit d'un geste qui n'est pas commun pour un athlète professionnel selon Ralby<sup>201</sup>. Donc, le *Boston Globe* se montre très courtois à l'endroit de Milt Schmidt, Woody Dumart et Bobby Bauer, les trois membres de la Kraut line. Il n'y a aucun commentaire négatif à leur endroit et leur décision de quitter le hockey professionnel pour se joindre à l'armée canadienne est saluée et félicitée par les journalistes de Boston. Par ailleurs, il ne s'agit pas seulement du *Boston Globe* qui y va de tels commentaires. Les autres journaux examinés dans ce texte vont aussi publier des articles pour féliciter la Kraut line et leur décision et les vanter. Par exemple, la *Gazette de Montréal* et le journaliste Dink Carroll expliquent lors d'une visite des Bruins de Boston à Montréal à quel point les trois membres de la Kraut line sont humbles et de bonnes personnes. Carroll explique qu'ils répondent à toutes les questions qu'ils leur sont posés et que, malgré le fait qu'ils sont des vedettes du hockey, ils ne changent pas d'attitude et ne se prennent pas pour d'autres. Bref, Carroll explique en long et en large à quel point ils sont d'excellents individus et qu'ils vont faire un travail apprécié dans l'armée<sup>202</sup>.

Dale Stafford du *Detroit Free Press* va quant à lui expliquer dans son article que la situation des joueurs de hockey qui continuent de pratiquer leur sport sont très observés par les gens qui critiquent le fait qu'ils ne sont pas dans l'armée. Stafford mentionne que les joueurs vont devoir

---

<sup>200</sup> Gerry Moore, « Krauts Figure in Five Goals », *The Boston Globe*, Morning Edition, 11 février 1942, p. 22.

<sup>201</sup> Herbert Ralby, « Kraut's Loss Leaves Void in B's Ranks », *The Boston Globe*, Evening Edition, 12 février 1942, p. 10.

<sup>202</sup> Dink Carroll, « Playing The Field », *The Gazette*, 31 janvier 1942, p. 19.

avoir une attitude irréprochable. À toutes les fois qu'une photo d'un joueur est publiée dans le journal, un lecteur écrit au journal pour demander pourquoi ce dernier n'est pas dans l'armée. Le journaliste enchaîne en disant que lui et les autres journalistes pensent que les athlètes professionnels doivent être traités comme tous les autres hommes en ce qui concerne leur implication dans l'effort de guerre. En d'autres mots, il tente d'expliquer que les joueurs de hockey ne devraient pas être plus visés que les personnes qui ont un travail normal parce qu'ils ne sont pas dans l'armée. Il ne s'agit pas du travail du journal de déterminer qui devrait être dans l'armée et qui ne devrait pas l'être. Il ajoute que la plupart des partisans de hockey américains comprennent que les joueurs de hockey, qui sont majoritairement canadiens, ont reçu la permission d'aller jouer aux États-Unis et ne cherchent pas à se cacher de l'armée canadienne. Ceci dit, Stafford dit : « Yet every time a fist flies there will be others who will insist that any player who wants to fight can find a better place for his pugnaciousness than a hockey rink. »<sup>203</sup>. Donc pour Dale Stafford, les joueurs vont être sous la loupe plus que jamais, surtout que les Américains sont officiellement en guerre et que de plus en plus de gens désirent les voir dans un uniforme militaire plutôt qu'un uniforme de hockey. Les athlètes vont devoir être sans reproche car sinon il risque d'y avoir beaucoup de critiques reliées au fait qu'ils ne sont pas dans les forces militaires, malgré que, comme le journal le mentionne, il s'agit de leur décision et personne ne peut décider pour eux en quelque sorte.

### **3.1.3 Des rares critiques**

Avec les journaux qui se montrent très compréhensifs à la situation des joueurs de hockey et le fait qu'ils semblent plus souvent qu'autrement les défendre, il serait facile de penser qu'il n'y a aucune critique faite sur l'implication des joueurs dans la guerre. Il ne s'agit pas tout à fait du cas. Il y a des critiques qui sont énoncées, mais très peu en réalité. Malgré le petit nombre de critiques écrites, elles sont particulièrement intéressantes et méritent d'être mentionnées. La première provient du

---

<sup>203</sup> Dale Stafford, « To Whom It May Concern », *Detroit Free Press*, Free Press Sport Part Two, 1 novembre 1942, p. 2.

*Chicago Tribune* et du journaliste Edward Burns. Ce dernier et son opinion sur le joueur des Red Wings de Detroit, Jimmy Orlando, ont déjà été discutés dans ce texte. Ceci dit, Burns affirme quelque chose qui est directement relié au commentaire que Dale Stafford avait fait sur l'attitude que les joueurs de hockey devaient avoir durant cette période de guerre. Lorsque Jimmy Orlando s'en prend à un arbitre, Burns écrit dans son article qu'il y avait bien des gens qui affirmaient que le sport allait continuer durant ces temps difficiles si le jeu était joué avec un bel esprit sportif. Or Burns affirme en parlant d'Orlando :

His slugging of an official, Donnie MacFayden, after Orlando had been knocked down four times by Seilbert, was expected to further complicate the situation. A native of Italy, a citizen of Canada and employed in the United States, Giacomo [Jimmy] has plenty of chances to fight [...].<sup>204</sup>

Ce que dit Burns est exactement ce dont se méfiait Stafford, à savoir que lorsque des joueurs allaient se battre sur la patinoire, certains allaient critiquer le fait qu'ils devraient plutôt se battre pour leur pays dans l'armée. La deuxième critique provient cette fois-ci du *Boston Globe* et du journaliste Victor O. Jones. Cette critique est écrite dans un article dans lequel critiquait la Ligue nationale de hockey de laisser Phil Watson jouer pour le Canadien de Montréal durant la saison 1943-1944, article qui a d'ailleurs été mentionné dans ce texte. Cependant, la conclusion de l'article n'a pas été expliquée jusqu'à présent ici. Jones y va d'une dure critique envers tous les joueurs de hockey canadiens qui travaillent dans des usines de guerre. Il dit :

Since I'm still a civilian myself, I hesitate to question the patriotism of any one else. But I confess that I can't quite understand how these so-called Canadian defense worker have time and energy left to do all this traveling and play all this hockey. Most of the defense workers I know are glad to stagger into bed after their day's work and their weekly day off (if they get one) arrives just in time to save them fromm pooping out completely. Many of these defense workers haven't the time and the energy to attend a hockey game, let alone play in one<sup>205</sup>.

---

<sup>204</sup> Edwards Burns, « Our Hawks Can Fight, But They Just Can't Win », *Chicago Daily Tribune*, 3 janvier 1942, p. 18.

<sup>205</sup> Victor O. Jones, « Watson's Case Sets Goofiness Record in N.H.L. », *The Boston Globe*, 12 décembre 1943, p. 30.

Il s'agit donc de propos unique, puisqu'aucun autre journaliste n'a fait des commentaires similaires. Par contre, il est intéressant d'observer que Jones remet en cause en quelque sorte la validité de l'implication des joueurs de hockey canadiens dans cette guerre.

#### **3.1.4 Et les partisans**

Les partisans se montrent très discrets envers l'implication des joueurs de hockey dans la guerre. Il y a peu de témoignages de certains d'entre eux disponibles dans les journaux qui portent sur leur opinion vis-à-vis des joueurs et le fait qu'ils continuent d'évoluer dans la Ligue nationale de hockey. À vrai dire, il s'agit sans aucun doute des sujets sur lesquels les partisans sont le plus discrets, ou du moins n'ont pas d'articles dédiés à leur opinion sur ce sujet. Par contre, dans le *Globe and Mail*, le journaliste Ralph Allen accorde la parole à des gens dans l'un de ses articles pour s'exprimer sur la crise des passeports et la conscription canadienne. Sans nommer les noms des gens qui écrivent, un partisan se montre très contrarié envers les joueurs de hockey. Ce partisan en question mentionne que les joueurs de hockey se sont eux-mêmes mis dans cette situation contraignante en étant le seul groupe d'hommes au Canada à n'avoir fourni aucun soldat. Un homme militaire trouve aussi ridicule que les joueurs de hockey affirment faire leur devoir dans la guerre en offrant un divertissement aux gens au lieu de s'engager dans l'armée canadienne. Il ajoute même que les journalistes sportifs semblent plus intéressés à savoir qui va remporter le Coupe Stanley plutôt que de connaître le vainqueur de la guerre. Il y a aussi des gens qui se montrent plus en faveur des joueurs et de leur liberté de continuer à pratiquer leur sport. Par exemple, un ancien athlète ne comprend pas pourquoi les joueurs de hockey sont les seuls sportifs à être visés de la sorte. Il mentionne qu'il y a des joueurs de tennis et des joueurs de baseball qui vont aussi aux États-Unis pour pratiquer leur sport mais ne se font pas refuser leur passeport et ne font pas la une des pages sportives. Un autre jeune partisan de Toronto affirme qu'il croit que si les joueurs de hockey se font appeler pour l'armée, ils vont répondre à l'appel, tout comme les autres hommes qui travaillent par exemple dans des bureaux. Il finit en affirmant que si le gouvernement canadien cherche à avoir tous les hommes dans l'armée, il n'a qu'à adopter un système de recrutement similaire à celui des

États-Unis<sup>206</sup>. Il est donc possible de voir les commentaires de deux côtés de la situation. Les gens qui se montrent contre le fait que les joueurs de hockey continuent de pratiquer leur sport ont leur opinions et l'inverse est aussi vrai.

### **3.2 Les joueurs de baseball dans une situation similaire**

Le cas du baseball est très similaire à celui du hockey en ce qui concerne ce sujet. Les journaux adoptent la même attitude envers les joueurs de hockey qu'avec ceux du baseball. En effet, les journaux ont défendu et particulièrement valorisé les joueurs de la Ligue nationale de hockey par rapport à leur implication dans la guerre et font de même avec les joueurs du Baseball majeur. Dès le début de la guerre aux États-Unis les joueurs de baseball ont eu le même traitement que tous les autres civils américains. Ces joueurs n'ont pas échappé à l'armée et même ceux qui n'étaient pas dans l'armée étaient victimes de critiques de la part des partisans<sup>207</sup>. Même que, dans la lettre du président Roosevelt dans laquelle celui-ci donne son approbation pour que le baseball continue d'opérer durant la guerre, il rappelle aussi que chaque joueur qui est en mesure d'intégrer l'armée devra le faire sans questions et que ceux qui sont capables de servir d'une autre façon l'effort de guerre devront également le faire<sup>208</sup>. Le rôle que les joueurs de baseball avaient dans l'armée variait selon les joueurs mais la plupart de ces hommes ont un eu un petit traitement de faveur. Aucun joueur du Baseball majeur n'a perdu la vie durant la Seconde Guerre mondiale. Les plus grands joueurs étaient surtout utilisés pour leur popularité pour remonter le moral des autres soldats ou pour encourager les Américains à contribuer à l'effort de guerre plutôt que pour leurs talents militaires. Même que certains d'entre eux demandaient aux autorités militaires de leur donner un rôle à proximité des champs de guerre et non seulement sur le territoire américain ou sur celui d'alliés<sup>209</sup>. Il ne s'agissait donc pas d'une demande des joueurs de recevoir un traitement spécial

---

<sup>206</sup> Ralph Allen, « Mostly Incidental », *Globe and Mail*, 24 septembre 1941, p. 14.

<sup>207</sup> John Klima, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, p. 72.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>209</sup> Steven R. Bullock, *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2004, p. 97-101.

mais plutôt de la décision des officiers et généraux militaires de leur en octroyer un. Les joueurs n'ont d'ailleurs pas pris de temps avant de quitter vers les forces militaires. Durant la saison 1942, soit la première saison de guerre pour le baseball, plus d'une centaine de recrues firent leur début dans le Baseball majeur en raison du manque criant de joueurs et il s'agit même d'un record<sup>210</sup>. Hank Greenberg fut l'un des premiers joueurs de baseball à être sélectionné dans l'armée américaine. Greenberg était l'un des meilleurs joueurs de sa génération ayant, entre autres, remporté deux trophées remis aux joueurs le plus utile de la ligue. Le 7 mai 1941, il intégra l'armée américaine et le 5 décembre 1941, il fut libéré par l'armée. Cependant, deux jours plus tard, Pearl Harbor était attaqué par les Japonais et Greenberg retourna dans l'armée le 9 décembre 1941, cette fois-ci comme volontaire<sup>211</sup>. Il est reconnu comme étant le premier grand joueur de baseball à avoir servi son pays durant la Seconde Guerre mondiale. Il y a d'autres joueurs qui ont intégré l'armée sur une base volontaire comme Joe DiMaggio l'a fait le 17 février 1943 ou Bob Feller qui entra dans l'armée peu de temps après l'attaque sur Pearl Harbor<sup>212</sup>. Le cas de Ted Williams représente aussi un cas particulier, puisque ce dernier a eu des complications concernant son statut militaire. Cette situation créa un débat à travers les États-Unis sur l'implication et la volonté de Williams d'aider son pays. Ted Williams fut donc appelé le 15 novembre 1942<sup>213</sup>. Au final, plus de 3400 joueurs de baseball ont servi dans l'armée américaine<sup>214</sup>. Il ne s'agit pas seulement des joueurs de baseball qui ont quitté ce sport qui font réagir les journalistes et les partisans, mais aussi ceux qui continuent de jouer au baseball. La presse américaine va souvent discuter de ces joueurs en question et va, à maintes reprises, prendre leur défense. Ces joueurs deviennent en quelque sorte l'image du Baseball majeur et vont être attaqués par des gens qui affirment qu'ils n'en font pas suffisamment pour l'effort de guerre. Tout au long de la guerre, la presse américaine va continuer de défendre le

---

<sup>210</sup> Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, p. 57.

<sup>211</sup> Thomas E. Allen, *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, Springfield, Southwest Missouri State University, 2004, p. 34.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 26 et 107.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 91-92.

<sup>214</sup> Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, p. 73.



baseball et ces joueurs, mais elle sera un peu plus critique qu'elle l'a été avec le hockey et les joueurs de hockey. Il y a aussi les partisans qui se montrent positifs envers l'implication des joueurs de baseball alors que d'autres se montrent négatifs.

### **3.2.1 L'affaire Ted Williams**

Lorsque la guerre éclate aux États-Unis, les autorités américaines augmentent leur recrutement militaire. Rapidement, les hommes qui étaient qualifiés pour servir l'armée américaine sont sélectionnés. Il y avait plusieurs classifications et la plus haute était 1-A. Ceux qui étaient classés dans cette catégorie étaient les premiers à être appelés dans l'armée. Au cours du printemps 1942, Ted Williams, le meilleur joueur des Red Sox de Boston était classé dans la catégorie 3-A, ce qui le mettait au bas de la liste des personnes éligibles à être appelées par l'armée américaine<sup>215</sup>. La raison pour laquelle ce grand joueur de baseball était dans la catégorie 3-A était relié au fait qu'il était la seule personne à s'occuper financièrement de sa mère. La mère de Ted Williams était une femme divorcée qui travaillait pour l'Armée du Salut et qui était incapable de répondre à ses propres besoins et comptait sur l'aide financière de son fils. Cela faisait donc en sorte que Williams était classé dans une catégorie qui le protégeait en quelque sorte du repêchage pour les premières années de la guerre. Cependant, il fut reclassé dans la catégorie 1-A peu de temps plus tard par le bureau de recrutement de Boston. Il était donc annoncé que Williams allait faire partie des premiers à être appelé dans l'armée. Par contre, Williams a engagé un conseiller qui travaillait pour lui dans le but de lui redonner son statut de 3-A. Après avoir été rejetée une première fois, l'affaire de Ted Williams se rendait jusqu'à Washington et finalement, il fut remis dans la catégorie 3-A. Cette situation est similaire à celle des crises des passeports puisque ces deux controverses créent un débat sur le rôle des athlètes professionnels dans la Seconde Guerre mondiale. Dans le cas de l'affaire Ted Williams, il s'agit surtout de la presse de Boston qui a été le plus vocale car Williams n'était pas apprécié des journalistes de Boston<sup>216</sup>. Bref, la situation entourant Ted Williams va

---

<sup>215</sup> Steven R. Bullock, *Op. Cit.*, p. 112.

<sup>216</sup> Thomas E. Allen, *Op. Cit.*, p. 91-92.

mener à beaucoup d'articles de journalistes exprimant leurs opinions sur cette drôle de séquence de nouvelles entourant Williams et sur les joueurs qui n'entrent pas tout de suite dans l'armée.

Lorsqu'il est annoncé que Ted Williams est reclassé dans la catégorie 3-A, les journaux ainsi que les journalistes se montrent sceptiques, surtout ceux de Boston. Un des premiers journalistes à écrire sur cette nouvelle est Harold Kaese. Ce dernier explique que la situation est exceptionnelle. Il trouve inhabituel qu'un jeune homme en bonne forme physique puisse passer de la classe 3-A à 1-A et ensuite revenir à la catégorie 3-A. Alors qu'il est sur le point d'intégrer l'Armée, tout comme la plupart des jeunes hommes de sa tranche d'âge, riches et pauvres, il y a des délais dans son départ pour l'Armée. Durant ce délai, il y a de plus en plus de citoyens qui intègrent l'Armée et la situation de Ted Williams ne fait que devenir de plus en plus embarrassante. Kaese est très surpris qu'il s'agisse du président des États-Unis, l'autorité suprême dans ce pays, qui ait décidé de le rétrograder dans la classe 3-A. Il dit : « There is suspicion. There is contempt. There is hatred. »<sup>217</sup>. Ce qui est intéressant dans la prise de position de Kaese est le fait qu'il ne défend pas catégoriquement, ou du moins avec plus de véhémence, la situation de Williams. Alors qu'avec les joueurs de hockey, les journalistes avaient, la grande majorité du temps, une attitude protectrice envers l'implication des joueurs dans la guerre. Ce qui est étrange dans cet article est le fait que Kaese lui-même mentionne que les Red Sox de Boston, l'équipe pour laquelle Williams évolue, ont des preuves que ce dernier soutient financièrement sa mère. Le journaliste dont il est question ajoute même qu'il semble bel et bien véridique que le joueur des Red Sox appartient à la catégorie 3-A et a le droit de continuer à jouer au baseball. Donc, avec les propos précédemment énoncés, on se serait attendu à une défense plus ferme de la part du journaliste. Or ce n'est pas le cas puisque celui-ci a décidé de contribuer à la polémique en affirmant que lui et les partisans de baseball trouvent cette situation particulière.

---

<sup>217</sup> Harold Kaese, « Williams Deferment Puts Him on Spot », *The Boston Globe*, Evening Edition, 28 février 1942, p. 1.

Vic Jones du *Boston Globe* écrit quelques jours plus tard une lettre qui s'adresse à Ted Williams et qui est publiée dans ce journal. Ce qui est intéressant de cette lettre est le fait que, contrairement à Harold Kease et son article du 28 février, Jones défend la situation de Williams et son droit de jouer au baseball au lieu de rejoindre l'armée américaine. Dans les premiers paragraphes de son article, le journaliste résume bien la polémique qui entourent Ted Williams et pour laquelle certains pensent qu'ils devraient servir dans l'armée, alors que d'autres pensent qu'il a le droit de continuer de pratiquer son sport. Il ajoute même qu'il ne s'agit plus d'une simple question de baseball, mais bien d'un rassemblement de plusieurs questions comme par exemple l'importance du divertissement national grâce au baseball, les lacunes du système de repêchage de l'armée américaine et les conséquences d'une telle décision sur la santé du baseball professionnel. Il enchaîne ces propos en affirmant que le rôle de martyr que Williams va obtenir au cours de la saison de baseball ne sera pas facile à gérer. Selon Jones, le joueur de Red Sox de Boston devra avoir beaucoup de courage pour jouer au baseball car il sera victime d'un grand nombre de critiques de la part des partisans de baseball et même des citoyens américains qui sont en désaccord avec le fait qu'un jeune homme ait le droit de jouer au baseball et non de servir dans l'armée. Jones se demande finalement si le fait de jouer au baseball en vaut vraiment la peine pour Williams. Il dit : « So granting you have a perfectly good right to play ball, is it wise for you to stand on that right ? »<sup>218</sup>. Il suggère donc à Williams de rapidement régler la situation financière de sa mère afin qu'elle soit moins dépendante de lui et de quitter le baseball pour servir dans l'armée américaine. Il avance même qu'il serait peut-être envisageable que le propriétaire des Red Sox s'occupe lui-même de l'aide financière de la mère de Williams pendant que Ted est dans les forces militaires. Donc pour Jones, Ted Williams a le droit de jouer au baseball et va même défendre ce droit dans son article. Cependant, pour le journaliste la question n'englobe pas le fait que Williams ait le droit ou pas de

---

<sup>218</sup> Victor O. Jones, « Dear Ted : It Will Take More Nerve to Play Ball Than to Go Into Army », *The Boston Globe*, Morning Edition, 4 mars 1942, p. 19.

continuer à jouer au baseball mais plutôt si la possibilité de continuer de pratiquer son métier en vaut la peine<sup>219</sup>.

Il s'agit aussi d'une situation qui est observée et discutée ailleurs aux États-Unis. Avec la popularité de Ted Williams à travers les États-Unis, il n'est pas surprenant que ce sujet ne soit pas seulement discuté à Boston. Dans le *New York Times*, le journaliste John Kieran revient sur la situation du joueur étoile des Red Sox. Kieran défend à la fois l'armée et Ted Williams dans ses propos. Il remarque que, pour les services de recrutement américains, Theodore Samuel Williams, le nom complet de Ted Williams, est simplement un citoyen américain de 23 ans qui réside à San Diego et non l'un des meilleurs joueurs du baseball professionnel. Kieran se pose une question rhétorique en demandant qui devrait prendre les décisions entre les services de recrutement qui ont tous les renseignements sur les citoyens américains ou les gens qui critiquent le plus cette décision et qui n'ont certainement pas tous les renseignements nécessaires pour prendre de telles décisions. Il termine son article avec des propos qui en disent long sur son opinion vis-à-vis de la polémique qui entoure Williams. Il dit : « They aren't picking this army by popular vote – or even unpopular vote. If the Army wants Ted Williams he won't be asked, he'll be told. Until then he should be free to go about his business, which is baseball. »<sup>220</sup>. Il est donc clair que pour Kieran, Williams peut continuer à pratiquer son métier et que la décision concernant son droit à jouer au baseball revient seulement à l'Armée américaine, et non à ceux qui le critique.

### 3.2.2 Des joueurs blessés défendus

Les joueurs de baseball sont souvent visés par les citoyens américains lorsque vient le temps de discuter du manque de soldats dans l'armée américaine ou du moins d'argumenter le fait que certains hommes qui sont assez en forme pour pratiquer un sport à un haut niveau ne sont pas dans les forces armées. Les soldats américains qui sont en service deviennent aussi de plus en plus

---

<sup>219</sup> *Ibid.*

<sup>220</sup> John Kieran, « Sports of the Times : Concerning Naval and Military Matters », *New York Times*, 3 mars 1942, p. 19.

hostiles vis-à-vis de ces athlètes professionnels qui semblent être en grande forme, mais qui ne sont pas sur le front avec eux. Il s'agit d'un raisonnement sensé mais comme l'explique Jerry Nason du *Boston Globe*, la situation est plus compliquée qu'elle le semble. Ce dernier prend l'exemple d'Hal Newhouser, un lanceur pour les Tigers de Detroit, qui a une petite maladie au cœur. Cette maladie ne l'empêche pas de continuer de pratiquer son sport, mais est suffisamment sérieuse pour que l'armée le refuse dans ses forces. Nason résume bien cette situation en affirmant : « Because a man can perform in athletics does not necessarily mean that he can perform well at the business of making war. »<sup>221</sup>. Il continue son article en affirmant que d'autres athlètes professionnels qui pratiquent d'autres sports sont aussi dans des cas similaires. Le journaliste termine son article en disant : « What I mean is, it has been no picnic for a lot of athletic guys who aren't in uniform for one legitimate reason or another. The draft board fail for the same for both Joe Doakes and the celebrities playing baseball for a living. »<sup>222</sup>. Donc pour Nason, les joueurs de baseball qui ne sont pas des soldats sont des cibles faciles pour les citoyens et les soldats qui ne comprennent pas pourquoi ces hommes qui semblent être en excellente forme physique ont la permission de continuer à jouer au baseball.

Jerry Nason va écrire, quelques années plus tard, un autre article défendant les joueurs de baseball qui ne sont pas dans l'armée en raison de conditions médicales. Dans cet article, Nason commence par critiquer les propos d'Happy Chandler, le nouveau commissaire du Baseball majeur. En effet, ce dernier a ouvertement indiqué que les joueurs de baseball professionnel qui sont classés dans la catégorie 4-F sont discriminés. Selon Nason, il s'agit d'un fait réel, mais il pense que Chandler ne devrait pas dire ce fait publiquement. Le journaliste juge qu'une investigation privée devrait être effectuée et de ne pas en parler avant d'avoir obtenu les résultats. Il craint même que si ce sujet continue d'être discuté sur la place publique, la réputation du baseball pourrait diminuer et affirme que les familles des soldats morts ou blessés au combat n'auraient aucune sympathie envers les

---

<sup>221</sup> Jerry Nason, « Athletes Rejected by Draft Boards Heckled in Camps », *The Boston Globes*, Morning Edition, 9 août 1943, p. 8.

<sup>222</sup> *Ibid.*

joueurs de baseball classés 4-F. Ceci dit, Nason croit fermement que les joueurs de baseball en question sont en effet traités injustement en quelque sorte par l'armée américaine. Pour appuyer son argument, il prend l'exemple d'Hugh Poland, un joueur des Braves de Boston. Poland est victime d'une maladie qui se nomme ostéomyélite, une maladie affectant les os. Ce joueur a été refusé par les forces navales américaines et deux autres fois par l'armée. Son bureau de recrutement l'a classé dans la catégorie 4-F mais lorsqu'il quitta le bâtiment du centre de recrutement, un officier de l'armée le reconnut. L'officier l'a rapidement ramené dans le bâtiment et Poland est rentré dans l'armée américaine malgré le fait qu'il était classé 4-F. La raison pour laquelle l'officier a agi de la sorte est que Poland est un joueur de baseball professionnel et l'officier en question s'arrêtait à ce fait. En d'autres mots, l'officier reconnut Poland comme un joueur de baseball professionnel et cela était suffisant pour lui pour que Poland intègre l'armée<sup>223</sup>. Il est donc clair pour Nason que certains de joueurs de baseball qui sont classés dans le 4-F sont traités d'une façon injuste.

Par contre il ne s'agit pas de tous les journalistes qui ont la même attitude que Nason. En effet, le collègue de Jerry Nason au *Boston Globe*, Vic Jones, se montre un peu plus critique envers les joueurs en question, mais aussi quelque peu envers l'armée américaine. Jones écrit le 13 août 1943 en réponse à l'article de Jerry Nason qui avait été publié quelques jours avant. Il commence par admettre qu'en effet, les soldats doivent se montrer en bonne forme physique et avoir une santé suffisamment adéquate pour devenir soldats américains. Par contre, il pense que parfois les restrictions sont trop fortes et que même si certains civils n'ont pas le physique et/ou la santé parfaite, ils sont écartés trop rapidement. Il prend l'exemple des officiers qui sont parfois des anciens soldats qui ne peuvent combattre sur les fronts en raison de blessures physiques trop importantes. Il suggère même que plusieurs travaux dans l'armée, autre qu'officier, peuvent être accomplis par des gens qui n'ont pas le physique parfait. Mais le point principal que Jones tente de mettre de l'avant dans son article est le fait que selon lui, la motivation des gens, peu importe leur rôle dans l'armée, est extrêmement importante. Il affirme que les États-Unis ne sont pas vraiment

---

<sup>223</sup> Jerry Nason, « Baseball Would Profit If "Happy" Chandler Reduced Vocal Output », *The Boston Globes*, Evening Edition, 10 mai 1945, p. 12.

dans une situation leur permettant de refuser des citoyens qui n'ont pas un physique idéal. Il fait même une référence au sport en mentionnant que bien souvent des équipes qui sont pleinement motivées réussissent à battre des équipes qui, sur papier, ont plus de talent. Il conclut son article en expliquant que dans le passé des soldats ont réussi à faire des actes de bravoure malgré le fait qu'ils étaient incommodés par des blessures. Il admet même que les États-Unis se débrouillent plutôt bien avec un commandant en chef, soit le président Roosevelt, qui ne pourrait même pas intégrer l'armée étant donné sa condition physique<sup>224</sup>. Bref, pour Jones il est vrai que les joueurs de baseball avec des conditions de santé imparfaites se font refuser l'entrée dans l'armée, mais il est faux de penser qu'ils ne pourraient pas jouer un rôle important dans les forces militaires américaines.

Même vers la fin de la guerre, les journalistes continuent de prendre la défense des joueurs qui ne sont pas dans l'armée et rappellent qu'il ne s'agit pas de tous ces athlètes qui ont un physique parfait. Arthur Daley revient sur cette réalité en décembre 1944, soit avant la dernière saison de baseball de la période de guerre. Il mentionne qu'il y a encore trop de personnes qui croient que tous les joueurs de baseball sont pleinement aptes à servir dans l'armée. Les joueurs de baseball, tout comme les athlètes d'autres sports, ont parfois des blessures qui les empêchent de servir dans les forces militaires mais qui ne les empêchent pas de pratiquer leur sport. Le journaliste mentionne aussi que les joueurs de baseball n'ont pas de considérations spéciales ni de traitements de faveur dans l'armée. Il affirme même que si une blessure empêche Joe DiMaggio, le grand joueur des Yankees de New York, d'être un bon soldat, il a le droit de recevoir son congé de l'armée comme s'il serait Joe DiMaggio qui travaille à l'épicerie locale. Bref, pour Daley les raisons médicales qui empêchent les joueurs de servir dans l'armée sont tout à fait valables et les joueurs de baseball sont et doivent continuer d'être traités comme tous les citoyens américains<sup>225</sup>.

---

<sup>224</sup> Victor O. Jones, « Civilians Who Would Be Useful Are Overlooked », *The Boston Globe*, Morning Edition, 13 août 1943, p. 6.

<sup>225</sup> Arthur Daley, « Sports of the Times : In the Wake of the Baseball Meetings », *New York Times*, 15 décembre 1944, p. 24.

### 3.2.3 Et les partisans ?

Les partisans se montrent critiques envers les joueurs qui ne sont pas dans l'armée. À vrai dire, ce sont souvent les personnes se montrant contre le fait qu'il ne s'agit pas de tous les joueurs de baseball qui sont des soldats qui ont leurs propos affichés dans les journaux. L'un des meilleurs exemples de ceci survient rapidement suivant l'entrée en guerre des États-Unis. Hank Greenberg est l'un des premiers joueurs de baseball à intégrer l'armée américaine et il reçoit une plaque de la part des journalistes qui couvrent le baseball à New York pour souligner son apport au baseball et son intégration dans l'armée. Un partisan de Boston écrit au *Boston Globe* pour expliquer sa surprise vis-à-vis cette nouvelle. Il dit : « I read with surprise amounting to horrors the story today's papers that Hank Greenberg is to be awarded a plaque by the New York Chapter of the Baseball Writer's Association, citing him for extraordinary service to baseball because he is back in the Army. Where else should he be ? »<sup>226</sup>. Ce partisan ajoute que toute sa vie il a entendu dire que le sport formait des jeunes hommes pour devenir des soldats, des hommes qui se battent jusqu'à la fin en quelque sorte. Il se soucie que plusieurs athlètes professionnels échappent à l'armée et il ne comprend pas pourquoi Greenberg reçoit une plaque pour simplement faire son devoir de citoyen durant ces temps de crise. Stanley Woodward, le journaliste qui écrit le reste de l'article explique cependant que plusieurs athlètes se démarquent jusqu'à présent dans les forces militaires. Ceci dit, il s'agit des propos du partisan qui retiennent l'attention et Woodward mentionne qu'aucun athlète ne devrait recevoir de traitements spéciaux et que si ces hommes font leur devoir, ils peuvent être aussi considérés comme des hommes patriotiques<sup>227</sup>.

John Kieran du *New York Times* va écrire un article sur les gens qui critiquent les joueurs de baseball et même les autres athlètes en général qui ne sont pas dans les forces militaires des États-Unis. Il avance qu'il s'agit généralement des mêmes personnes qui écrivent au journal pour mentionner qu'ils pourraient mieux entraîner certaines équipes ou qu'ils ont la solution miracle

---

<sup>226</sup> Stanley Woodward, « Athletes Right in Carrying On », *The Boston Globe*, Evening Edition, 14 janvier 1942, p. 18.

<sup>227</sup> *Ibid.*



pour régler tous les problèmes dans un sport en particulier. Kieran mentionne qu'il s'agit de commentaires et de propos qui sont, en quelque sorte, étranges en temps de paix mais en temps de guerre ces mêmes personnes écrivent dorénavant pour critiquer les joueurs qui ne sont pas encore dans l'armée. Il écrit de manière sarcastique que ces gens connaissent mieux les règlements de recrutement dans l'armée que les hommes militaires. Kieran remet les faits sur la table en rappelant que le président Roosevelt a lui-même donné son autorisation afin que le baseball continue durant la guerre et tous les joueurs de baseball professionnel soient classés comme le reste des civils américains et qu'ils ne bénéficient pas de traitements spéciaux. Il ajoute qu'aucun civil n'a le droit à lui seul de prendre la décision d'envoyer un ou des athlètes dans l'armée. Il dit à propos des gens qui pensent cela et qui écrivent au journal pour se plaindre : « It's a waste of breath to talk about it. And a waste of white paper to write in ordering it to be done at once. »<sup>228</sup>. Bref, ce qui est intéressant de cet article est la prise de position du journaliste envers tous ces gens qui pensent que les athlètes devraient être tous dans l'armée, mais surtout sur le fait qu'ils prennent le temps d'écrire un tel article. Il est possible d'assumer qu'il a y un grand nombre de ces personnes pour qu'un journaliste écrivent un tel article dans le *New York Times*.

Cette tendance se poursuit aussi dans le *Chicago Tribune* quelques jours plus tard. Un citoyen qui reste inconnu écrit au journal pour faire entendre son mécontentement envers les athlètes qui ne sont pas dans l'armée. Ce citoyen remet en question les intentions des athlètes professionnels, bien y compris les joueurs de baseball, lorsque vient le temps de rejoindre les forces militaires. Il affirme que plusieurs de ces hommes ne souhaitent pas réellement être avec les soldats, qui sont dans la plupart des cas, moins fort physiquement et plus petits. Il explique que la plupart du temps ces athlètes désirent être des entraîneurs physiques dans l'armée. Cependant, selon ce citoyen, la meilleure manière de préparer un soldat est de l'envoyer effectuer des exercices un peu plus dangereux, des exercices qui croit-il, seront refusés d'être exécutés par des athlètes. Il critique aussi beaucoup les joueurs de baseball qui selon lui ne jouent pas pour les services militaires des États-

---

<sup>228</sup> John Kieran, « Sports of the Times : As Mad as March Hares », *New York Times*, 11 mars 1942, p. 27.

Unis mais plutôt pour leur rémunération. Il termine son texte avec une longue phrase qui en dit long sur son opinion vis-à-vis du rôle des athlètes qui sont et ne sont pas dans l'armée et comment ils sont utilisés. Il dit : « When the services authorities think of parading such men to stimulate morale or promote recruiting they forgot that our great athletes are heroes to all the youngsters of the nation who may later be filling up the ranks, and that the greatest hero to any youngster in these times is a fighting man who, like MacArthur's band, demonstrates in the heat of action that he is unbeatable. »<sup>229</sup>. Il est donc clair pour ce citoyen que pour lui les athlètes n'ont pas les meilleures intentions et que durant ces moments de guerre, les meilleurs héros pour les jeunes ne sont pas ces athlètes, mais plutôt les soldats qui sont dans l'armée.

Il y a aussi des opinions plus ou moins négatives sur les joueurs de baseball dans le sondage réalisé par le *Detroit Free Press* durant l'année 1943. Bien qu'ils soient moins frappants comme ceux énoncés précédemment, ils sont dignes de mention. Deux commentaires sont faits dans la même journée sur le fait que les joueurs de baseball devraient être dans l'armée plutôt que de jouer au baseball. Le premier affirme que : « Let us our wonderful, physically fit ball players in the struggle with us. »<sup>230</sup>. Le deuxième commentaire similaire au premier dit : « I think we should be using those ball players and managers, too, to provide us with more soldiers. »<sup>231</sup>. Un autre partisan écrit aussi sur ce même propos, mais ces commentaires sont en quelque sorte plus directs. Il dit : « [...] the thousands of man-hours that the boys in the monkey suits put in the half empty ball parks this summer could build lots and lots of tanks, planes and guns. »<sup>232</sup>. Donc les gens semblent vraiment se concentrer sur le fait que les joueurs de baseball devraient plutôt aller dans l'armée et que les heures qu'ils passent sur un terrain de baseball seraient plus utiles si elles étaient passées dans des

---

<sup>229</sup> Chicago Daily Tribune, « Athletes In The War », *Chicago Daily Tribune*, 13 mars 1942, p. 14.

<sup>230</sup> Detroit Free Press, « 'Eternal Symbol of Our Way of Life,' One Writer's Description of Baseball », *Detroit Free Press*, 24 février 1943, p. 16.

<sup>231</sup> *Ibid.*

<sup>232</sup> Detroit Free Press, « Fans Give Their Views on Baseball », *Detroit Free Press*, 23 février 1943, p. 15.

usines de guerre ou dans les forces armées. Il est aussi intéressant d'observer qu'encore une fois, certaines personnes perçoivent ces joueurs comme des spécimens physiques parfaits et sans défauts.

Il y a tout de moins quelques opinions de partisans de baseball qui défendent les joueurs qui ne sont pas dans l'armée mais ils sont plutôt rares. C'est le cas d'un partisan qui écrit au *New York Times*, pour répondre à un citoyen qui demandait l'arrêt du baseball professionnel le temps de la guerre. Ce partisan en question se nomme Junius L. Powell Jr. et mentionne plusieurs points intéressants qui sont similaires à ceux énoncés dans les chapitres précédents, comme par exemple le fait que le baseball est pour bon le moral des citoyens américains et aussi pour les soldats. Ceci dit, la chose importante dans son texte est la défense qu'il fait pour les joueurs de baseball. En parlant des joueurs qui ne sont pas dans les forces militaires, Powell dit : « Most of those remaining have physical disabilities, are past thirty-eight years of age or have dependents and have not been reclassified as yet. »<sup>233</sup>. Il ajoute même que le baseball ne représente pas un emploi qui empêche les joueurs de servir dans l'armée. Bref, pour Powell les joueurs qui ne sont pas dans l'armée ont des raisons légitimes de ne pas l'être et ne reçoivent pas de privilèges et de traitements spéciaux<sup>234</sup>.

### **3.3 Conclusion**

Ce chapitre se concentrait sur les joueurs de hockey et de baseball durant la Seconde Guerre mondiale. L'objectif de ce chapitre était de démontrer quelle était l'opinion dans un premier lieu des journalistes sportifs sur ces hommes et leur implication dans la guerre et dans un deuxième temps sur l'opinion des partisans sur le même sujet.

Il est clair que les journalistes vont défendre les joueurs tout au long de ce conflit, et ce autant pour les joueurs de hockey que pour les joueurs de baseball. Les deux sports et surtout les joueurs qui composent les deux ligues en question ont été confrontés à une situation difficile, soit la crise des passeports et l'affaire Ted Williams. Ces athlètes professionnels ont cependant toujours pu compter

---

<sup>233</sup> Junius L. Powell Jr., « Letters to the Sports Editor : Stars Not Deferred », *New York Times*, 6 mars 1943, p. 18.

<sup>234</sup> *Ibid.*

sur l'appui des journalistes qui ont toujours pris leur défense. Durant la crise des passeports, tous les journaux des villes en question ont défendu les joueurs et se sont montrés en désaccord avec les agissements des Services Nationaux de Guerre du Manitoba et la Saskatchewan. Quant à l'affaire Ted Williams, les journalistes ont tous fini par reconnaître le droit de Williams de jouer au baseball.

Les autres joueurs, surtout ceux qui ne sont pas dans l'armée vont aussi recevoir de nombreux appuis de la part des journalistes. Les joueurs sont souvent protégés par les journalistes qui rappellent à plus d'une occasion qu'ils ont un droit de continuer à pratiquer leur sport. Il explique aussi que les apparences sont très souvent trompeuses et que ce n'est pas parce qu'un joueur est en assez bonne forme pour jouer au hockey ou au baseball qu'il peut servir son pays. Les joueurs qui, quant à eux intègrent les forces militaires, sont félicités et mis en valeur dans les journaux pour leur bravoure.

Les critiques envers les athlètes professionnels, et plus précisément ceux du hockey et du baseball, proviennent sans aucun doute de la part des partisans. Il s'agit de ceux qui se montrent le plus mécontents, en quelque sorte, de l'implication ou du manque d'implication de ces hommes durant cette guerre. Beaucoup des critiques étaient dénoncées dans les journaux, surtout celles qui étaient dirigées envers les joueurs de baseball. À vrai dire, le débat était bel et bien entre les journalistes et les partisans et citoyens sur la question du rôle que les joueurs avaient. Même si les journalistes mentionnaient que les partisans qui avaient une mauvaise opinion ne représentaient pas la majorité, ce sont eux qui ont vu leurs propos affichés dans les pages des journaux et ce sont autour d'eux que les conversations se déroulaient

## CONCLUSION

Lyall Smith écrit quelques jours après que la deuxième bombe atomique tomba sur Nagasaki : « I'm just as positive that sports helped win the war. They are too much a part of American life to have done anything else. »<sup>235</sup>. Il s'agit de propos qui, lorsqu'isolés, peuvent sembler anodins, mais qui sont remplis de sens lorsqu'ils sont inclus dans une telle recherche. Tout au long de la guerre, les journaux américains et canadiens ont parlé et rappelé l'importance du sport pour les sociétés américaine et canadienne. Tant pour le hockey que pour le baseball, les journalistes sportifs se sont montrés comme les défenseurs de ces sports. Dans la citation de Smith, ce dernier parle de sports et non seulement du hockey et du baseball. Le football, le basketball et même la boxe étaient tous des sports populaires et qui, dans le cas des deux premiers mentionnés, avaient des ligues professionnelles<sup>236</sup>. Il aurait été certes intéressant d'examiner les propos sur ces deux sports, mais ceux-ci n'étaient pas aussi populaires que le hockey et le baseball au Canada et aux États-Unis. Il aurait donc été difficile de trouver des articles de journalistes sportifs parlant exclusivement de l'un de ces deux sports ou des ligues professionnelles auxquelles ces sports sont rattachés. En choisissant ces deux sports, il était possible de tirer le plus de propos de la part de journalistes sur le hockey et baseball professionnel durant la Seconde Guerre mondiale et de bien comprendre leur opinion vis-à-vis de ces sports. L'étude des journaux durant ce conflit permet de dresser un rapport et de bien comprendre la position des journalistes sur les facteurs de ces deux sports qui sont influencés par la guerre. Il est aussi possible d'observer l'évolution de l'attitude des journaux tout au long de cette guerre. En comparant ces deux sports, il est aussi possible d'examiner d'un angle différent les historiographies récentes sur les deux sports et leur rôle durant la Deuxième Guerre

---

<sup>235</sup> Lyall Smith, « As of Today : All Sports Can Be Proud of Part They Played in War », *Detroit Free Press*, 15 août 1945, p. 9.

<sup>236</sup> La National Basketball League et la National Football League sont les ligues professionnelles pour le basketball et le football respectivement. Ceci dit, il s'agit de deux ligues qui sont encore en développement et que n'ont pas encore beaucoup de popularité. À vrai dire, les collèges américains et leur ligue sont beaucoup plus populaires que les ligues professionnelles. Gary Bloomfield, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, p. 98-104 et 249-254.

mondiale. Que le hockey ait obtenu un certain passe-droit durant la guerre, particulièrement au Canada<sup>237</sup>, et que le baseball ait joué un rôle important et jusqu'à un certain point majeur dans la guerre<sup>238</sup>. Il s'agit de deux historiographies qui sont complètement à l'opposé. En utilisant la comparaison entre ces deux sports et en utilisant des sources primaires qui ont été peu utilisées, il est possible de nuancer les propos.

La problématique de ce mémoire était de connaître l'opinion des journaux et des journalistes sportifs vis-à-vis du hockey et du baseball professionnels durant la Seconde Guerre mondiale au Canada et aux États-Unis. La consultation des journaux des six villes permet de bien répondre à cette problématique et les propos qui sont émis dans ces journaux démontrent bien que les journalistes ont eu, tout au long de la guerre, une opinion positive envers ces deux sports et surtout envers les joueurs. Tous les journaux ont eu une position plutôt similaire par rapport aux autres et il est très difficile de suggérer que les propos d'un journal se différencient complètement des autres. Même que le journal francophone, *La Patrie*, ne diffère pas réellement des autres journaux, qui sont tous anglophones.

L'hypothèse de ce mémoire qui soutenait que les journaux, surtout ceux du Canada, se montraient beaucoup plus critiques envers le hockey qu'envers le baseball est fautive. Les journalistes émettent des propos similaires entre le hockey et le baseball tout au long de la guerre. En général, le hockey est aussi critiqué que le baseball et même que par moment le hockey passe un peu plus inaperçu que le baseball, surtout dans les journaux américains. Ceci dit, les deux sports sont confrontés aux mêmes critiques et félicitations de la part des journaux. L'hypothèse soutenait aussi le fait que le

---

<sup>237</sup> J. Andrew Ross, « Arenas of Debate : The Continuance of Professional Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 86-131; Gabriel Stephen Panunto, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, 222p.

<sup>238</sup> John Klima, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, p. 38-39; Bill Gilbert, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, 276p; David E. Hubler et Joshua H. Drazen, *The Nats and the Grays : How Baseball in the Nation's Capital Survived WWII and Changed the Game Forever*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, 299p.

Baseball majeur n'avait pas connu de controverse similaire à celle du hockey et à l'épisode de la crise des passeports, or, il s'agit aussi d'une affirmation fautive, puisque l'épisode avec Ted Williams au début de la saison 1942 est très similaire et constitue une polémique dans les journaux américains.

Trois thèmes ou trois sujets ont été mis de l'avant pour bien comprendre les opinions et propos des journaux sur les deux sports étudiés. Le premier portait sur les ligues professionnelles, les équipes qui les constituaient et l'importance de ces deux sports pour le Canada et les États-Unis. Dans ce thème, il est évident que les journaux n'agissent pas tout à fait de la même façon avec le hockey qu'avec le baseball. Les journaux, tant canadiens qu'américains, commentent peu les actions de la Ligue nationale et les équipes qui les composent qui peuvent bénéficier à l'effort de guerre. Cela rejoint l'argument principal du mémoire de Gabriel Stephen Panunto qui affirmait que le hockey avait reçu un certain passe-droit au Canada<sup>239</sup>. Les Américains ont aussi été relativement discrets envers ces gestes, ou dans certain cas le manque de gestes, posés par les équipes établies aux États-Unis, surtout lorsqu'on les compare aux propos qu'ils tiennent sur le Baseball majeur. Lorsque vient le temps de féliciter le Baseball majeur, les journalistes américains ne sont jamais réellement satisfaits des actions prises. Ironiquement, le Baseball majeur semble faire plus d'actes de charité pour les organismes reliés à la guerre ou à l'effort de guerre que le fait la Ligue nationale de hockey mais il s'agit du baseball qui est le plus durement critiqué par ceux qui suivent le sport de près. Cela dévie quelque peu de l'argument de l'historiographie du baseball durant la Seconde Guerre mondiale qui laisse sous-entendre que le Baseball majeur a été sans reproche et n'a presque jamais été critiqué durant cette guerre. Ces critiques sont rarement mentionnées dans des monographies comme celle de John Klima<sup>240</sup> ou dans celle de David E. Hubler et Joshua H. Drazen<sup>241</sup>.

---

<sup>239</sup> Gabriel Stephen Panunto, *Op. Cit.*

<sup>240</sup> John Klima, *Op. Cit.*

<sup>241</sup> David E. Hubler et Joshua H. Drazen, *Op. Cit.*

Le deuxième thème portait sur le niveau de jeu de ces sports. Cette partie du sport qui, en temps de paix, est l'une des activités les plus importantes pour les partisans de sports et auprès même des journalistes semble toujours être reléguée à un sujet avec peu d'importance dans les historiographies qui portent sur ces sports pendant les années de guerre. Or, il serait faux de penser qu'il n'y a pas d'opinions sur ce sujet au cours de la Seconde Guerre mondiale. Semblables au sujet du premier chapitre, les opinions se différencient entre le hockey et le baseball. Dans le cas du hockey et de la Ligue nationale de hockey, le niveau de jeu est en développement. Comme Douglas Hunter le souligne dans son livre, le hockey est dans une période de transition au cours de ces années<sup>242</sup>. Les premières années sont marquées par beaucoup de critiques de la part des journalistes qui reviennent tous sur la gloire passée du hockey. Cependant, plus que les années de ce moment trouble avancent, plus les commentaires semblent s'ajuster et deviennent plus positifs. Il est certain que le fait que certains des bons joueurs soient partis à la guerre et il s'agit d'une chose que les journalistes n'oublient pas facilement. Cependant les nouveaux règlements et les changements dans le hockey qui amènent une certaine augmentation dans le niveau de jeu est notée et soulignée par les journalistes. La situation est complètement différente avec le baseball. Ce sport n'a pas besoin de changer certains règlements puisqu'il est déjà au sommet des sports en terme de popularité. Les journalistes soulignent rapidement que le baseball va grandement souffrir en raison du manque de joueurs que la guerre va créer. Ils ne s'acharnent pas sur cela. En quelque sorte, ce qui est compris n'a pas besoin d'être expliqué tous les jours. Ceci dit, ils tentent du mieux qu'ils peuvent dans les circonstances de trouver du positif et de mettre l'accent sur ce que le baseball a à offrir et non sur ce qu'il n'offre pas. Cela revient à l'argument central autour duquel le livre de Bill Gilbert est construit<sup>243</sup>. Que certes le baseball n'avait pas le même niveau de jeu, mais que les joueurs ont tout de même tout donné ce qu'ils pouvaient et ont offert un spectacle, malgré tout excitant, pour les partisans.

---

<sup>242</sup> Douglas Hunter, *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men*, Toronto, Viking, 1996, p. 301-303.

<sup>243</sup> Bill Gilbert, *Op. Cit.*



Le troisième, et dernier thème portait sur les joueurs professionnels et la perception des journaux envers eux. Il s'agit du seul sujet sur lequel il est possible d'affirmer que la grande majorité des journaux étudiés dans ce mémoire sont sur la même longueur d'ondes tant pour le hockey que pour le baseball. La crise de passeports de l'automne 1942 représente l'un des moments majeurs pour le hockey durant la Seconde Guerre mondiale. Il est intéressant de constater que la plupart des critiques proviennent de villes qui n'ont pas d'équipes de la Ligue nationale de hockey, par exemple la ville de Winnipeg. Ceci dit, les journaux affirment tous que les joueurs ont le droit d'obtenir leur passeport et d'aller jouer aux États-Unis. En d'autres mots, les joueurs de hockey ne font que respecter les règlements qui ont été mis en place par le gouvernement canadien. Les journalistes reviennent souvent sur le fait qu'il est hypocrite pour les gens qui critiquent les joueurs de hockey alors que plusieurs autres Canadiens peuvent servir dans l'armée, mais ne le font pas encore. En ce qui concerne les joueurs qui s'enrôlent, ils sont toujours présentés comme des grands hommes et les journaux ne se gênent pas pour souligner leur bravoure. Par exemple la *Kraut Line* est grandement encensée, surtout de la part du *Boston Globe*. Les joueurs du Baseball majeur vivent une situation similaire à ceux de la Ligue nationale de hockey. Ils sont amplement protégés en quelque sorte par les journaux américains. Dans tous les journaux américains qui ont été étudiés pour ce présent mémoire, aucun journaliste ne s'est réellement montré critique envers les athlètes américains et leur rôle dans la guerre. Lorsque la polémique entourant Ted Williams et sa relégation dans la classe 3-A, ce qui lui permit de continuer de pratiquer son sport, arriva en fin mars 1942 les critiques furent mitigées surtout à Boston. Cela peut s'expliquer par le fait que Williams était un homme controversé et comme Thomas Allen l'affirme, les journalistes de Boston n'appréciaient pas trop Williams<sup>244</sup>. Ceci dit, les journalistes de Boston n'auront d'autres choix d'admettre que Williams est dans son droit; un fait qui sera soutenu d'ailleurs par des journaux d'autres villes. Ironiquement, il s'agit d'un épisode du baseball durant la Seconde Guerre mondiale qui est très peu mentionné, ou brièvement mentionné dans les monographies et études portant sur le baseball. Des

---

<sup>244</sup> Thomas E. Allen, *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, Springfield, Southwest Missouri State University, 2004, p. 91.

livres comme celui de John Klima ou celui de David E. Hubler et Joshua H. Drazen<sup>245</sup> parlent plus des exploits de Williams sur le terrain de baseball et très peu de la polémique qui l'entoura au début de l'année 1942. Au final, le débat fut souvent centré sur la question à savoir si les joueurs qui étaient assez en forme pour pratiquer un sport au niveau professionnel ne seraient pas plus utiles dans l'armée. La position des journaux a toujours été de défendre les joueurs de baseball et de hockey, même ceux qui n'étaient pas dans les forces militaires.

Il a aussi été possible de connaître l'opinion des partisans à quelques occasions sur le hockey et le baseball durant la Seconde Guerre mondiale. Il y a certains sujets sur lesquels ils sont plus discrets, ou du moins les journaux leur accordent moins d'espace pour s'exprimer sur un tel sujet. Par contre, il y a des thèmes sur lesquels il est intéressant d'observer leurs points de vue. Par exemple, il semble clair que les partisans de hockey ne semblent pas être sur la même longueur d'ondes est vis-à-vis du niveau de jeu. Tout comme les journalistes, les partisans semblent avoir de la difficulté à s'ajuster à la réalité du hockey professionnel durant les années de guerre. Certains partisans souhaitent et aiment voir plus de buts marqués alors que pour d'autres il s'agit du contraire. Le sujet qui semble faire parler le plus les partisans reste cependant le cas des joueurs et leur rôle, ou dans certains cas leur manque d'implication dans les forces armées, surtout pour les partisans de baseball. Les journaux accordent beaucoup de place dans leur pages pour ces gens qui critiquent le fait que les joueurs sont félicités d'être dans l'armée ou ceux qui ne le sont pas. À vrai dire, il y a beaucoup plus de textes de partisans qui se montrent sévères à l'endroit des joueurs que de partisans qui écrivent pour exprimer leur satisfaction envers ces athlètes. Selon les journalistes, il y a beaucoup plus de gens qui soutiennent le baseball et les joueurs que ceux qui ne le font pas mais au final ce sont ceux qui ont plus souvent leur chance d'avoir leur voix entendue. Il est tout de même intéressant de connaître l'opinion de ces gens et de bien comprendre pourquoi ils pensent de cette façon.

---

<sup>245</sup> John Klima, *Op. Cit.*; David E. Hubler et Joshua H. Drazen, *Op. Cit.*

L'étude des sept journaux durant cette période aura permis de certes connaître l'opinion des journalistes sur les deux sports en question durant les années de guerre mais aussi d'injecter de nouvelles connaissances dans la jeune historiographie de ces sujets. L'introduction de journaux américains et d'un journal francophone pour le hockey permet d'ajouter un nouvel angle en ce qui concerne l'histoire sur le hockey professionnel durant la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à présent ces journaux étaient très peu utilisés dans les études portant sur ce sujet. Ces journaux sont remplis d'opinions et d'avis sur les gestes de la Ligue nationale de hockey et sur les joueurs qui évoluent dans cette ligue. Le *Boston Globe*, le *Detroit Free Press*, le *New York Times* et le *Chicago Daily Tribune*, même si ce dernier n'est pas aussi raffiné en termes de chroniques de la part de journalistes sportifs, sont tous des journaux qui offrent des opinions différentes. La plupart des Américains ne sont que des consommateurs, en quelque sorte, du spectacle qu'offre la Ligue nationale de hockey et ne sont pas aussi impliqués dans les politiques canadiennes que les journalistes sportifs canadiens peuvent l'être. Les journalistes américains ont une vision différente et amènent de nouvelles perspectives au débat. En ce qui concerne le baseball, l'utilisation des journaux n'était pas centrale dans la recherche des différentes études. À vrai dire, les journaux sont utilisés mais la plupart du temps ils le sont pour appuyer un argument déjà bien défini ou signaler tout simplement un fait. En d'autres mots, les journaux ne représentent pas le point central de ces études. Le fait de mettre l'accent sur les journaux et les propos qui se trouvent dans ceux-ci permet d'approfondir les connaissances et d'amener de nouvelles opinions. Par exemple, l'affaire Ted Williams représente l'un de ces cas, puisqu'aucune étude ne semble réellement en parler. Or dans les journaux, cette affaire cause un réel débat et une réelle controverse qui se doit d'être discutée dans une telle historiographie.

L'un des objectifs était aussi de revoir les historiographies qui émergent depuis quelques années. L'historiographie portant sur le hockey se montre négative tandis que celle portant sur le baseball se montre très positive. La comparaison entre ces deux sports permet de voir si l'un est réellement négatif et si l'autre est réellement positif. En plus, l'ajout de nouvelles sources primaires et le fait de mettre l'accent sur les quotidiens permettent d'obtenir des conclusions différentes. Le hockey et la Ligue nationale de hockey durant la Seconde Guerre mondiale ont été souvent défendus de la

part des journaux. Très peu de fois, ils ont été réellement critiqués par les acteurs du passé. Il va sans dire que la Ligue nationale de hockey et tout ce qui l'entoure n'ont pas reçu beaucoup de félicitations, mais il ne fait aucun doute que pour les journalistes et les partisans, le hockey a fait ce qu'il pouvait durant ces moments difficiles. Cela amène donc à dire que la Ligue nationale de hockey, les équipes et les joueurs ont joué le rôle qu'ils devaient durant la Deuxième Guerre mondiale. Par contre, les conclusions de ce mémoire ne réfutent pas les conclusions du mémoire de Gabriel Stephen Panunto et les propos de J. Andrew Ross. En fait, ils apportent une nuance à ces conclusions, soit d'affirmer que le hockey professionnel a profité d'un certain passe-droit durant la guerre mais qu'il s'agit d'une réalité qui n'a jamais été remarquée par les journalistes de l'époque, tant au Canada qu'aux États-Unis. La réalité du baseball se voit à l'extrémité de celle du hockey. L'historiographie qui se concentre sur le baseball durant la Seconde Guerre mondiale affirme que le baseball et le Baseball majeur ont joué un grand rôle durant cette guerre. Cependant, les journaux et les partisans se montrent beaucoup plus critiques à leur endroit. Ils ne sont jamais pleinement satisfaits des actions prises par le Baseball majeur. Tout comme les conclusions pour le hockey, celles qui concernent le baseball ne réfutent pas totalement l'historiographie du baseball mais ajoutent plutôt une nuance. Le Baseball majeur a joué un grand rôle durant la guerre et la ligue a effectué beaucoup d'actions pour venir en aide à l'effort de guerre, mais les journalistes de l'époque ne se sont pas gênés pour critiquer le Baseball majeur et ils se montrent plus sévères que ceux qui ont écrit sur le sujet durant les années actuelles. La comparaison est pertinente dans ce cas-ci puisque l'on se rend compte que le hockey n'a pas été totalement perçu comme un sport qui reçut un passe-droit à cette époque, tandis que le baseball ne fût pas un sport exemplaire selon les journalistes de l'époque. Ces comparaisons amènent donc des nuances dans l'historiographie.

Depuis quelques années les historiens ont pris un plus grand intérêt aux différents sports et à leur importance historique. Il s'agit d'un thème qui se développe depuis les quelque vingt dernières années. Ceci dit, il y a encore beaucoup de choses qui n'ont pas été examinées et de sujets qui sont, pour le moment, laissés de côté. L'historiographie qui se concentre sur la Ligue nationale de hockey et sur le hockey en général durant la Seconde Guerre mondiale a tendance à regarder le hockey comme un sport uniquement canadien. Cela peut donner une fausse impression que ce sport est

véritablement propre au Canada. Douglas Hunter et Gabriel Stephen Panunto ont pris tous les deux une approche très canadienne dans leur texte respectif. Les deux auteurs ont cherché à étudier la raison pour laquelle le hockey était influencé par le Canada, et l'inverse aussi, durant la Seconde Guerre mondiale. Ils sont aussi allés chercher l'opinion des citoyens canadiens et des partisans de hockey au Canada. Dans le cas de J. Andrew Ross, ce dernier se penche davantage sur la place du hockey professionnel aux États-Unis mais il utilise plus une recherche vers le haut. En d'autres mots, Ross utilise des documents du gouvernement ainsi que l'opinion des politiciens américains pour tenter de comprendre ce que les Américains en pensaient. Tous ces auteurs n'incluent pas une très grande majorité du public américain qui représente une bonne partie des foules qui assistent aux parties de la Ligue nationale de hockey. Il faut rappeler qu'au début de la guerre, il y avait un total de cinq équipes aux États-Unis et même si les Américains de New York cessent leurs opérations, il reste toujours un total de quatre équipes sur six localisées aux États-Unis dans la Ligue nationale de hockey. Ce présent mémoire a donc élargi les horizons de cette historiographie, qui jusqu'à présent n'avait pas inclus les partisans de hockey américains et les journalistes américains. Dans le cas du baseball et du Baseball majeur, les journaux étaient examinés mais comme il a été mentionné plus tôt dans ce texte, ils étaient plus utilisés pour appuyer un argument ou pour dire un fait. L'historiographie qui porte sur le baseball a donc certes utilisé les journaux, mais elle n'a pas regardé de plus près pour bien comprendre les opinions des acteurs du passé qui ont vu les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sur le baseball professionnel. Ils n'incluent pas les opinions des journalistes et ont tendance à tirer des conclusions en utilisant les valeurs de nos jours plutôt que de prendre en compte celles du passé.

La Deuxième Guerre mondiale eut de gros impacts sur la Ligue nationale de hockey et sur le Baseball majeur. Ces années furent remplies de moments difficiles pour ces deux ligues, à l'image du reste de la société canadienne et américaine. Il ne fait aucun doute que la continuation de ces deux sports a été une source de réconfort pour les citoyens de ces deux pays et que les joueurs qui ont continué à pratiquer leur sport ont aussi joué un rôle dans la guerre. La Ligue nationale de hockey va continuer d'améliorer son produit au cours des années suivant la Seconde Guerre mondiale. Dès la saison 1945-1946, les joueurs reviendront de la guerre pour rejoindre leur équipe

professionnelle et le niveau de jeu augmentera sans aucun doute. Un amalgame de jeunes joueurs talentueux et de vétérans va permettre à cette ligue de prendre un essor important. La première partie d'étoiles se jouera durant la saison 1947-1948<sup>246</sup>. Les années 1950 vont aussi être remplies de succès pour la Ligue nationale de hockey. Les équipes vont voir les revenus croître et toutes les équipes auront des ententes avec des radios et des chaînes de télévision pour diffuser leurs parties locales. Les revenus seront dans les millions de dollars<sup>247</sup>. Le Baseball majeur, quant à lui, a grandement profité du retour des joueurs de baseball. Bien évidemment, la plupart des joueurs étaient partis et cela avait grandement affecté le niveau de jeu du baseball, plus que dans le cas du hockey professionnel. Ted Williams, Hank Greenberg, Joe DiMaggio, Bob Feller, pour ne nommer qu'eux étaient tous de retour dans le Baseball majeur. Branch Rickey des Dodgers de Brooklyn avait mis sous contrat Jackie Robinson pour pallier au peu de talent auquel son équipe faisait face. Robinson va devenir l'un des grands joueurs de baseball et marquera le début de l'arrivée de joueurs noirs dans le Baseball majeur<sup>248</sup>. Les assistances vont aussi augmenter considérablement dès la saison 1946. Plus de 18 millions de personnes auront assisté à une partie de baseball durant cette saison<sup>249</sup>. Les joueurs vont aussi s'unir pour avoir de meilleures conditions de travail. Cela va mener à la création de l'Association des joueurs du Baseball majeur et à partir de la saison 1947, les joueurs auront en effet de meilleures conditions<sup>250</sup>. Au final, la Ligue nationale de hockey et le Baseball majeur, les équipes et tous les joueurs auront sacrifié beaucoup d'efforts et d'années pour servir leur pays d'une façon ou d'une autre. Il ne fait aucun doute que la plupart des journalistes et des partisans ont apprécié le sacrifice que ces hommes ont fait mais aussi de constater les efforts de ceux qui sont restés au Canada et aux États-Unis pour continuer de pratiquer leur sport afin de remonter le moral de millions de citoyens canadiens et américains.

---

<sup>246</sup> Brian McFarlane, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, p. 49-51.

<sup>247</sup> Stephen Hardy et Andrew C. Hollman, *Hockey : A Global History*, Chicago, University of Illinois Press, 2018, p. 298.

<sup>248</sup> David E. Hubler et Joshua H. Drazen, *Op. Cit.*, p. 235-237.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>250</sup> Bill Gilbert, *Op. Cit.* p. 259-261.

## RÉFÉRENCES

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

*Chicago Daily Tribune*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 15 octobre 1945.

*Detroit Free Press*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 15 octobre 1945.

*Globe and Mail*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 30 avril 1945.

*La Patrie*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 30 avril 1945.

*New York Times*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 15 octobre 1945.

*The Boston Globe*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 15 octobre 1945.

*The Gazette*, 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 30 avril 1945.

### Études

ALLEN, Thomas E., *If They Hadn't Gone : How World War II Affected Major League Baseball*, Springfield, Southwest Missouri State University, 2004, 392p.

BEDINGFIELD, Gary, « When Baseball Went to War », dans Todd Anton et Bill Nowlin (dir.), *When Baseball Went to War*, Chicago, Triumph Books, 2008, p. 5-21.

BLOOMFIELD, Gary, *Duty, Honor, Victory : America's Athletes in World War II*, Guilford, The Lyons Press, 2003, 394p.



- BULLOCK, Steven R., *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2004, 183p.
- CREAMER, Robert, *Baseball in '41 : A Celebration of the "Best Baseball Season Ever" – In the Year America Went to War*, New York, Penguin Books, 1991, 330p.
- GLEVE, Graig Allen, *Hardball on the Home Front : Major League Replacement Players of World War II*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 2004, 203p.
- FINOLI, David, *For the Good of the Country : World War II Baseball in the Major and Minor Leagues*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 2002, 368p.
- GILBERT, Bill, *They Also Served : Baseball and the Home Front, 1941-1945*, New York, Crown Publishers Inc., 1992, 276p.
- HARDY, Stephen et Andrew C. HOLLMAN, *Hockey : A Global History*, Chicago, University of Illinois Press, 2018, 582p.
- HUBLER, David E. et Joshua H. DRAZEN, *the Nats and the Grays : How Baseball in the Nation's Capital Survived WWII and Changed the Game Forever*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, 299p.
- HUNTER, Douglas, *War Games : Conn Smythe and Hockey's Fighting Men*, Toronto, Viking, 1996, 448p.
- KEENE, Anne R., *The Clodbuster Nine : The Untold Story of Ted Williams and the Baseball Team That Helped Win World War II*, New York, Sports Publishing, 2018, 351p.
- KLIMA, John, *The Game Most Go On : Hank Greenberg, Pete Gray and the Great Days of Baseball on the Home Front in WWII*, New York, St. Martin's Press, 2015, 418p.

MCFARLAN, Brian, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Toronto Deneau, 1989, 316p.

MCKINLEY, Michael, *Hockey a People's History*, Toronto, Canadian Broadcasting Corporation, 2009, 371p.

MCKINLEY, Michael, *Putting a Roof on Winter : Hockey's Rise from Sport to Spectacle*, Vancouver, Greystone Books, 2000, 280p.

MEAD, William B., *Baseball Goes to War*, Washington, Broadcast Interview Source, Inc., 1998, 255p.

PANUNTO, Gabriel Stephen, *For Club or Country ? : Hockey in Wartime Canada, 1939-1945*, mémoire de M.A. (histoire), Carleton University, 2000, 222p.

ROSS, J. Andrew, « Arenas of Debate : The Continuance of Professionnal Hockey in the Second World War », dans John Chi-kit Wong (dir.), *Coast to Coast : Hockey in Canada to the Second Wolrd War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 86-131.

STEPHEN, Patrick A., *Major League Baseball and World War II : Protecting The Monopoly by Selling Major League Baseball as Patriotic*, mémoire de M.A. (histoire), University of New Orleans, 2014, 47p.

WONG, John Chi-Kit, *Lords of the Rinks : The Emergence of the National Hockey League 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 235p.

## Articles

KUENSTER, Robert, « Mlb Will Likely Never See Another Player Hit .400 In A Season », *Forbes*, < <https://www.forbes.com/sites/robertkuenster/2019/05/17/mlb-will-likely-never-see-another-player-hit-400-in-a-season/?sh=687f084d2307> >, (Consulté le 11 mars 2022).

### **Sites internet**

Bill Cowley Statistiques, < <https://www.nhl.com/fr/player/bill-cowley-8445754> >, (Consulté le 11 mars 2022).

Hal Newhouser Stats, < <https://www.baseball-reference.com/players/n/newhoha01.shtml> >, (Consulté le 11 mars 2022).

### **Bibliographie supplémentaire**

ANTON, Todd et Bill NOWLIN (dir.), *When Baseball Went to War*, Chicago, Triumph Books, 2008, 244p.

GRUNEAU, Richard et David WHITSON, *Hockey Night In Canada: Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993, 312p.

KASHATUS, Williams C., *One-Armed Wonder : Pete Gray, Wartime Baseball, and the American Dream*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 1995, 161p.

LAPIERRE. Emmanuel, « Le hockey est-il naturellement canadien ? Pour un débat sur le hockey et l'identité nationale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, n° 2, 2014, p. 92-110.

MCKINLEY, Michael, *Putting a Roof on Winter : Hockey's Rise from Sport to Spectacle*, Vancouver, Greystone Books, 2000, 280p.

WOLTER, Tim, *POW Baseball in World War II*, Jefferson, McFarland & Compagny, Inc., Publishers, 2002, 228p.